



HAL
open science

Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique

Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali, Mohamed Hassan Kamil

► **To cite this version:**

Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali, Mohamed Hassan Kamil. Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique. Simeone-Senelle, Marie-Claude; Mahamoud Hadji, Ali Fatouma; Hassan Kamil, Mohamed. *Lacito-Publications*, 1, 124 p., 2021, *Diversité des langues*, Fedden, Sebastian, 978-2-490768-04-2. halshs-03476739

HAL Id: halshs-03476739

<https://shs.hal.science/halshs-03476739v1>

Submitted on 31 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

M.-C. Simeone-Senelle, F. Mahamoud Hadji Ali et M. Hassan Kamil (éds)

Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique

DL 1
LACITO
Publications

Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali
et Mohamed Hassan Kamil (éds)

*Système nominal et acte de nommer
dans des langues couchitiques
de la Corne de l'Afrique*



LACITO
Publications

*Diversité des langues 1
Villejuif, 2021*

*Système nominal et acte de nommer
dans des langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique*

ISBN : (version papier) : 978-2-490768-04-2

ISBN : (version électronique disponible sur <http://lacito-publications.cnrs.fr>)
978-2-490768-05-9

Licence Creative Commons 4.0 (CC BY NC ND 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Collection *Diversité des langues*

sous la direction de Sebastian Fedden

secrétariat d'édition : Raphaëlle Chossenot (raphaelle.chossenot@cnrs.fr)

LACITO-Publications UMR 7107, Campus CNRS de Villejuif,

7 rue Guy Môquet, 94801 – Villejuif, France

Relectures et corrections : LACITO

(Raphaëlle Chossenot, chargée d'édition des LACITO-Publications ; Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali et Mohamed Hassan Kamil,

éditeur-e-s scientifiques ; résumés et traductions : Abbie Hantgan-Sonko (LLACAN) et

Alexis Michaud, directeur du LACITO)

Couverture conçue par Isabelle Leblic

Illustration : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Diversité des langues 1



Marie-Claude Simeone-Senelle,
Fatouma Mahamoud Hadji Ali
et Mohamed Hassan Kamil édés

*Systeme nominal
et acte de nommer dans des
langues couchitiques parlées
dans la Corne de l'Afrique*

© LACITO, 2021
Dépôt légal : 4^e trimestre 2021

Volume publié grâce à l'aide financière accordée par l'Institut des langues de Djibouti (ILD)/CERD (Centre d'études et de recherches de Djibouti)



I.L.D
Institut des Langues
DJIBOUTI



LACITO
Langues et Civilisations et Tradition Orale

Avertissement

Les articles réunis dans ce volume émanent de communications faites lors de la *Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques* qui avait pour thème *Le système nominal et l'acte de nommer dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique* (Djibouti, 13 décembre 2018). Cet ouvrage inaugure la collection *Diversité des langues* des Lacito Publications, accessible en ligne et gratuitement à l'adresse suivante : <http://lacito-publications.cnrs.fr/>.

Tous les articles ont été évalués anonymement selon le principe du *peer review*. Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu participer à ce processus d'évaluation, par ordre alphabétique :

Giorgio Banti, *professore ordinario*, université de Naples

Denis Creissels, professeur des universités émérite, université Lyon II

Alain Gascon, professeur des universités émérite, université Paris-VIII

Maëline Le Lay, chargée de recherche, LAM, UMR5115, Bordeaux

Samia Naïm, directrice de recherche émérite, LACITO, UMR7107, Villejuif

Delombera Negga, maître de conférences, INALCO

Joseph Jean François Nunez, chargé de cours, INALCO

Martin Orwin, professeur, université de Naples

Paulette Roulon-Doko, directrice de recherche, LLACAN, UMR8135, Villejuif

Lameen Souag, chargé de recherche, LACITO, UMR7107, Villejuif

Mauro Tosco, professeur, université de Turin

Table des matières

Introduction : Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Mohamed HASSAN KAMIL et Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI	9
HASSAN KAMIL Mohamed : La composition nominale en afar. Morphologie, syntaxe et sémantique	13
SIMEONE-SENELLE Marie-Claude : De la construction génitive au nom composé en afar	31
LAMPITELLI Nicola : Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti	53
TOSCO Mauro : When plural is a gender: evidence from Gawwada	63
FARAH Hawa A. et Abdirachid M. ISMAIL : Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du système possessif dans cette variété	75
MAHAMOUD HADJI ALI Fatouma : De la réalité à la scène théâtrale, les transformations du système onomastique somali	91
SAÏD CHIRÉ Amina : Le rôle de la toponymie dans la territorialisation des lieux : le cas de Djibouti-ville	107
Présentation des auteur·e·s	117
Résumés	119

Introduction

par

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Mohamed HASSAN KAMIL
et Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI

Les sept articles présentés dans ces *Actes* émanent de communications faites lors de la *Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques* qui avait pour thème *Le système nominal et l'acte de nommer dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique* (Djibouti, 13 décembre 2018). Le titre de l'ouvrage *Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique* diffère de l'intitulé de cette journée, car seules les langues couchitiques y sont traitées.

Cette journée a été organisée par l'Institut des langues de Djibouti (ILD) du Centre d'études et de recherches de Djibouti (CERD), sous le haut patronage du ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Elle s'est déroulée dans la salle de conférences du CERD devant un public d'une centaine de personnes : enseignants-chercheurs, lettrés, étudiants, membres d'associations culturelles agissant pour la promotion des langues et cultures nationales à Djibouti. La présence de nombreux étudiants est la preuve de l'intérêt grandissant porté aux langues nationales et aux cultures qu'elles véhiculent. Elle a aussi mis en valeur le rôle moteur du développement des recherches sur les langues et leurs littératures orales à l'ILD, et de la mise en place, au sein de l'Université de Djibouti (UD), d'un enseignement d'initiation linguistique aux langues nationales parlées dans la République.

La journée a été inaugurée par le directeur de l'ILD, M. Mohamed Hassan Kamil. Ont ensuite pris la parole le directeur général du CERD, M. Jalludin Mohamed, et le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, M. Nabil Mohamed.

Les intervenants, quant à eux, appartiennent à différentes universités et centres de recherche : cinq de Djibouti (ILD, UD, IRICA¹) et quatre d'Europe (universités allemande (Hambourg), italienne (Turin), française (Tours), et le CNRS (Villejuif).

Le programme proposait deux orientations : l'une, axée sur l'étude des systèmes nominaux dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique, dans une perspective comparatiste ou typologique ; la seconde, plus anthropologique, portait sur « L'acte de nommer dans la littérature orale de la Corne de

1. Institut indépendant de recherches sur la Corne de l'Afrique.

l'Afrique ». Parmi les sept contributions présentées dans ces *Actes*, cinq relèvent de la première, deux de la seconde ; toutes se cantonnent au domaine couchitique.

L'étude du système nominal concerne trois langues : l'afar, le somali et le gawwada. Les deux articles portant sur l'afar traitent de la composition nominale et sont complémentaires. Le premier, « La composition nominale en afar. Morphologie, syntaxe et sémantique » de M. Hassan Kamil, examine les sept procédés syntaxiques, morphologiques et sémantiques qui entrent en jeu dans la formation de 1 383 « noms composés » qui sont autant de nouvelles entrées lexicales. En analysant et évaluant la productivité des différentes structures possibles, il montre que la majorité des lexèmes composés (69,4 %) repose sur la construction nom+nom. C'est à cette formation que s'intéresse le second article, « De la construction génitive au nom composé en afar » de M.-Cl. Simeone-Senelle. L'auteure essaie de dégager les procédés et les motivations qui permettent de forger, à partir d'une structure semblable à celle qui met en relation de dépendance deux noms, une unité lexématique avec un sens spécifique, sans lien sémantique entre les constituants du syntagme. Dans ce passage de la syntaxe au lexique, il apparaît que le sémantisme de ces composés a souvent à voir avec la métaphore, il est lié à la créativité des locuteurs, référant souvent à de l'implicite et à des facteurs culturels. Les exemples sont essentiellement basés sur l'afar parlé à Djibouti mais prennent aussi en compte des données relevées sur le terrain en Érythrée et en Éthiopie.

Deux articles portent sur le pluriel : l'un, sur le somali, l'aborde d'un point de vue morphophonologique, l'autre, sur le gawwada, d'un point de vue systémique, il s'inscrit dans le cadre plus général des langues couchitiques.

Dans « Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti », N. Lampitelli compare, et différencie, les stratégies de pluralisation telles qu'elles ressortent des données recueillies sur le terrain à Djibouti-ville, auprès de quinze locuteurs, avec celles décrites dans la littérature à partir de variétés relevant du somali standard. Cette étude montre qu'il existe en somali de Djibouti de nouveaux modèles de pluralisation nominale qui incitent à réexaminer les propriétés formelles identifiant les classes de noms en somali, dégagées dans les études précédentes.

M. Tosco dans « When plural is a gender : evidence from Gawwada », s'intéresse à une question souvent soulevée par les linguistes couchitisants et qui amène à reconsidérer les analyses traditionnelles portant sur les catégories du genre et du nombre, en faisant du pluriel un 3^{ème} genre à côté du féminin et du masculin. À partir de ses données, pour la plupart inédites, sur le gawwada (langue couchitique du groupe dulla, parlée dans le sud de l'Éthiopie), et en s'appuyant sur les études existantes, Tosco montre que, dans cette langue, la flexion nominale permet bien de poser l'existence de trois genres (M, F, PL), et que la dérivation nominale amène à distinguer trois nombres : le neutre, non marqué (qu'il désigne comme *preternumeral*), le singulier et le pluriel. Les deux systèmes ne s'interpénètrent pas. Toute la démonstration est abondamment illustrée.

Un article relevant de la sociolinguistique clôt cette section. Dans « Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du système possessif dans cette variété », H.A. Farah et A.M. Ismail nous présentent un sociolecte, qui a émergé dans

le contexte multilingue de la capitale et qui est le parler de jeunes Somali scolarisés. Parmi ses particularismes, le parler (en cours de description) atteste une forme particulière de possessif. Les deux auteurs s'intéressent à sa genèse et analysent le processus qui a amené à un renouvellement et à un remaniement du système possessif en SOMDJI.

Le deuxième volet contient deux articles complémentaires dédiés à l'onomastique somali : anthroponymie et toponymie. Ils illustrent à quel point l'acte de nomination est motivé en somali, que ce soit pour nommer ses semblables (la progéniture, les personnages au théâtre, le monde artistique) ou des territoires et lieux de vie en périphérie de la capitale.

F. Mahamoud Hadji Ali, dans « De la réalité à la scène théâtrale, les transformations du système onomastique somali », montre que le nom attribué par les parents, de façon pérenne, à un enfant, est essentiellement déterminé par les espoirs qu'ils mettent dans le futur de leur progéniture. Le nom est un guide de vie, destiné à forger la personnalité de l'individu, telle qu'elle est espérée et rêvée par ses parents. C'est dire l'impact du nom sur la vie de l'être humain. Au théâtre, les règles de dation du nom sont différentes. Il est attribué non à une personne mais à un personnage qui est une fiction et qui incarne les traits de caractères (travers et qualités) signifiés dans le nom. Sa seule énonciation permet d'emblée au public de cerner le rôle du personnage qui l'incarne. L'adéquation entre le sens du nom et le personnage amène parfois à faire du nom propre un nom commun référant à un caractère.

L'article de A. Saïd Chiré, « Le rôle de la toponymie dans la territorialisation des lieux : le cas de Djibouti-ville », montre bien que nommer un lieu c'est le délimiter, le matérialiser. La nomination est nécessaire dans l'appropriation et la maîtrise d'un territoire, elle joue un rôle primordial dans la structuration de l'espace djiboutien et de la société. La création du toponyme se fait selon des critères qui sont éminemment culturels et ont une portée symbolique. Au regard de ces deux articles, il apparaît que, pour ce qui est des anthroponymes, le nom octroyé dans la réalité par les parents offre à l'enfant un programme de vie, une éthique, là où le nom-caractère d'un personnage de théâtre le circonscrit à une action, un rôle dans une fiction. Les toponymes, eux, émanent de la communauté, ils réfèrent, comme les noms humains, à des caractéristiques physiques, à des valeurs humaines ou morales, voire à des personnages célèbres, la territorialisation passant par une humanisation des lieux, un rite propitiatoire pour pérenniser leur occupation.

Avant de clore cette introduction, nous voulons remercier l'ILD, le CERD et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de Djibouti qui ont permis et financé la tenue de cette journée en 2018.

Les éditeurs tiennent à exprimer leur reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la parution de cet ouvrage :

- à Sebastian Fedden (LACITO) qui nous a ouvert la collection « Diversité des langues » des LACITO-Publications (CNRS) dont il est le directeur ;
- aux évaluatrices/évaluateurs, pour leurs relectures attentives, leurs commentaires et suggestions ;
- à Abbie Hantgan-Sonko (LLACAN) qui a relu et corrigé les résumés en anglais ;
- à Isabelle Leblic (LACITO) pour l'élaboration de la couverture.

Cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour sans Raphaëlle Chossenot, chargée d'édition au LACITO. Nous savons à quel point nous lui sommes redevables pour son professionnalisme, sa patience et toutes ses qualités qui nous ont permis de travailler dans des conditions optimales, dans une période difficile. Nous tenons à lui adresser ici toute notre gratitude.

L'impression d'une version papier de l'ouvrage est rendue possible grâce au financement de l'ILD/CERD.

Les LACITO-Publications (CNRS) remercient Mohamed Hassan Kamil d'avoir facilité les démarches nécessaires à la signature de la convention entre le CNRS et l'ILD/CERD et à l'obtention de la subvention pour la publication sur support papier.

La composition nominale en afar : morphologie, syntaxe et sémantique

par

Mohamed HASSAN KAMIL

Introduction

Les noms composés se définissent comme le processus morphologique par lequel au moins deux termes autonomes s'unissent pour former une nouvelle unité sémantique. Ils s'organisent selon un ordre bien précis : le déterminant précède le déterminé, c'est-à-dire que la tête du composé se trouve toujours à droite. Dans certaines constructions, il est difficile d'identifier étymologiquement la tête du composé à cause de la modification morphologique qu'elle subit (*cf.* 2.5.1.). La périphrase forme une unité sémantique et accentuelle insécable.

Après avoir fourni quelques précisions d'ordre morphologique et syntaxique sur l'afar parlé à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, nous examinerons tour à tour les éléments constitutifs des composés nominaux, c'est-à-dire les différentes catégories de déterminants et de déterminés, puis les relations de syntaxe et de sens qu'entretient le nom composé avec ses éléments constituants.

Enfin, un tableau statistique permettra de faire ressortir les procédés les plus productifs dans les opérations de composition nominale.

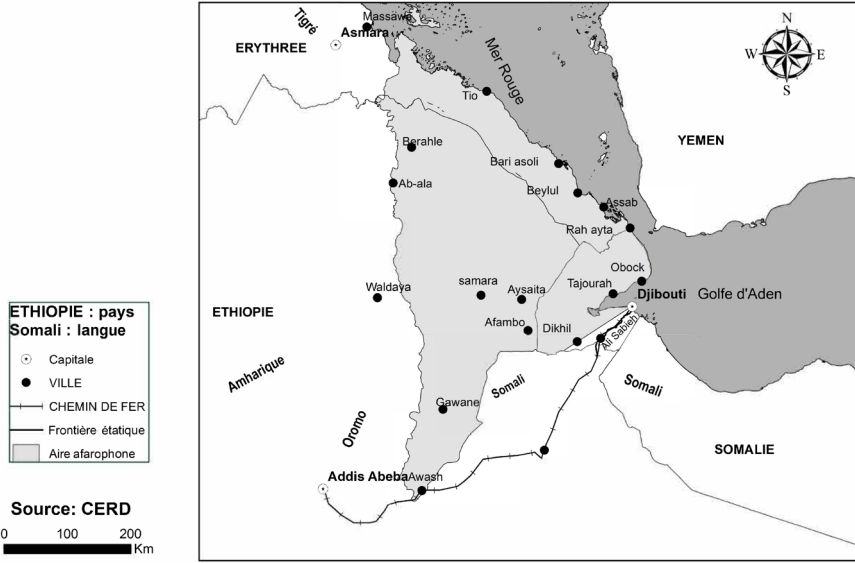
1. Les données

Les données présentées reposent sur trois sources :

1) deux dictionnaires afar (celui de Morin 2012 et celui édité par l'*Afar Language Studies and Enrichment Center* (ALSEC 2009), m'ont servi à élaborer la liste de noms composés analysés.

2) un corpus, relevé sur le terrain auprès de locuteurs natifs au cours de nombreuses missions linguistiques menées dans le cadre de mes recherches pour ma thèse, entre décembre 2012 et avril 2014, à Awash, Gawane, Aysaita (Éthiopie), à Tadjourah et à Obock (Djibouti).

Au total, 1 383 items ont été relevés. Une fois le corpus constitué, l'étape suivante a consisté à classer les noms composés extraits par séquences, selon leur structure interne.



CARTE 1. – Aire afarophone

Les exemples sont translittérés dans l'orthographe en vigueur en République de Djibouti et en Éthiopie puis transcrits en API.

Quelques précisions d'ordre morphologique et syntaxique sur l'afar

La langue afar (*safár af*) appartient à la branche couchitique des Basses Terres orientales rattachée au phylum afro-asiatique. Elle est parlée à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie.

Avant de présenter les différents procédés de la composition nominale, nous donnerons quelques précisions sur le plan morpho-syntaxique.

Au niveau morphologique, seuls les noms masculins à finale vocalique *-a* ou *-u* sont soumis à la flexion casuelle, ils fléchissent en *-i* :

- Au cas sujet (S)

- (1) *awka* > *awki* *yemeete*
áwka > *awkí* *yemeeté*
 garçon.A garçon.S 3M.ACC.venir

Un garçon est venu.

- et au cas génitif :

- (2) *awka* > *awki* *kamis*
 áwka > awkí kamís
 garçon.A garçon.GEN chemise

Une chemise de garçon.

Les monosyllabes à voyelle finale longue sont marqués au cas sujet (3) et au génitif (4) par la désinence =*hi*.

- (3) *xaa* > *qalek* *xaahi* *rade*
 qaa > ṣalé=k qaa=hi radé
 pierre montagne=POSTP pierre=s tomber.ACC.3M.SG

Une pierre est tombée de la montagne.

- (4) *laa* > *laahi* *robbi* *diwa* *le*
 laa > laa=hi robbí diwá lé
 vaches vaches=GEN bouse.s remède avoir.3SG

La bouse de vache sert de remède.

Les monosyllabiques à finale consonantique ont =*tí* comme marque de génitif suffixé.

- (5) *can* > *kataysa* *canti* *saga* *yoh* *yecee*
 ḥan > kataysá ḥan=tí sagá yo=h yehée
 lait ami lait=GEN vache PR.O.1SG=POSTP donner.ACC.3M.SG

(Mon) ami m'a donné une vache laitière (litt. une vache à lait)

Les noms féminins sont marqués au cas génitif par =*h* qui s'assimile à la consonne initiale du nom suivant.

- (6) *saga* > *sagá* *gaysa*
 sagá > /sagá=h gaysá/ > [sagággaysá]
 vache vache=GEN corne

Une corne de vache.

Les noms à finale consonantique ont une forme brève et une forme longue. La forme brève s'utilise lorsque le nom assume la fonction sujet (7) ou objet et la forme longue quand il fonctionne entre autres comme prédicat de phrase nominale (8) ou comme circonstantiel marqué par une postposition (POSTP) (9).

- (7) *num* > *bir* *num* *yemeete*
 num > bir num yemeeté
 homme.FB hier_soir homme.s venir.ACC.3M.SG

Hier soir, un homme est venu.

- (8) *woh* *kaxxa* *numu*
 woh kaḍḍá numu
 celui-là être_grand.3SG homme.FL

Celui-là est un grand homme.

- | | | | | | | | |
|-----|------------|---|--------------|--|--------------|--|---------------|
| (9) | <i>bar</i> | > | <i>gaali</i> | | <i>barat</i> | | <i>gexe</i> |
| | bar | > | gaalí | | bara=t | | gedé |
| | nuit.FB | | chamelles.s | | nuit=POSTP | | aller.ACC.3M. |

Les chamelles sont parties pendant la nuit.

Pour ce qui est de la morphologie verbale, il existe en afar deux types de conjugaison : la conjugaison préfixale (verbes de type I) et la conjugaison suffixale qui inclut les verbes de types II et III. La forme verbale conjuguée peut se schématiser comme suit :

- Les verbes de type I : indice de personne + indice d'aspect + radical (+ indice de nombre),
- Les verbes de type II : radical + indice de personne + indice d'aspect (+ indice de nombre).
- Les verbes de type III : radical + indice de personne (+ indice de nombre).

Contrairement aux verbes de types I et II, les verbes de type III, dits « verbes statifs », ne connaissent pas d'opposition aspectuelle ou modale : ils ne se conjuguent ni au futur, ni à l'impératif, ni au subjonctif, ni au conditionnel.

Sur le plan syntaxique, l'ordre canonique de la phrase simple est : Sujet, Objet et Verbe (SOV).

2. Structures formelles des noms composés

L'accent sert à préciser si les éléments d'un syntagme sont libres ou lexicalisés. Dans le premier cas, chaque élément garde son accent lexical et son sens particulier (10). Dans le second, les deux éléments constituent une unité accentuelle qui possède son sens propre (11).

- (10) *canti biyak*
 /ħan=tí biyak/ > [ħantí biyak]
 lait=GEN maladie
 Une maladie du lait (une maladie quelconque liée au lait)

- (11) *canti-biyak*
 /ħantí biyak/ > [ħantibíyak]
 lait.GEN maladie
 Brucellose

L'exemple (10) montre que le syntagme n'est pas lexicalisé, dans la mesure où chaque élément garde son sens propre et son accent.

Dans l'exemple (11), il y a un seul accent, sur la pénultième du deuxième élément. Le syntagme forme une unité accentuelle. Il est lexicalisé avec son sens propre.

Les noms composés s'organisent selon un ordre bien précis qui correspond à l'ordre canonique dans le syntagme en afar : le déterminant précède le déterminé, c'est-à-dire que la tête du composé se trouve toujours à droite. Le déterminant peut être :

- un nom ou un syntagme nominal,
- un pronom personnel,

- un numéral,
- et, enfin, une relative déterminative.

Sur le plan sémantique, on distingue deux types de composition : la composition endocentrique et la composition exocentrique.

Le terme « endocentrique » s'applique à « des mots dont l'interprétation s'effectue uniquement à partir des éléments formateurs, sans qu'il soit nécessaire de recourir à un élément extérieur » (Amiot 2003 : 183). Le terme « exocentrique » se dit « des mots dont l'interprétation ne peut s'effectuer uniquement à partir des éléments constituants » (*ibid.*).

Sur le plan morphosyntaxique, les deux types de composés sont formés par les mêmes procédés.

Pour ce qui est du genre des noms composés, quel que soit le type de composé, c'est le deuxième élément du syntagme nominal (qu'il soit endocentrique ou exocentrique) qui impose son genre à l'unité lexicale.

- (12) *num* (M) > *magaalâ-num* (M)
 /magaalâ=h num/ > [magaalânum]
 être humain ville=GEN homme
 Citadin (litt. homme de (la) ville)

- (13) *barra* (F) *magaalâ-barrá* (F)
 /magaalâ=h barrá/ > [magaalâbarrá]
 femme ville=GEN femme
 Citadine (litt. femme de (la) ville)

De même, seule la tête du composé prend la marque du pluriel :

- (14) *darot-ala* (M.SG) > *darot-alwa* (F.PL)
 /daró=t ála/ (M.SG) > [darotála] /daro=t álwá/ (F.PL) > [darotalwá]
 mil=GEN animal mil=GEN animaux
 Charançon Charançons

- (15) *tayyaará-booxa* (F.SG) > *tayyaará-booxaaxi* (F.PL)
 /tayyaará=h boodá/ > [tayyaaraboodá] /tayyaará=h boodáaxi/ > [tayyaaraboodáaxi]
 avion=GEN terrain avion=GEN terrains
 Aéroport Aéroports

2.1. Les composés de séquences nom + nom

Les deux noms entrent dans une construction génitive (déterminant-déterminé) marquée par la flexion casuelle ou par la marque génitive =*b* (6), =*ti* (5), =*hi* (4) (cf. Simeone-Senelle, ce volume, 1.1.4., p. 35).

Sur le plan sémantique, dans le cas du composé endocentrique (ex. (16), le premier nom indique la matière constitutive du deuxième.

- (16) *kallá* (F) > *kallâ buuti*
 /kalla=h búuti/ > [kallabbúuti]
 argile argile=GEN marmite
 Marmite en terre

Toujours dans le cas des composés endocentriques, un certain nombre de noms désignent une profession (17) ou une fonction d'usage (18).

- (17) *dacarsitô-num*
 /daharsitô=h num/ > [daharsitónnum]
 élevage=GEN homme
 Pasteur

- (18) *xinti-qari*
 /d̥in=ti řári/ > [d̥intiřári]
 sommeil=GEN maison
 Chambre à coucher (litt. pièce du sommeil)

Dans ce type de composés, certains noms, dont le premier élément est un locatif ou un temporel, expriment une action liée à un moment de la journée (19), de l'année (20) ou bien l'existence d'un animé dans un environnement donné, temporel (21) ou spatial (22).

- (19) *laqô-xin*
 /lařó=h d̥in/ > [lařód̥d̥in]
 jour=GEN sommeil
 Sieste
- (20) *cagay-buqre*
 /ħagáy buřré/ > [ħagaybuřré]
 été.GEN culture
 Défrichage
- (21) *barti-kimbiro*
 /bar=tí kimbiró/ > [bartikimbiró]
 nuit=GEN oiseau
 Chauve-souris
- (22) *barrí num*
 /barrí núm/ > [barrinúm]
 brousse.GEN homme
 Homme de la brousse

Dans les composés exocentriques à valeur locative, la construction génitive est

basée sur une métaphore. La grande majorité de ces métaphores s'appliquent aux poissons, aux crustacés et aux mollusques. Le premier élément réfère au biotope (ici, la mer), le second précise la forme du référent ou sa nature. Les exemples suivants sont tous attestés à Tadjourah.

- (23) *baddi-cutukta*
/bad=ti ħutúкта/ > [baddiħutúкта]
mer=GEN étoile
Étoile de mer

- (24) *baddi-kabella*
/bad=ti kabellá/ > [baddikabellá]
mer=GEN sandale
Sole (litt. sandale de mer)

- (25) *baddi-midaad*
/bad=ti mídaad/ > [baddimídaad]
mer=GEN encre
Seiche (litt. encre de mer)

2.2. Les composés de séquences nom + déverbatif

2.2.1. Nom + déverbatif issu de verbes de type 1

Ce type de composé ne repose pas sur des constructions génitales. Le premier nom est considéré comme complément direct. Le déverbatif est formé à partir du verbe de type 1 à la troisième personne du singulier de l'inaccompli auquel s'adjoint, à la finale, le morphème dérivatif à valeur de nominalisateur *-i*. Le genre est marqué par l'indice personnel de la troisième personne au masculin (26a, 27) comme au féminin (26b, 27). Ce type de composé est particulièrement fécond dans la création des néologismes. Si le premier nom du composé est un complément avec une postposition qui marque une fonction, il équivaut à un complément circonstanciel (27-28).

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| (26a) <i>qayso-yakami</i> (M) | (26b) <i>qayso-takami</i> (F) |
| /ʔaysó y.akámi/ > [ʔaysoyakámi] | /ʔayso t.akámi/ > [ʔaysotakámi] |
| herbe m.mangeur | herbe f.mangeuse |
| Herbivore | Herbivore |

- (27) *baddal-taysabbi*
/baddá=l t.aysabbí/ > [baddaltaysabbí]
loin=POSTP f.émettrice (de son)
Radio (litt. émettrice au loin)

- (28) *allal-yaybulli*
 /álla=l y.aybúlli/ > [allalyaybúlli]
 distance=POSTP M.montreur
 Radar (litt. montreur au loin)

Certains de ces néologismes (27) datent des années cinquante, quand les émissions en afar ont débuté sur les ondes de la radio à Djibouti. D'autres, comme *alla=l-yaybúlli* « radar » ont été forgés à l'issue du symposium sur la langue *afar* (cf. Collectif, 2003).

2.2.2. Nom + déverbatif issu de verbes de type II

- Nom + déverbatif *abé/abá*

Dans ce type de composé, le syntagme lexicalisé a pour base un nom primitif suivi du nom déverbatif *abé* pour le masculin et *abá* pour le féminin et le pluriel, signifiant « agent ». Ils proviennent du verbe *abé* « faire ».

- | | |
|--|----------------------------|
| (29) <i>bugraabe</i> (M) | <i>bugraaba</i> (F) |
| /buʒré abé/ > [buʒraabé ¹] | /buʒré abá/ > [buʒraabá] |
| agriculture agent.M | agriculture agent.F |
| Agriculteur | Agricultrice, agriculteurs |
| (30) <i>daylaabe</i> (M) | <i>daylaaba</i> (F) |
| /dayla abé/ > [daylaabé] | /dayla abá/ > [daylaabá] |
| soin agent.M | soin agent.F |
| Infirmier | Infirmière, infirmiers |

2.2.3. Les composés de séquence nom + déverbatif issu de verbes de type III

- Nom + déverbatif *máli/malé*

Dans un composé endocentrique de sens négatif, le déverbatif *máli* pour les noms masculins et *malé* pour le féminin², « qui n'a pas, dépourvu(e) de, sans » désigne la privation d'une propriété, d'une qualité. Ces deux déverbatifs sont issus du verbe *lé* « avoir » à la forme négative.

- | | |
|--|--------------------------|
| (31) <i>ayti-mali</i> (M) | <i>ayti-male</i> (F) |
| /aytí máli/ > [aytimáli] | /aytí malé/ > [aytimalé] |
| oreille qui_n'a_pas.M | oreille qui_n'a_pas.F |
| Malentendant (litt. celui qui n'a pas d'oreille) | Malentendante |
| (32) <i>bagu-mali</i> (M) | <i>bagu-male</i> (F) |
| /bágu máli/ > [bagumáli] | /bágu malé/ > [bagumalé] |
| ventre qui_n'a_pas.M | ventre qui_n'a_pas.F |
| Indulgent (litt. celui qui n'a pas de ventre) | Indulgente |

1. /-é+a-/ > [aa].

2. Au pluriel : *maleela*. Déverbatif du verbe négatif *mali* « ne pas avoir ».

- Nom + déverbatif III issu d'un autre verbe de type III

Dans ce type de composé, le verbe de type III, dit « verbe statif », constitue le deuxième élément. Il est substantivé par le morphème nominalisateur -ó pour le masculin, et -á pour le féminin.

- (33) *cal-maḡo* (M) > *cal-miḡa* (F)
 /ħal maʃó/ > [ħalmaʃó] /ħal miʃá/ > [ħalmiʃá]
 caractère qui_est_bon.M caractère qui_est_bonne.F
 Homme de bon caractère Femme de bon caractère
- (34) *axca-xeero* (M) > *axca-xeera* (F)
 /aḏhá qeero/ > [aḏhaqeero] /aḏhá qeera/ > [aḏhaqeera]
 hanche qui_est_long.M hanche qui_est_longue.F
 Homme élancé Femme élancée

2.3. Les composés de séquences Verbe + Nom

Dans ce type de composé endocentrique, le premier élément peut être un verbe actif ou statif. Le verbe et le nom qui le suit entrent dans une construction relative.

2.3.1. Verbe actif + Nom

Dans ce type de construction, nous n'avons relevé que deux verbes figés : *ané* figé à la 1SG sur la base de l'inaccompli, et *abé* à la 1SG/3MSG à l'accompli.

- (35) *abeexig*
 /abé iḏḡigá/ > [abéḏḡig³]
 faire.ACC.1SG/3MSG. savoir
 Savoir-faire (litt. savoir qu'il a pratiqué)
- (36) *aneexig*
 /ané iḏḡigá/ > [anéḏḡig]
 être.INAC.1SG. savoir
 Savoir-vivre
- (37) *abeegima*
 /abé igḡimá/ > [abeegíma]
 faire.ACC.1SG/3MSG. ignorance
 Maladresse

Dans ce type de construction, les termes *ixxiga* [iḏḡigá] « savoir » et *iggima* [igḡimá] « ignorance », subissent des modifications structurelles :

- la voyelle finale de *ixxiga* s'amuit (35, 36).
- la gémination du radical de *ixxiga* et *iggima* est réduite,

3. /-é+i-/ > [aa].

- leur voyelle initiale *i-* est assimilée au *-e* de la finale du verbe.

Les syntagmes ainsi formés sont tous masculins. Dans un composé de sens négatif, le syntagme se termine par *wayti* « défaillance », l'élément verbal en tête de syntagme renvoie à ce sur quoi (action, état) porte cette négation.

- (38) *xiqe-wayti*
 /dʒíé waytí/ > [dʒíewaytí]
 suffir.ACC.3M.SG défaillance
 Insuffisance
- (39) *yaabe-wayti*
 /yaabé waytí/ > [yaabewaytí]
 parler.INAC.3M.SG défaillance
 Fait d'être aphasique

2.3.2. Verbe statif (type III + nom)

Certains composés ont pour base un verbe dit « statif » suivi d'un nom. Le verbe est inséré dans une relative déterminative. Dans ce cas, si le verbe statif est un verbe de couleur, sa voyelle s'amuit (41-43). Cette construction concerne aussi bien les composés endocentriques (40) que les composés exocentriques (42-43). Les exemples (42-43) ne sont attestés qu'à Tadjourah.

- (40) *uma-mariino*
 /umá mariinó/ > [umamariinó]
 être_mauvais.3SG qualité_humaine
 Vilénie (litt. qualité humaine qui est mauvaise)
- (41) *qad-qari*
 /ʒadó ʒári/ > [ʒadʒári]
 être_blanc.3SG maison
 Maison nuptiale (litt. maison qui est blanche)
- (42) *qas-baxa*
 /ʒasá baqá/ > [ʒasbaqá]
 être-rouge.3SG fille
 Thon rouge (litt. fille qui est rouge)
- (43) *qad-baxa*
 /ʒadó baqá/ > [ʒadbaxá]
 être_blanc.3SG fille
 Thon blanc (litt. fille qui est blanche)

2.4. Verbe statif (type III) + déverbatif issu d'un verbe statif (type III)

Ce type de noms composés concerne uniquement des noms de couleur. Ce composé a pour base un verbe statif de couleur suivi d'un nom déverbatif de couleur. Dans cette construction, le verbe référant à une nuance qualifie un nom de couleur renvoyant à la couleur dominante. Comme dans les exemples (41-43), la voyelle finale du verbe est toujours élidée. Dans cette formation endocentrique les deux éléments constitutifs appartiennent au même champ sémantique et le sens du composé est déductible de celui de chacun de ses éléments.

- (44) *qas-caawinan*
 /ʁasá ɥaawinán/ > [ʁaʃaawinán]
 être_rouge brun_foncé
 Rouge cerise (litt. brun foncé qui est rouge)

- (45) *dat-bulcinan*
 /datá bulɥinán/ > [datbulɥinán]
 être_noir bleu
 Bleu foncé (litt. bleu qui est noir)

Rappelons que le déverbatif d'un verbe statif est formé par l'adjonction du morphème dérivatif à valeur de nominalisateur -an.

- (46) *bulcini* > *bulcinan*
 /bulɥini/ > /bulɥinán/
 être_bleu bleu

2.5. Les noms composés de la séquence : pronom + forme verbale figée

Dans ces composés, le premier constituant est soit un pronom objet, soit un pronom réciproque.

2.5.1. Pronom objet + verbe actif

Dans ce type de composés toujours à valeur endocentrique, le syntagme est le résultat d'un énoncé figé (O + V), le premier composant est un pronom à la première personne du singulier en fonction d'objet, et le verbe est au pluriel de la forme impérative. L'accent porte sur la voyelle finale du syntagme. La voyelle initiale du deuxième élément s'élide dans ce processus de lexicalisation (47-48). Les occurrences de ce type de composé sont très restreintes. Dans les corpus étudiés, seuls quatre items ont été relevés.

- (47) *yoobula*
 /yoo ubulá/ > [yoobulá]
 PR.O.1SG voir.IMP.PL
 Fait d'être hautain, vantard (litt. regardez-moi !)

- (48) *yooqura*
 /yoo uʃurá/ > [yooʃurá]
 PR.O.1SG cacher.IMP.PL
 Fait d'essuyer un affront (litt. cachez-moi !)

Certains néologismes naissent de la possibilité qu'offre cette composition.

- (49) *yootika*
 /yoo tiká/ > [yootiká]
 PR.O.1SG devenir.2PL.IMP
 Politique d'assimilation (litt. soyez-moi !)

Le pronom objet de la deuxième personne du singulier n'est attesté dans une telle construction qu'avec le verbe *faxa* « vouloir » figé à la première personne du singulier à l'inaccompli.

- (50) *koofaxa*
 /koo faqá/ > [koofaqá]
 PR.O.2SG vouloir.1SG.INAC
 Mariage par rapt (litt. je te veux)

2.5.2. Pronom de réciprocité + nom

Le premier élément de ce composé est le pronom réciproque *sitta* qui a souvent pour variante *itta* ou *hitta*. Cette dernière est fréquente dans les parlers afars de l'Érythrée. Masculin à finale vocalique *-a*, quand il est premier élément du composé, il comporte la marque génitive *-ín*. Tous les noms ainsi formés expriment des relations sociales.

- (51) *ittin-raabit*
 /itta=ín ráabit/ > [ittinráabit]
 PR.RECIP.GEN acception
 Tolérance (litt. acception des uns et des autres)
- (52) *sittin-gey*
 /sitta=ín gey/ > [sittíngey]
 PR.RECIP.GEN fait_d'obtenir
 Accord (litt. fait d'obtenir des uns et des autres)
- (53) *hittin-cato*
 /hitta=ín ɣató/ > [hittinɣató]
 PR.RECIP.GEN aide
 Entraide (litt. aide des uns et des autres)

Rappelons que la place de l'accent sur l'unité ainsi formée dépend du genre du nom déterminé. Les masculins sont donc accentués sur la pénultième (51-52), les féminins sur la finale (53).

2.6. Les noms composés de la séquence : Numéral cardinal + nom

Dans ce type de composé exocentrique, le cardinal déterminant précède le nom. Cette construction s'emploie souvent dans le domaine de la géométrie pour former des néologismes.

(54) *sidiicaamo*
 /sidiihá amó/ > [sidiihaamó]
 trois tête
 Triangle

(55) *affaraamo*
 /affará amó/ > [affaraamó]
 quatre tête
 Rectangle

2.7. Les composés conglomérés

Sous cette appellation sont classés des composés que Benveniste (1974 : 171) désigne comme « des unités nouvelles formées de syntagmes complexes comportant plus de deux lexèmes ». En afar, quelques composés sont issus de figements lexicaux d'un énoncé entier (56-58). D'autres sont des syntagmes nominaux constitués de plusieurs éléments (60-62).

2.7.1. Les énoncés figés

Ce type de composés est l'aboutissement d'un figement d'énoncé complet. Certains relèvent d'un champ sémantique bien délimité, comme les rapports sociaux dans la société.

(56) *faransaawî kaamolayyo*
 /faransaawí=h ku= amó=l ayyó/ > [faransaawikkaamolayyó⁴]
 Français=GEN POSS.2SG= tête=sur 1SG.être.INAC
 Colonisation française (litt. je suis sur la tête des Français)

(57) *kohmataysa*
 /ko=h ma taysá/ > [kohmataysá]
 PR.O.2SG=POSTP NEG 3F.INAC.être_meilleur
 Intimidation (litt. elle n'est pas meilleure pour toi)

4. /-u+a-/ > [aa].

- (58) *yoomaxiqta*
 /yoo ma dʒiʃtá/ > [yoomaʒiʃtá]
 PR.O.1SG NEG suffire.3F.INAC
 Appel (litt. il ne me suffit pas)

Dans l'exemple (56), le premier élément est un déterminant possessif (*ku*), suivi d'un circonstanciel (*amo=l*), l'élément prédicatif étant le verbe *en* « être », figé à la première personne du singulier de l'inaccompli (*ayyo*). Ce nom composé a été forgé au moment de l'avènement de la colonisation, à la fin du XIX^e siècle. Les deux autres (57-58) comportent les pronoms objet (2SG/1SG) suivis respectivement du verbe *tayse* « être meilleure » et *xiqta* « suffire », figés à la troisième personne du féminin de l'inaccompli à la forme négative.

Dans ce type de composé, ont été relevés deux exemples constitués d'un nom précédé d'un numéral et suivi du verbe *le* « avoir » figé à la troisième personne du singulier.

- (59) *affariibale*
 /affará íba lé/ > [affariibalé^s]
 quatre pied avoir.3SG
 Quadrupède
- (60) *lammiibale*
 /lammá íba lé/ > [lammiibalé]
 deux pied avoir.3SG
 Bipède

2.7.2. Les syntagmes nominaux

Les deux premiers exemples (61-62) sont composés du pronom réciproque *ítta* suivi de *ílluk* « avec » et *maalliino* « possession ». Le troisième exemple composé de trois noms (63) entre dans une construction génitive complexe.

- (61) *ittallukmaalliino*
 /ítta ílluk maalliinó/ > [ittallukmaalliinó]
 PR.RECIP avec possession
 Socialisme
- (62) *ittallukabit*
 /ítta ílluk ábit/ > [ittallukábit]
 PR.RECIP avec fait
 Coopération

5. /-a+i-/ > [aa].

- (63) *qeebi-soltih-ittingey*
 /ʕeebí soltí=h itta=in gey/ > [ʕeebisoltihittíngey]
 guerre.GEN arrêt=GEN PR.RECIP=GEN accord
 Armistice

Depuis quelques années, certains néologismes naissent du procédé appelé « télescopage » (cf. Dubois et al., 1994 : 477). Celui-ci consiste à tronquer des syllabes de plusieurs mots et à les combiner ensemble pour en forger un nouveau. Dans des phrases élicitées à Samara (la capitale de l'État régional afar de l'Éthiopie) auprès des enseignants de l'afar à l'école primaire, nous avons relevé l'item suivant :

- (64) *xibafto* [dʒibaftó]
 Internat

Ce mot peut être décomposé comme suit :

xin-baritto-afto
 /dʒin barittó aftó/
 sommeil/éducation/nourriture

Les deux premiers éléments se réduisent à leur première syllabe et la voyelle initiale du troisième s'assimile à la finale du deuxième. Cependant, les termes de même sens *daakhiliyya* [daaxiliyyá] en Érythrée ou *adaari* en Éthiopie, empruntés respectivement à l'arabe et à l'amharique, l'emportent encore sur ce néologisme.

Comme les autres composés, ceux-ci forment une unité accentuelle compacte. Aucun élément ne peut être inséré entre ses éléments constitutifs.

Ce procédé commence à être productif dans l'enrichissement lexical. Il fournit surtout le vocabulaire technique en lien avec les besoins culturels d'une société de plus en plus urbanisée.

3. Productivité des structures de noms composés

Le tableau ci-dessous présente le taux de productivité des différentes structures de noms composés.

Structure du nom composé	Nombre d'items	Distribution (%)
NOM + NOM	959	69,4
NOM + DÉVERBATIF (de types I, II, III)	144	10,4
COMPOSÉ CONGLOMÉRÉ	101	7,3
VERBES (I, II, III) + NOM	96	7
PRON. (O, POSS, RÉCIP) + FORME VERBALE FIGÉE	38	2,7
Numéral + Nom	23	1,7
VERBE III + DÉVERBATIF (de type III)	22	1,5
Total	1 383	100

En terme de fréquence, les séquences NOM + NOM sont les plus productives avec 959 items sur un nombre total de 1 383 noms composés tirés du corpus, soit 69,4 %.

En deuxième position arrivent les composés NOM + DÉVERBATIF (de types I, II, III) avec 144 items, soit 10,4 %.

Les composés conglomérés occupent la troisième position avec 101 items, soit 7,3 % des noms composés. Ce type de construction s'utilise surtout dans les néologismes. Les séquences Verbe (I, II, III) + Nom représentent 7 % avec 96 items du nombre total de 1 383 noms composés.

Les composés de types : PR. (O., POSS., RÉCIP.) + FORME VERBALE FIGÉE ET NUMÉRAL + NOM, avec 38 et 23 occurrences, apparaissent en cinquième et sixième position et représentent respectivement 2,7 % et 1,7 % des noms composés.

Enfin, le composé de type VERBE III + DÉVERBATIF DE VERBES STATIFS représente 1,5 % avec 22 items relevés dans le corpus.

Conclusion

Pour qu'il puisse répondre aux besoins culturels et techniques d'une société de plus en plus urbanisée, l'afar a recours à des procédés de construction des mots. La composition est un de ces mécanismes en matière de développement lexical.

Ce travail a essayé de classer et d'analyser les différentes formes de composition nominale. Il a permis de déceler des séquences comme NUMÉRAL + NOM, PRONOM + FORME VERBALE FIGÉE et télescopage, non décrits jusqu'à présent (*cf.* Hayward, 1996 : 525-545). Son objectif principal était de découvrir le moyen le plus productif de la création des noms composés. Les données ont permis de confirmer que le procédé le plus employé est la séquence NOM + NOM avec 69,4 % des occurrences. L'analyse du corpus met en évidence la richesse du lexique des noms composés en afar et la vitalité de ce procédé.

Liste des symboles et des abréviations

. : découpage morphologique	IMP : impératif
> : devient	INAC : inaccompli
= : marque de clitique	M : masculin
1 : première personne	NEG : négatif
2 : deuxième personne	O : objet
3 : troisième personne	PL : pluriel
A : absolu	POSS : possessif
ACC : accompli	POSTP : postposition
F : féminin	PR : pronom
FB : forme brève	RECIP : réciproque
FL : forme longue	SG : singulier
GEN : génitif	

Bibliographie

- ALSEC (Afar Language Studies and Enrichment Center). 1996. *Amaarah afuay, Qafar af kee Ingliizafih qangoorih maysaqarra* [Amharic-Afar-English lexicon]. Addis Abeba : EDMP.P.
- . 2009. *Qafar afih maysaqarra* [Afar dictionary]. Addis Abeba : EDMP.P.
- AMIOT, Dany. 2003. De l'antériorité à la postériorité : mode de repérage temporel et types de préfixes. *Cahiers Chronos* 11. 173-189.
- BENVENISTE, Emile. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2. Paris : Gallimard.
- Collectif. 2003. Symposium Afar, 19 février-19 mars 2003, *Lexique français-anglais-afar*. Djibouti : Institut des langues de Djibouti.
- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2004. *Parlons afar. Langue et Culture*. Paris : L'Harmattan.
- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2007. *Baxaaxe qoborta [La fleur épanouie]*. Djibouti : Institut des langues de Djibouti.
- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2015. *L'afar. Description grammaticale d'une langue couchitique (Djibouti, Érythrée et Éthiopie)*. Thèse de doctorat. Paris : INALCO.
- HAYWARD, R. J. 1996. Compounding in Qafar. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 59/3 (1996-10). 525-545.
- MORIN, Didier. 2004. *Dictionnaire historique afar (1288-1982)* (Coll. Hommes et Sociétés). Paris : Karthala.
- MORIN, Didier. 2012. *Dictionnaire afar-français (Djibouti, Érythrée, Éthiopie)*. Paris : Karthala.

De la construction génitive au nom composé en afar

par

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE

Introduction

C'est en travaillant sur la formation des noms de mammifères et sur la détermination en afar que mon attention avait été attirée par les procédés phonétiques, morphologiques et syntaxiques communs à la construction dite génitive et à la composition nominale, celle qui est basée exclusivement sur deux constituants nominaux. Le passage de la syntaxe au lexique est la ligne conductrice de cette communication.

Après une brève introduction sur la typologie de l'afar, la présentation comprendra deux parties :

1) à partir d'exemples glosés et commentés sera abordée la structure qui définit la construction génitive mettant syntaxiquement deux noms en rapport de dépendance déterminative : un déterminant (DT)¹ suivi du déterminé (DÉ), le SN exprimant sur le plan sémantique une relation d'appartenance ou de possession. C'est le DT qui porte la marque de dépendance (marque casuelle (génitif) ou joncteur-clitique (JNCT)). Chaque unité est accentuée, mais l'accent d'intensité sur la finale du DT a une amplitude plus grande que celui du DÉ.

2) La formation des noms composés dont la structure interne (le schème) renvoie à celle de la construction génitive. Le figement de certaines de ces constructions syntaxiques est à l'origine de nombreux noms composés, la dynamique de lexicalisation permettant le passage de la syntaxe au lexique. La nouvelle unité lexématique est insécable, n'a qu'un seul accent et possède les mêmes caractéristiques morpho-syntaxiques qu'un nom simple. Sur le plan sémantique le lexème, nom composé, a un degré maximum de définitude, il s'apparente à un nom propre. Ce procédé de composition nominale, très productif en afar, participe au développement du lexique dans un grand nombre de domaines : faune, flore, toponymes, ethnonymes, topologie, maladies, techniques... À travers des exemples essentiellement empruntés au domaine de la faune, nous essaierons aussi de dégager les motivations qui amènent à la formation de ces lexèmes.

1. Voir la liste des abréviations et conventions de lecture en fin d'article.

Typologie de l'afar

La langue afar (*qafaraf* [ʕafaraf]), parlée à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, est reliée génétiquement au phylum afro-asiatique, plus précisément à la branche du couchitique oriental des Basses Terres.

C'est une langue de type sov. Dans l'énoncé, la proposition matrice est toujours en tête, elle est précédée de la proposition dépendante.

Dans le SN, le Dt (nominal ou pronominal, démonstratif, relative) précède toujours le Dé.

Il n'y a pas d'article défini, ni de catégorie adjectivale.

C'est une langue partiellement flexionnelle. Seuls certains noms de genre masculin sont fléchis : la marque casuelle (=i) permet de distinguer le nominatif/génitif de l'absolutif (forme de citation) ; les fonctions circonstancielles sont marquées par des postpositions, enclitiques au nom complément.

Il existe un accent de hauteur distinctif, dont la place, prédictible, marque le genre, le cas (pour les noms soumis à la flexion), et permet aussi de distinguer entre une unité syntagmatique et une unité lexématique.

Délimitation du sujet

Comme le titre l'indique, ne seront pris en compte que les syntagmes dont les deux composants sont nominaux. Cela exclut toutes les autres formes de noms composés dont traitent Hayward (1996) et Hassan Kamil (dans cet ouvrage).

Pour être plus précise, ne seront pas évoqués les exemples du type :

- a *xamcintiya* (DM 2012 : 353)
 ɖamhin.tiya
 c'est_bénin.chose
 « douleurs, élancements qui migrent » (Afambo/Er.)
- b *koxxali*
 koɖɖá.áli [koddáli/]
 outre.possédant
 « pélican (Tadj.) et « marabout (à l'intérieur, cf. P-H 1985 : 148) »
- c *caacay-yaaqubi*
 haahay yaaʕúbi
 vent buvant
 « caméléon » (Tadj. et DM 2012 : 121)

Ces unités sont formées (a) par une relative déterminative + nom, (b) et (c) par un nom + un déverbatif.

1. La construction génitive

D'un point de vue syntaxique et sémantique, dans une construction dite génitive, les deux noms sont dans un rapport d'annexion, de dépendance déterminative : le premier (DT), déterminant ou qualifiant le second (DÉ) placé en tête de syntagme. Le lien entre les deux constituants peut ou non être marqué par un morphème, glosé ici joncteur², enclitique du DT. Dans certaines langues afro-asiatiques, les deux constructions (directe et indirecte, synthétique et analytique) sont complémentaires, conditionnées par la valeur sémantique de la relation qui lie les deux constituants : possession aliénable ou inaliénable, appartenance, qualité... (Simeone-Senelle 2014 : 664-5 ; 2018 : 178 *et sq.*). En afar, elles dépendent uniquement de la structure morphophonologique des deux noms mis en relation dans le SN.

Le syntagme est composé de deux lexèmes, deux unités accentuelles, chacune gardant son sens lexical plein. La première est toujours accentuée sur la pénultième ou la finale qui, pour certains noms, porte la marque de la fonction complément (marque casuelle du génitif ou clitique joncteur (JNCT) /=*H*/). Dans ce SN, l'accent sur le premier nom a une intensité légèrement supérieure à celle de l'accent portant sur le second nom (*cf.* ex. 32), ce qui explique que P-H (1985) ne notent souvent qu'un seul accent, celui du premier constituant.

1.1. Les marques de dépendance / génitif

C'est le DT qui est marqué comme génitif : soit par sa place dans le SN (le DT précède toujours le DÉ), soit par le déplacement de l'accent affectant le DT, soit par une marque casuelle, soit encore par un enclitique. Chacun de ces marqueurs est conditionné par la structure syllabique et par la classe à laquelle appartient le nom assumant la fonction de génitif.

Nous distinguerons :

1) Les noms dont seule la place dans le SN marque la fonction de génitif, 2) ceux où seule la place de l'accent est déterminante, 3) ceux qui portent une marque casuelle de génitif, 4) ceux dont la marque de dépendance est un enclitique.

1.1.1. Pas de marque autre que la place du nom dans le SN

Sont concernés les DT disyllabiques de genre masculin, à finale consonantique, accentués sur la dernière syllabe. L'initiale du DÉ, C (1-2) ou v (3-4), n'a pas d'incidence sur la forme du DT, les deux constituants sont juxtaposés. L'ordre dans le SN est alors la seule marque qui distingue DT et DÉ.

- (1) *rakub geera*
rakúb géera
 chameau queue
 « la queue du chameau »

2. *Linker* dans (Simeone-Senelle 2018 : 176), parfois aussi « connecteur / connectif ou (marque de) « génitif » (Simeone-Senelle 2014 : 664) ; il est toujours marqueur de génitif.

- (2) *doolat mara*
 doolát mára
 gouvernement gens
 « fonctionnaires » (Afambo/Er.)
- (3) *qafar af*
 řafár áf
 Afar langue
 « la langue des Afar »³
- (4) *wadar afqah* *gex* (DM 2012 : 82)
 wadár afřá=h *geđ*
 chèvres abreuvement=POSTP aller.IMP.SG
 « Va abreuver les chèvres ! » (litt. va pour l'abreuvement des caprins)

1.1.2. Le déplacement de l'accent

La fonction des noms masculins à finale *-i#* non accentuée, et celle des trisyllabiques à finale consonantique, accentués sur la pénultième ((C)vCv(v)CvC), est marquée par le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe. C'est la place de l'accent qui est ici l'indice du génitif.

- (5) *doobi qunga, gawwaani gita*
 doobí řungá gawwaaní gitá
 Doobi.GEN palmiers Doum Gawwaani.GEN route
 « les palmiers Doum de Doobi, la route de Gawwaani »
- (6) *Aydaacis Aydaahis kataysa*
 aydáahís > aydaahís katáysa
 Aydaahis Aydaahis.GEN ami
 « l'ami d'Aydaahis »
- (7) *makaaban makaaban moko*
 makáaban > makaabán mokó
 notables notables.GEN erreur
 « l'erreur des notables »

Lorsque le Dé commence par une voyelle, il y a souvent assimilation du /i/ génitif avec la voyelle initiale du Dé (voir les règles dans DM 2012 : 9 et MHK 2015 : 88-94).

3. On peut distinguer [řafár áf] « langues des Afar » de [řafaráf] NC figé, qui est le nom (propre) de la langue « l'afar ».

4. Quand la voyelle initiale du Dé est suivie d'un groupe consonantique, la voyelle longue s'abrège (i+u > uu, -uuCC- > -uCC-).

- (8) *qari qari urru*
 ʕári > ʕarí úrru [ʕarúrru]⁴
 maison maison.GEN enfants
 « les enfants de la maison »

1.1.3. La marque casuelle

Les noms soumis à la flexion casuelle sont des bi/trisyllabiques, de genre masculin, à finale vocalique -a#, u# non accentuée. La marque est la même pour le nominatif et le génitif : il y a apophonie de la voyelle finale et déplacement de l'accent sur cette finale : -a# / -u# > -í#.

- (9) *buna buni fingaán*
 búna > buní fingáan
 café café.GEN tasse
 « la/une tasse de café »

- (10) *qeela qeeli lee*
 ʕéela > ʕeelí léé
 puits puits.GEN eau
 « l'eau du/de puits »

- (11) *kacanu kacani biyak*
 kahánu > kah(a)ní biyák
 amour amour.GEN mal
 « peine de cœur, chagrin d'amour »

1.1.4. Les enclitiques

Les autres noms ne sont pas soumis à la flexion casuelle, le génitif est marqué par un enclitique. Ce morphème est à distinguer de la postposition (=h / =t) qui marque une fonction circonstancielle ; il ne se clitise au Dt que pour marquer sa dépendance nominale dans le SN et le relier à son Dé. C'est un joncteur à valeur de génitif. Sa forme dépend de la structure syllabique du Dt (*cf.* 1.1.4.2).

Les noms concernés sont 1) des noms à finale vocalique accentuée (tous féminins, excepté *abbá* « père »⁵) et 2) des masculins monosyllabiques du type CvV et CvC (quelques rares noms masculins disyllabiques à finale consonantique sont aussi concernés).

5. Le cas de *kataysá* (MHK 2015 : 111) semble relever d'un dialectalisme. P-H (1995) et DM (2012) ont la forme *katáysa* que j'ai aussi relevée à Tadj. et en Er.

1.1.4.1. =h et =t. Les noms à finale vocalique accentuée

Le morphème /h/, enclitique du Dt, a des réalisations différentes selon l'initiale du Dé auquel il est lié.

Quand le Dé a une initiale vocalique, /h/ est réalisé [h]

- (12) *abbah* *ala*
 abbá=h ala
 père=JNCT.GEN chamelle
 « la chamelle de (mon) père »

- (13) *gileh* *áf*
 gilé=h áf
 couteau=JNCT.GEN bord
 « la lame du couteau »

Si le Dé a une initiale consonantique, /h/ s'assimile à cette consonne, l'accent reste sur la dernière voyelle du Dt, la gémération marque la frontière syntaxique entre les deux composants du SN⁶.

- (14) *sagah* *can*
 sagá=h hán [sagáhhán]
 vache=JNCT.GEN lait
 « le lait de la vache »

- (15) *abbah* *baabur*
 abbá=h baabúr [abbábbaabúr]
 père=JNCT.GEN voiture
 « la voiture de (mon) père »

- (16) *barrah* *baxa*
 barrá=h báða [barrábbáða]
 femme=JNCT.GEN enfant
 « l'enfant de la femme »

À propos de l'alternance =h et =t :

MHK (2015 : 172) précise que, là où les locuteurs du sud ont =h, les locuteurs du nord ont =t ; il donne deux exemples dont

- (17) *qaleh* *amo* *vs* *qalet* *amo*
 ʕalé=h amó ʕalé=t amó
 montagne=JNCT tête montagne=JNCT.GEN tête
 « le sommet de la montagne » (cf. ex. 429, dans MHK)

6. Morin (2012) indique l'assimilation à la frontière de mot et rend cette liaison dans l'orthographe, en dotant la voyelle finale du Dt d'un accent circonflexe : ex. *sagá can*.

Pour DM (2012 : 18) l'opposition entre les deux marqueurs n'est pertinente que dans les formes figées : =*h* dans un SN génitif avec un Dt autonome, et =*t* dans les NC⁷.

Ces deux morphèmes apparaissent comme la forme abrégée d'un enclitique monosyllabique bi- ou trilitère (cf. infra).

1.1.4.2. Les autres enclitiques marqueurs de génitif

Ce sont des bi-/trilitères qui comportent tous la voyelle *i* (marqueur casuel de GEN), ils sont de type *Ci* ou (C)*ín* : =*hí*, *tí*, *sí*, ou =(t)*ín*. C'est la structure syllabique du Dt qui induit la forme de l'enclitique. Les noms marqués sont en liste lexicale restreinte : la majorité sont des noms masculins, monosyllabiques, auxquels s'adjoignent quelques disyllabiques à finale consonantique.

=*hí* est la marque des masculins de type CvV

- (18a) *laahi cado, laahi can*
 laa=hí hadó laa=hí hán
 vaches=GEN viande vaches=GEN lait
 « la viande bovine, le lait de vache »

- (18b) *xaahi qari*
 ɖaa=hí ʒári
 pierre=GEN maison
 « maison en pierre »

=*tí* marque le génitif des masculins de type CvC

- (19) *xinti biyak*
 ɖjɪn=tí biyák
 sommeil=GEN mal
 « trouble/maladie du sommeil (narcolepsie, insomnie...) »
- (20) *barti kimbir*
 bar=tí kimbir
 nuit=GEN oiseau
 « oiseau de nuit » (n'importe quel oiseau nocturne)

- (21) *baddi silaytu* (DM 2012 : 823)
 bad=dí⁸ siláytu
 mer=GEN brise
 « brise de mer »

7. Il y aurait une distribution complémentaire des deux morphèmes, selon les dialectes ; les rares exemples relevés ne permettent pas de définir s'il s'agit là d'une isoglosse et si oui, quel en est le tracé. En outre, on verra plus loin que beaucoup de NC attestent un figement de la construction avec =*h*. Il reste nécessaire de recueillir un corpus conséquent à des fins comparatives, en de multiples points sur toute l'aire afarophone.

8. /bad=ti/, avec assimilation de sonorité > [baddi].

Les occurrences de masculins bisyllabiques marqués au génitif comme les monosyllabes à finale consonantique sont rarissimes :

- (22) *salaf^{ti}* *rakub* (DM 2012 : 803)
 salaf=^{ti} rakúb
 derrière=GEN chameau
 « le chameau de derrière »
 =*si*

Les seuls exemples relevés (dans DM 2012) concernent des noms à finale *-r#* (disyllabiques et plus rarement monosyllabiques) et il semble que (selon DM 2012 : 262, 397) =*si* marqueur du Dt dans un SN, ait un correspondant =*ti* dans le NC.

- (23) *firsi* *adda* *num* (DM 2012 : 397)
 fir=^{si} ádda núm
 premier=GEN fois homme
 « la première fois, le premier homme »
- (24) *naharsi* *num* (synonyme de *firsi num* (DM 2012 : 397))
 nahar=^{si} núm
 début=GEN homme
 « le premier homme »
- (25) *dabursi* *ala* & *dabursi* *sanat*
 dabur=^{si} ala dabur=^{si} sanát
 précédent=GEN chamelle précédent=GEN année
 « la chamelle de tête » & « l'année dernière »

Le nom *géera* « queue ; reste ; suite », au GEN, a le sens de « autre, suivant, prochain » (DM 2012 : 443), il peut être marqué comme tout masculin à finale vocalique par apophonie et accent sur la voyelle finale : *geeri*. Des variantes sont attestées avec la marque enclitique =*si* / =*ti*⁹. Sa forme pleine étant abrégée (apocopée de la voyelle finale et abrègement de la voyelle radicale), le nom est assimilé à un masculin monosyllabique à finale consonantique.

- (26) *geeri* & *gersi* *saaku*
 geerí ger=^{si} sáaku¹⁰
 autre.GEN autre=GEN jour
 « le jour suivant, le lendemain »

On peut noter que les noms, y compris les disyllabiques dont le génitif est marqué par =*ti* / =*si*, dans les exemples (22)-(26), renvoient à une idée d'ordonnement temporel ou spatial.

9. DM (2012 : 443) donne **ger^{ti}* comme origine de *gersi*.

10. Le locuteur (Tadj. 2007) emploie indifféremment les deux formes.

=ín

Seuls les bisyllabes masculins à finale vocalique peuvent avoir ce génitif, où la marque casuelle í est expansée par une nasale :

(27) *marin baxa*

marín báqa

autre.GEN fils

« l'enfant de l'autre » (conte, Tadj. 2001)

dúma « autrefois, précédent », peut avoir les deux formes =í et =ín, selon le dialecte ou le registre de langue, *dumín* étant perçu comme plus « archaïque » par les locuteurs. Le même locuteur à Tadjoura emploie les deux formes dans des contextes similaires.

(28a) *dumi & dumin saaku*

dumí dum=ín sáaku

précédent.GEN & précédent=GEN jour

« l'autre jour »

(28b) *dumi daban* (au Sud) & (au Nord) *dumin waqdi* (DM 2012 : 309)

dumí dabán dum.ín wáŕdi

précédent.GEN époque précédent=GEN temps

« l'ancien temps »

=tin marque le génitif d'un seul nom¹¹ : *num* « homme, être humain »

(29) *numtin mano* (MHK 2015 : 174 (438))

num=tín manó

homme=GEN vie

« la vie d'un homme »

Remarque : ces génitifs / joncteurs sont souvent présentés comme des marques archaïques du génitif (DM 2012 et P-H 1995).

1.2. Coordination de plusieurs déterminants d'un même déterminé

Quand un N a plusieurs Dt coordonnés, seul le plus proche de la tête de syntagme est marqué comme génitif :

(30) *demokraasii kee inkittiinoh arcisso* (DM 2012 : 401)

dimokraasí.i kee inkittiinó=h arhissó

démocratie(F).LIAISON COORD unité=JNCT.GEN restauration

« restauration de la démocratie et de l'unité »

11. Pour *sinam* « gens, peuple » : DM (2012 : 824) donne comme GEN *sinam* et *sinantin* (avec assimilation progressive du trait dental), ce dernier est un hapax dans le *Dictionnaire*, il n'est confirmé ni par un exemple en contexte, ni par les locuteurs interrogés.

- (31) *tellemmooy metteebannuuy kee meerrayti biiro* (DM 2012 : 720)
 tellemó.oy metteebánnu.uy kee meerray=tí biiró
 commerce.LIAISON industrie.LIAISON COORD transports=GEN.JUNCT bureau
 « bureau du commerce, de l'industrie et des transports »

1.3. *Caratéristiques des deux composants en relation de détermination dans le SN*

Dans ce type de construction, le SN est formé de deux unités accentuelles, lexèmes indépendants, autonomes, chacun ayant son sens propre. Le premier constituant du SN est toujours accentué sur la finale.

1.3.1. Accentuation

On remarque que la courbe d'intensité domine légèrement sur la finale du premier N, frontière entre les deux noms du SN :

- (32) *woo marin baxa*
 wóo mar=ím¹² (63,8 dB) báǰa (62,40 dB)
 DEM.DIST gens=GEN enfant (M)
 « cet enfant d'un autre » (conte, région de *Hanle/Canle*)

1.3.2. Syntaxe dans le SN

1.3.2.1. *Marques de fonction*

Chaque nom conserve ses marques de fonction, le premier est au génitif (fonction qu'il a dans le SN), le second porte celle de sa fonction dans la phrase / proposition.

- (33) *inah ʕaril xineh*
 iná=h ʕári=l [inaʕʕaril] ǰínéh
 mère=GEN.JUNCT maison=POSTP dormir.ACC.3MSG.ASS
 « il a dormi dans la maison de (sa) mère »

1.3.2.2. *Le nombre*

Chacun des constituants peut varier en nombre :

- (34) SG.+PL. *magaalah num* [magaalánnúm] « un/l'homme de la ville »
 SG.+PL. *magaalah mara* [magaalámmára] « des/les gens de la ville »
 PL.+PL. *magaaloolí mara* [magaaloolímmára] « des/les gens des villes »

1.3.2.3. *La détermination à l'intérieur du SN*

Chacun des constituants peut être défini par un DEM, un POSS, un N, une relative : *Le Dé est défini / déterminé*, deux constructions sont attestées :

1) L'élément déterminatif du Dé est un DEM, il est préposé au SN (*cf. ex. (32)*)

12. La conteuse labialise ici la dentale : marín baǰá > [marím báǰa] (comparer avec ex. 39).

2) Le SN formant une unité sécable, si l'élément déterminatif est un nom de nombre, il s'insère entre le Dt (au GEN) et le Dé :

- (35) *canti namma litri eylemne* (MHK 2015 : 209 (587))
 han=tí nammá litrí eylemné
 lait=GEN deux litre vendre.ACC.1SG
 « j'ai vendu deux litres de lait » (le Dé est formé du SN *namma litri*)

Le déterminant est lui-même déterminé :

C'est le joncteur =*h* qui marque la dépendance, il est enclitique du Dt. Excepté pour les noms à finale vocalique accentuée, ce joncteur est toujours précédé de *i* (marqueur de génitif), il y a alors double marquage.

- (36) *a wadarih abba vs wadar abba*
 á wadar.í=h abbá wadar abbá
 DEM chèvres.GEN=JNCT chef chèvres chef
 « le propriétaire de ces chèvres » vs « le propriétaire des chèvres »
- (37) *yi abbah baabur*
 yí abbá=h baabúr
 POSS.1SG père=JNCT voiture
 « la voiture de mon père »
- (38) *biyaakita numih saga*
 biyaakitá num.í=h sagá
 être_malade INAC.3M.SG homme.GEN=JNCT vache
 « la vache de l'homme malade » (litt. qui est malade (relative))
- (39) *marin marih qaada*
 marín marí=h řaadá
 les_autres.GEN gens.GEN=JNCT coutumes
 « les coutumes / la culture des autres »

Dans cette construction, si le second Dt est un N masculin avec un génitif en =*ti*, =*tin* ou =*in*, le morphème est réduit à la marque casuelle simple =*i* (cf. (38) (39)). Le génitif est alors le même pour tous les noms marqués comme masculins, quelle que soit leur structure syllabique (cette règle s'applique aussi aux noms masculins à finale consonantique¹³, cf. ex. 36).

1.3.2.4. Construction complexe du déterminant

Comme l'illustrent les exemples (36)-(39), dans un SN génitif, l'ensemble Dt (A) est constitué d'une suite de SN comprenant chacun un Dt et un Dé. Dans cette construction complexe, les Dt s'enchaînent, selon une règle qui s'applique en « ricochet ».

13. C'est la place dans le SN qui marque la fonction génitive du nom (cf. ex. 4).

Chaque sous-ensemble est mis en rapport avec le suivant par le joncteur =*h*. Seul le premier élément du premier terme de l'ensemble, le plus à gauche, n'est pas doublement marqué. L'ensemble que forme le SN DT est lui-même connecté par =*h* au DÉ, en tête de SN.

Pour les noms féminins ou assimilés au féminin (noms à voyelle finale accentuée), le joncteur se confond avec la marque du génitif (cf. ci-dessus).

Le nom déterminé en tête de tout le SN a un degré de définitude particulièrement élevé.

Degré 1

- (40) *canti suruy*
 han=tí surúy
 lait=GEN odeur
 « l'odeur du lait / une odeur de lait »

Degré 2

- (41) *sagah canih suruy*
 sagá=h han.í=h surúy [sagáhhaníh surúy]
 vache=JUNCT lait.GEN=JUNCT odeur
 « l'odeur du lait de (la) vache »

Dans ce cas, l'assimilation de =*h* avec la consonne initiale du nom suivant semble dépendre des locuteurs et peut-être du degré d'élicitation de l'énoncé : [sagáh haníh suruy] ou [sagáhhaníh surúy].

On peut (par élicitation) obtenir sans hésitation :

Degré 3

- (42) *yi cuggaytoh sagah can*
 yí huggaytó=h sagá=h han
 POS.1SG voisine=JUNCT vache=JUNCT lait
 « le lait de la vache de ma voisine »

Degré 4

- (43) *idalti cuggaytoh sagah canih suruy*
 idaltí huggaytó=h sagá=h han.í=h surúy
 vieillard.GEN voisine=JUNCT vache=JUNCT lait.GEN=JUNCT odeur
 « l'odeur du lait de la vache de la voisine du vieil homme »

Degré 5. Ces énoncés ne sont pas spontanés, de nombreux exemples sont relevés dans les textes écrits juridiques et administratifs (cf. DM 2012 : 342).

- (44) *qafar agattiinoh rakaakayih doolatih xintoh abba*
 afár agattiinó=h rakaakay.í=h doolat.í=h qíntó=h abbá
 afar nationalité=JUNCT région.GEN=JUNCT gouvernement.GEN=JNC administration=GEN=JUNCT chef
 « le chef de l'administration du gouvernement de la région de la nationalité afare [sic] »

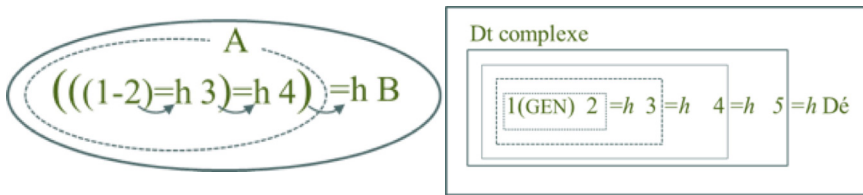
En résumé, à partir du deuxième degré de détermination, le rapport entre le Dt et le Dé de chaque syntagme est explicitement marqué par le même joncteur.

Chaque élément constitutif d'un SN garde son sens plein de lexème et son accent, la courbe d'intensité accentuelle culminant sur la dernière syllabe du mot déterminant (cf. aussi MHK 2015 : 173-174) ; une étude plus poussée aux appareils reste à faire.

Seul le premier élément de la chaîne peut être un POSS (37, 42) ou un DEM (36) ou une REL (38) ou encore un N.GEN (39, 41, 43).

Le SN, en construction génitive, inclut A (ensemble des segments déterminatifs, formant un Dt complexe) et B, le Dé : {A=h B}. Les deux croquis suivants illustrent respectivement les ex. (43) et (44).

SCHÉMAS 1 et 2. – Illustration des degrés 4 et 5



On peut voir, à partir des exemples présentés, que les valeurs sémantiques de ces constructions génitives ne diffèrent pas de celles qu'elles ont dans beaucoup de langues afro-asiatiques. La syntaxe du SN génitif apparaît bien comme toujours identique, quelle que soit la valeur sémantique de la relation (possession aliénable/inaliénable, qualité intrinsèque ou ponctuelle, appartenance ...).

2. La construction génitive et les noms composés

En afar, comme dans beaucoup de langues, la construction génitive, construction adnominale¹⁴, est un des moyens privilégiés à la base de la formation des noms composés et de l'enrichissement du lexique. La périphrase, basée sur un SN¹⁵ dont les constituants nominaux sont dans une relation de détermination, peut se figer en une unité lexématique, insécable, qui a un seul accent et un sens spécifique. Si la structure de base du nom composé reste prégnante, son sens est rarement prédictible, il ne peut être déduit du sens que porte chacun des constituants en emploi autonome. Ces caractéristiques justifient une entrée distincte dans les dictionnaires et l'emploi d'une orthographe qui permet de différencier la construction génitive – un espace sépare les deux constituants – et celle du nom composé où un tiret relie les deux composants, quand on arrive à les délimiter. La frontière entre les deux est parfois ténue, ce qui explique pour ces noms des orthographes non uniformes et hésitantes.

14. Bauer (2017 : 76) « *The genitive is often said to be the adnominal case par excellence* ».

15. *Ibid.* : « *the non-pronominal genitives put a noun adjacent to another noun* ».

2.1. *Morphologie*

La structure interne du nom composé est similaire à celle de tout syntagme dont les éléments nominaux sont deux lexèmes dans un rapport de détermination. Les marques de dépendance à la frontière des deux constituants peuvent rester prégnantes mais les assimilations phonétiques, les abrégements qui les affectent dans le processus de lexicalisation, les rendent parfois opaques.

Le SN figé constitue une unité lexématique soumise aux mêmes règles accentuelles que le nom simple : l'accent affecte la syllabe finale ou pénultième.

C'est l'existence d'un seul accent qui constitue un discriminant et permet de distinguer le SN en construction génitive d'un lexème (composé).

- (45) *ullah-baxa* vs *ullah* *baxa*
 ullabbáða ullá=h baða [ullábbáða]
 parturiente=JUNCT.GEN.enfant parturiente=JUNCT.GEN enfant
 « nouveau-né » vs « enfant de l'accouchée/parturiente ».
- (46) *kedoh-abba* vs *kedoh* *abba*
 kedohabbá kedó=h abbá > [kedóh abbá]
 clan=JUNCT.GEN.chef clan=GEN chef
 « chef de clan (titre) » vs « chef d'un clan »
- (47) *bartikimbiro* vs *barti* *kimbiro*
 bartikimbiró bar=tí kimbiró
 nuit=GEN.oiseau nuit=GEN oiseau
 « chauve-souris » vs « oiseau de nuit »
- (48) *baddikimbiro* vs *baddi* *kimbiro*
 baddikimbiró bad=dí kimbiró
 mer=GEN.oiseau mer=GEN oiseau
 « raie (pastenague) » vs « oiseau de mer »
- (49) *xintibiyak* vs *xinti* *biyak*
 ðintibiyák ðin=tí biyák
 sommeil=GEN.maladie sommeil=GEN maladie
 « trypanosomiase » vs « trouble du sommeil (insomnie, narcolepsie) »

La marque de dépendance entre les deux éléments du NC n'a pas de portée syntaxique, excepté dans de rares cas où la fonction déterminative du premier élément n'est pas complètement oblitérée, sa marque génitive est alors celle d'un N dont le DT est complexe (cf. 1.3.2.4).

- (50) *adamawkih*¹⁶ *abto* (DM 2012 : 69)
 adamawk.í=h abtó [adamawkíh abtó]
 hommes=GEN=JUNCT bienfaits
 « Les bienfaits des hommes »

On retrouve le même fonctionnement avec les noms de nombre, multiples de dix (cf. les exemples dans MHK 2015 : 209) : *bacra-taban* [bahratábán] (litt. 8-10) « quatre-vingts » et *bacra-tabanih ala* [bahratabaníh alá] « quatre-vingts chamelles ».

Dans certains noms composés, le morphème (originellement de génitif) entre les deux composants est différent de celui qui marque les deux noms dans un SN en construction génitive : la construction syntaxique s'est figée avec une marque « archaïque »¹⁷ =*t* au lieu de =*h*¹⁸ (pour les déterminants nominaux féminins). Cette structure différente permet de distinguer :

- (51) *qarot-qari* *vs* *qaroh* *qari*
 Ğarotári Ğaró=h Ğári [ĞaróĞári]
 *araignée.GEN.maison *vs* araignée=GEN maison
 « (la/une) toile d'araignée » *vs* « (la) toile d'une araignée »

où *qarotqari* renvoie à un seul référent, un seul lexème, et *qaroh qari* à deux.

- (52) *ullat-ina* *vs* *ullah* *ina*
 ullatiná ullá=h iná
 *parturiente.GEN.mère parturiente=GEN mère
 « la sage-femme » *vs* « la mère de l'accouchée »

Dans le NC, la marque génitive, qui lie des noms autonomes, peut être amuïe :

- (53) *afhoxa* équivalent de *afri-hoxa* (P-H 1985 : 33)
 afhodá af=tí-hodá
 bouche.erreur bouche=GEN-erreur
 « slip of the tongue [lapsus] »

Au terme du processus de figement, il arrive que la structure de base soit complètement opacifiée (54), voire disparaisse (55).

- (54) *firtawaka*
 firtáwka < *fir=tí-áwka < précédant=GEN-enfant >
 « premier-né »
- (55) *badaf* < *baddaf*
 badáf < *bad=di-af < mer=GEN-bord >
 « bord de mer, rivage »

16. Adamawka [adamáwka] /adam.awka/ (litt. fils d'Adam) « êtres humains, hommes », le GEN n'est pas *[adamawkí] auquel on s'attendrait, mais bien [adamawkíh] (DM 2012 : 72).

17. P-H 1985 : 227 et DM 1995 : 73, 2012 : 18.

18. L'alternance *t* (*tí*) et *h* est ici pertinente sur le plan morphologique et sémantique, elle ne relève pas toujours d'une variation dialectale. Il faut cependant noter que dans les parlers où, en SN, =*t* est une variante de =*h*, le lien entre les deux éléments du NC peut se faire par =*k*, postposition qui marque l'origine, la provenance : *qarokqari* (P-H 1985 : 57, DM 2012 : 169 ; 1995 : 73) (litt. toile provenant de l'araignée).

2.3. Sémantique

Le signifié du NC est un, l'unité lexématique a un sens spécifique. Même si l'un des deux éléments, ou, comme c'est souvent le cas en afar, les deux, sont reconnaissables sur le plan morphologique et sémantique, on ne peut déduire le sens du NC à partir de celui de chacun de ses éléments, son sémantisme n'est pas l'addition de celui de chacun des éléments constitutifs. Ceux-ci ne sont pas autonomes et ne prennent sens que dans l'unité lexicale qu'ils forment. La formation du NC est toujours motivée (cf. exemple (57), le nom du héron garde-bœufs et celui du caméléon²⁰). Cette motivation est en lien avec la culture, l'histoire, l'appréhension de la réalité (cf. notes 19, 20), la conception du monde des locuteurs. Le recours à des métonymies, des métaphores, des références culturelles, fait qu'une même réalité peut être désignée différemment, qu'un même nom composé prend un sens différent selon les régions, les groupes humains, l'environnement naturel, l'imaginaire des locuteurs et la taxinomie établie par le groupe. Il n'est pas étonnant de relever de nombreuses variantes et des synonymes pour un même nom : ainsi, le caméléon n'a-t-il pas moins de quatre noms (tous NC) et la chauve-souris au moins deux : *bartikimbiro* (cf. ex. 47) et *gablahala* (litt. animal-de-grotte), ce dernier nom désignant aussi un gros lézard vivant dans des grottes (DM 2012 : 412).

Dans les exemples suivants relevant du lexique de la faune, le premier élément réfère au milieu / biotope de l'animal et le second (tête du nom) renvoie à une espèce dont le référent, nommé par le NC, est le plus proche par sa morphologie, sa couleur, sa façon de se comporter.

- (58) *baddi-kimbiro*
 baddikimbiró
 mer.GEN.oiseau
 « raie (pastenague) » (litt. oiseau-de-mer)

Le nom évoque la silhouette de ces poissons, aux nageoires pectorales en forme d'ailes qui semblent « voler » en nageant sous l'eau ; la *manta* (qui a aussi un autre nom : *mala*) pouvant aussi, à certains moments, raser la surface de la mer en déployant ses nageoires. C'est par métaphore que ce poisson est assimilé à la classe des oiseaux. Son nom l'exclut de l'ordre *aves*, et il n'a aucun lien avec *baddi kimbiro* [baddí kimbiró] « oiseau de mer ».

- (59) *baddi-cebér* (DM 2012 : 199)
 baddihebér
 mer.GEN.vipère
 « murène » (litt. vipère-de-mer)

20. Le nom du caméléon met en exergue les rapports de l'animal avec les caméléidés. On retrouve ce lien dans un autre nom composé afar : *gaalisuruytēna* (litt. celui qui sent le chameau). De même, en bedja, /kaam=t-ʔaʃil/, < chameau=F-ennemi> (litt. ennemi de la chamelle), est un NC (M) qui désigne le caméléon (M.-T. Hamid Ahmed, *comm. pers.*, déc. 2018). (Cf. aussi DM (2012 : 431) avec un mot à mot erroné). De plus, il existe au Yémen, chez les Mahra, locuteurs d'une langue sudsémitique, une croyance selon laquelle le caméléon peut tuer un dromadaire en pénétrant dans ses nasaux et en insérant sa langue dans une des perforations de la paroi (*lamina cribrosa*) qui sépare la cavité nasale de la base du cerveau.

C'est un poisson anguilliforme dont la morphologie évoque un serpent, plus précisément la vipère, par sa tête courte, son agressivité et sa dangerosité, due non à du venin, mais à ses dents longues et pointues, dont la morsure peut entraîner une infection.

(60) *baddi-igixxu* (DM 2012 : 199)²¹

baddiigíqqu

mer.GEN.scorpion

« langouste » (litt. scorpion-de-mer)

Les traits physiques (carapace, morphologie générale) partagés par les deux animaux rendent aisément accessible le sens du NC.

(61) *baddi-lubak*

baddilubák

mer.GEN.lion

« requin » (générique) (litt. lion-de-mer)

Le nom retient le caractère prédateur et de puissance partagé par le fauve et le poisson. À Tadjoura, les pêcheurs utilisent *lubak* seul pour désigner le requin.

(62) *laahintí*

laahintí

bovins.GEN.oeil

« papillon » (litt. œil-de-bovins)²²

Ici, la métaphore fait référence à l'aspect physique d'une partie de l'animal (les ailes), des lépidoptères se distinguant par la présence sur les ailes d'une ocelle sombre parfois cernée de blanc qui peut évoquer un œil de vache.

L'association dans le NC suivant est plus difficile à décrypter, la relation entre les deux composants restant hermétique :

(63) *baddi-goomaq* (DM 2012 : 456)

baddigóomaɸ

mer.GEN.colombe_de_Guinée

« pélican (à Bôri) »

L'ignorance de la taxinomie et des métaphores littéraires utilisées pour les oiseaux ne permet pas de faire le rapprochement entre la colombe de Guinée (désignée aussi en français par « pigeon roussard ») et le pélican, dans la mesure aussi où on ne connaît pas le référent spécifique de *baddigoomaq*²³ (« pélican gris », « pélican blanc », « pélican thage » ?).

Pour ce qui est du tisserin (*Ploceus*), deux NC sont donnés comme « équivalents » (et non synonymes) par DM (2012 : 633). Il est difficile de savoir si chacun désigne une

21. À Tadjoura et Obock, on utilise l'emprunt français [languus] et parfois [láguus].

22. DM (2012 : 648) traduit : « aux yeux de vache ».

23. À Tadjoura, ce nom n'est pas connu, on emploie [ɤandóola] qui désigne une « outarde » chez les Afar de l'intérieur ; on peut alors spécifier [baddi-ɤandóola] (litt. l'outarde-de-mer). Ici aussi, la motivation et la métaphore nous échappent.

sous-espèce particulière²⁴, ou l'un, l'espèce et l'autre, une sous-espèce. La composition du premier (ex. 64) est transparente : les tisserins se nourrissent de graines et d'insectes. En ne retenant que le trait granivore, *darokkimbiro* peut désigner le « tisserin gendarme » (*Ploceus cucullus*), essentiellement granivore. Quant à la deuxième dénomination, *seekakkimbiro* (ex. 65), elle est, selon DM (2012 : 817), utilisée à Tadjoura pour le *Ploceus galbula* ; elle reste mystérieuse pour les locuteurs qui ne l'emploient pas, le lien entre les sheikhs et cet oiseau ne pouvant être établi.

(64) *darokkimbiro*

darokkimbiró < daró=h=kimbiró

céréales.GEN.oiseau

« tisserin » (litt. oiseau-des-céréales)

(65) *seekakkimbiro*

seekakkimbiró < seeká=h=kimbiró

sheikhs.GEN.oiseau

« tisserin » (litt. oiseau-des-sheikhs)

(66) *buqreh-godma* (DM 2012 : 247)

buʕreggodmá

culture.GEN.hache

« araire traditionnelle, charrue » (litt. hache-de/pour-agriculture)

Le sens de l'exemple suivant est plus aisé à appréhender par quelqu'un qui vit en brousse :

(67) *wadar-ibá* (DM 2012 : 893)

wadaribá

caprins.pied

« raidillon, sentier tracé par les chèvres » (litt. pied-de/pour-caprins)

De même pour la flore :

(68) *wakri-koqso*

wakrikoʕsó

chacal.balle

« fruits de la coloquinte » (*Citrullus colocynthus*) (litt. balle-du-chacal)

La métaphore porte à la fois sur la forme sphérique du fruit de la coloquinte et sur l'usage qu'en font les chacals. La plante pousse en brousse et les jeunes chacals ont l'habitude d'arracher ses fruits, de les faire rouler avec leurs pattes et leur museau,

24. Parmi les autres sous-espèces présentes dans la région, outre *Ploceus cucullus* « tisserin gendarme », on relève *Ploceus galbula* ou « tisserin de Rüppel » et *Ploceus intermedius* « tisserin intermédiaire ». Elles sont difficiles à différencier les unes des autres.

comme s'ils jouaient au *koqso*²⁵ (MHK, *comm. pers.*, 01/2019).

Dans un autre domaine, citons encore *aftiyab* à Tadjoura « paroles en l'air, sans fondement ». Dans P-H (1995 : 33), comme dans DM (2012 : 86), le NC a un sens très différent (voire opposé) de celui relevé à Tadjoura : « *first discussion concerning a marriage* », « demande préliminaire en mariage ».

(69)	<i>aftiyab</i>	<i>kaat</i>	<i>amol</i>	<i>yakke</i> (Tadj.)
	aftiyáb	kaat	amól	yakké
	bouche.GEN.parole	qat	auprès_de	advenir.INAC.M.SG

« Les paroles en l'air sont prononcées/survient pendant les séances de qat »

Conclusion

L'existence des NC, qui ont pour structure de base un SN dont les deux constituants sont dans un rapport de détermination, met en évidence la ténuité de la frontière entre (morpho)syntaxe et lexicale. Certains de ces NC sont le résultat d'un processus de figement et de lexicalisation, mais de nouvelles créations sont forgées sur le même schème, c'est un procédé très productif. La syntaxe et la créativité des locuteurs immergés dans une culture et un environnement parfaitement maîtrisés sont des facteurs déterminants dans une dynamique de création lexicale ; ces noms sont à l'origine de nombreux néologismes. Dans le corpus relevé sur le terrain et dans les deux dictionnaires (celui de DM contient plus de 20 000 entrées), les noms composés à partir du figement d'un SN génitif sont très nombreux et couvrent tous les champs sémantiques de la langue : la flore et la faune, les ethnonymes, la topologie, les techniques, le domaine de l'administration, de l'éducation, de la recherche, de la politique. Le dictionnaire de DM permet aussi d'évaluer et l'ancienneté de certains NC et la vitalité de cette formation.

Remerciements

Les données qui sont exploitées dans cette présentation proviennent de deux sources :

1) du corpus en afar relevé lors des missions que j'ai effectuées entre 1996 et 2012 en Érythrée, à Djibouti, en Éthiopie ; il faut y ajouter les séances de travail hebdomadaires à Paris avec Maki Houmedgaba et celles, plus ponctuelles, avec d'autres locuteurs afarophones, sans oublier la collaboration soutenue par de nombreux échanges, par mél et par les multiples réunions de travail effectuées lors des séjours réguliers de Mohamed Hassan Kamil, au sein du LLACAN (depuis 2011).

2) du *Dictionnaire afar-français* de Didier Morin, qui constitue un véritable « trésor de la langue afar » et celui, plus modeste, de Enid Parker et Robert Hayward.

Les missions et les séjours ont tous eu lieu sous l'égide du CNRS-LLACAN/INALCO,

25. *koqso* [koʁsɔ] désigne à la fois la balle et le jeu de balle traditionnel assez rude auquel se livrent les jeunes gens Afar (cf. la description chez DM 2012 : 620).

et ont reçu des soutiens du MAE français, du CFEE (Addis-Abeba), du CEFAS de Sanaa et de l'ILD à Djibouti. Que tous les locuteurs, collaborateurs, des trois pays concernés, sans lesquels ces travaux n'auraient pu être menés, trouvent ici l'expression de ma sincère reconnaissance.

Abréviations et conventions de lecture

ACC : accompli	MSC : masculin
ASS : assertif	N : nom
C : consonne	NC : nom composé
COLL : collectif	NOM : nominatif
COORD : coordination	O : objet
Dé : déterminé	P-H : Parker & Hayward
DEM : démonstratif	POS : possessif
DHLK : afar des îles Dahlak	POSTP : postposition
DM : Didier Morin	S : sujet
DT : déterminant	PL : pluriel
EF : Érythrée	SG : singulier
F : féminin	SN : syntagme nominal
GEN : génitif	S.O.V. : sujet objet verbe
INAC : inaccompli	Tadj. : Tadjoura
JNCT : joncteur	v : voyelle
MHK : Mohammed Hassan Kamil	= : relie le clitique au mot qu'il marque

Quand les données proviennent du corpus de l'auteure, elles sont suivies du nom du lieu de l'enregistrement.

Le texte des exemples est en orthographe (celle utilisée à Djibouti et en Éthiopie), suivi de la transcription :

q est le graphème utilisé pour noter la pharyngale sonore ξ ; *x* pour la rétroflexe *q* et *c* pour la pharyngale sourde \hbar .

Les gloses des exemples issus de DM ou P-H sont toutes le fait de l'auteure de l'article.

Bibliographie

- BAUER, Laurie. 2017. *Compounds and Compounding* (Cambridge Studies in Linguistics 155). Cambridge: Cambridge University Press.
- COLLECTIF. 2003. *Termes usités par les médias. Medya qangooru* (Lexique français-anglais-afar). Symposium Afar, Djibouti, 19 février-19 mars 2003. Djibouti : Institut des langues de Djibouti.

- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2015. *L'afar. Description grammaticale d'une langue couchitique (Djibouti, Érythrée et Éthiopie)*. Thèse d'université. Paris : INALCO.
- HAYWARD, Richard J. 1996. Compounding in Qafar. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* LIX. 525-545.
- MORIN, Didier. 1995. « *Des Paroles douces comme la soie* », introduction aux contes dans l'aire couchitique (*bedja, afar, saho, somali*) (SELAF n° 352). Paris : Peeters.
- MORIN, Didier. 2012. *Dictionnaire afar-français (Djibouti, Érythrée, Éthiopie)*. Paris : Kharthala.
- PARKER, Enid M. & Richard J. HAYWARD. 1985. *An Afar-English-French Dictionary (with Grammatical Notes in English)*. London: School of Oriental and African Studies.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2014. Expression de l'appartenance et de la possession dans le syntagme nominal en sudarabique moderne. In A. Bausi, A. Gori and G. Lusini (eds). *Linguistic, Oriental and Ethiopian Studies in Memory of Paolo Marrassini*. Wiesbaden: Harrassowitz. 661-687.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2018. Possessive and genitive constructions in Da-hālik (Ethio-Semitic). In Mauro Tosco (ed.), *Afroasiatic: Data and Perspectives* [Current Issues in Linguistic Theory 339]. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. 167-184.

Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti

par

Nicola LAMPITELLI

Introduction

D'après Andrzejewski (1964), Banti (1988), Orwin (1995), Hyman (1981), Puglielli et Siyaad (1984) et Saeed (1993), les noms en somali sont organisés en classes flexionnelles. Chaque classe est identifiée sur la base de propriétés formelles telles le genre, le nombre, la présence de suffixes et la place de l'accent tonal. Ainsi, chaque auteur reconnaît l'existence de plusieurs classes, leur nombre variant de trois à dix. Une enquête, consacrée à l'étude de la formation du pluriel en somali contemporain (juin 2012 à Djibouti, voir Lampitelli 2017), montre que les classes établies par la littérature ne sont pas systématiquement identifiées par les locuteurs comme étant des groupes flexionnels fermés. Au contraire, deux suffixes semblent l'emporter sur tous les autres dans la stratégie de pluralisation : *-yáal* et *-ó*. Cet article ne s'intéresse qu'à quelques processus de pluralisation des noms dans le somali parlé à Djibouti parmi les plus significatifs ; les exemples sur lesquels il s'appuie sont extraits du corpus relevé par l'auteur. Il faut aussi préciser que les données du somali parlé à Djibouti révèlent des singularités particulièrement intéressantes pour l'analyse du nom en somali¹.

1. Le nom en somali standard

Le somali est une langue afroasiatique appartenant à la branche orientale des Basses Terres du couchitique. L'étendue géographique du somali recouvre plusieurs pays de la Corne de l'Afrique : Djibouti, Somaliland, Somalie, des parties de l'Éthiopie et du Kenya (Banti 2011). Selon plusieurs auteurs, dont Saeed (1993, 1999) et Banti (2011), le somali parlé au nord du Wabi Shabeelle correspond à la variété standard de

1. Je remercie les organisateurs de la journée d'études « Le système nominal et l'acte de nommer dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique » qui s'est tenue à Djibouti en décembre 2018. Je remercie tout particulièrement Fatouma Mahamoud et Mohamed Hassan de m'avoir invité et permis de présenter mon travail lors de cette journée. Cet article discute d'une partie des résultats de l'enquête sur le terrain à Djibouti en 2012 publiés dans Lampitelli (2017).

cette langue, dite donc somali du Nord ou somali standard. Nous appelons donc cette variété tout simplement Som².

Parmi les traits linguistiques spécifiques du couchitique en général et du somali en particulier, la flexion du nom ressort sans doute comme étant l'un des sujets privilégiés des linguistes pour sa complexité fort intéressante. Chaque nom du somali porte un accent tonal (Hyman 1981, désormais AT, noté par un accent sur les voyelles) associé soit à la dernière voyelle, soit à la pénultième. La position de l'accent tonal sert donc à identifier quatre oppositions (1) en ce qui concerne les noms, la première étant de nature lexicale, les autres – qui nous intéressent davantage dans cet article – sont de nature morphologique.

- (1) Accent tonal
- | | | | | |
|------|--|-----|--|-------------------------------|
| (1a) | <i>qáán</i>
jeune_chameau.M.PL.ABS
« jeunes chameaux » | vs. | <i>qaán</i>
dette.F.SG.ABS
« dette » | (2 items lexicaux différents) |
| (1b) | <i>ínán</i>
garçon.M.SG.ABS
« garçon » | vs. | <i>inán</i>
fille.F.SG.ABS
« fille » | (genre) |
| (1c) | <i>mádáx</i>
tête.M.SG.ABS
« tête » | vs. | <i>madáx</i>
tête.F.PL.ABS
« têtes » | (nombre) |
| (1d) | <i>géri</i>
girafe.M.SG.ABS
« girafe » | vs. | <i>gerí</i>
girafe.M.SG.GEN
« d'une girafe » | (cas syntaxique) |

La flexion nominale du somali est caractérisée par l'existence de classes flexionnelles. Les travaux classiques qui s'occupent exclusivement ou en partie de la morphologie nominale du somali (Andrzejewski 1964, 1979 ; Banti 1988 ; Hyman 1981 ; Lecarme 2002 ; Orwin 1995 ; Puglielli & Siyaad 1984 et Saeed 1993, 1999) ne sont d'accord ni sur le nombre de classes, ni sur les paramètres à prendre en compte pour les déterminer. Ces travaux ne concernent que le somali standard.

Le nombre de classes varie, selon les auteurs, de trois (Hyman 1981) à dix (Andrzejewski 1979) en passant par six/sept (Orwin 1995 ; Saeed 1993). Trois paramètres doivent être pris en compte pour déterminer les classes flexionnelles :

- (2) Paramètres pour déterminer les classes flexionnelles
- (2a) la position de l'AT (accent tonal) au singulier.
- (2b) la forme du pluriel (suffixal ou autre).
- (2c) le genre du pluriel par rapport au singulier.

Il faut rappeler qu'il y a trois cas syntaxiques en somali : l'ABS(olatif), le NOM(inactif) et le GEN(itif).

2. Les exemples sont transcrits en utilisant l'orthographe standard du somali. Voir Saeed (1999) pour la prononciation de chaque lettre.

Du point de vue formel, l'ABS correspond à la forme de base du nom, celle non-dérivée (Saeed 1993), alors que le NOM est caractérisé par l'absence de l'AT et par le suffixe *-i* lorsque le nom est féminin. Enfin, le GEN est caractérisé par l'AT, toujours sur la dernière voyelle, et par l'ajout des suffixes *-eed* (SG) et *-ood* (PL) lorsque le nom est féminin.

Du point de vue syntaxique, le NOM est réservé exclusivement aux groupes nominaux en position de sujet non-focalisé et se distingue par le fait que seul le dernier élément du groupe porte la marque du NOM, les autres éléments étant à l'ABS³. L'ABS sert à exprimer les groupes nominaux en position de sujet focalisé ou bien tout autre groupe nominal qu'il soit focalisé ou pas.

Le cas des paramètres énoncés ci-dessus ne s'applique qu'au cas ABS, c'est la raison pour laquelle cet article se consacre principalement aux formes de l'absolutif.

Le premier paramètre (2a) dépend du genre : si le nom n'est pas suffixé, l'AT est la pénultième au masculin (cf. exemples 3b, c, d) et sur la dernière voyelle au féminin (cf. exemple 3a). En revanche, si le nom est suffixé en *-é* ou *-ó*, l'AT est final (cf. exemples 3e et f).

Le deuxième paramètre (2b) inclut la suffixation (cf. 3a, b, e, f), le déplacement de l'AT (3c), le changement de genre (3a, b, c) et la reduplication (3d), comme il est montré ci-dessous :

(3) Modèles de pluralisation en somali

(3a)	<i>naág</i>	=>	<i>naag-ó</i>	(3d)	<i>miis</i>	=>	<i>miis-ás</i>
	femme.F.SG.ABS		femme.M.ABS-PL		table.M.SG.ABS		tables.M.ABS-PL
	« femme »		« femmes »		« table »		« tables »
(3b)	<i>albaáb</i>	=>	<i>albaabb-ó</i>	(3e)	<i>baré</i>	=>	<i>bara-yáal</i>
	porte.M.SG.ABS		porte.F.ABS-PL		enseignant.M.SG.ABS		enseignant-F.ABS.PL
	« porte »		« portes »		« enseignant »		« enseignants »
(3c)	<i>mádax</i>	=>	<i>madáx</i>	(3f)	<i>sheekó</i>	=>	<i>sheeko-óyin</i>
	tête.M.SG.ABS		tête.F.PL.ABS		conte.F.SG.ABS		conte-M.ABS.PL
	« tête »		« têtes »		« conte »		« contes »

Enfin, le changement de genre est une propriété lexicale du nom ; seuls deux types de noms font exception : ceux se pluralisant à l'aide de la reduplication (3d) et un sous-groupe comprenant des pluriels avec un suffixe *-o* qui sont masculins au singulier (cf. 3b⁴, par exemple : *gárab* => *garbó* « épaule(s) »). Tous les autres noms changent de genre au pluriel.

3. Dans l'exemple ci-dessous (cf. Banti 1984 : 27), le groupe nominal en position de sujet est *nín iyo naagi* « un homme et une femme ». Seul le dernier élément, *naagi*, porte la marque du NOM ; le nom *nín* apparaît en effet à l'ABS (sa forme au NOM étant *nín*).

(i) *béri baa nín iyo naag-i abeesó arkeen*
 un jour FOC homme.M.SG.ABS et femme.F.SG-NOM serpent.F. SG.ABS voir.3PL.PAST
 « Un jour, un homme et une femme ont vu un serpent. »

Pour davantage de données, voir Andrzejewski (1964 : 49-55 et 137-150).

4. Voir la déclinaison 3 de Saeed (1993 : 132-133) ou le groupe 3 dans le tableau 1.

2. Les données

Le tableau suivant résume les cas abordés ci-dessus. Il est repris de Lampitelli (2013, 2017) et basé sur Orwin (1995) et Saeed (1993).

TABLEAU 1. – Les classes flexionnelles (ABS)

	singulier	genre	pluriel	genre	glose
1.a	<i>naág</i>	F	<i>naagó</i>	M	femme(s)
1.b	<i>galáb</i>	F	<i>galbó</i>	M	après-midi(s)
2.a	<i>albaaab</i>	M	<i>albaabbó</i>	F	porte(s)
2.b	<i>dariiq</i>	M	<i>dariiqyó</i>	F	route(s)
3	<i>ilig</i>	M	<i>ilkó</i>	M	dent(s)
4	<i>miis</i>	M	<i>miisás</i>	M	table(s)
5	<i>mádax</i>	M	<i>madáx</i>	F	tête(s)
α	<i>baré</i>	M	<i>barayáal</i>	F	enseignant(s)
β	<i>sheekó</i>	F	<i>sheekoóyin</i>	M	conte(s), récit(s)

Dans le tableau 2, nous schématisons les formes exposées plus haut.

TABLEAU 2. – Les formes des classes flexionnelles

	singulier			pluriel		
	forme	genre	AT	forme	genre	AT
1	*-o	F	v <u>v</u> #	-ó	M	v <u>v</u> #
2	*-e	M	<u>v</u> v #	-Có (-yó)		v <u>v</u> #
3	C(V)V _i CV _i C	M	<u>v</u> v #	C(V)VCCó	M	v <u>v</u> #
4	C(V)VC	M	<u>v</u> (v) #	C(V)VCáC	M	v <u>v</u> #
5	*CVC	M	<u>v</u> v #		F	v <u>v</u> #
α	-é	M	v <u>v</u> #	-yáal	F	<u>v</u> v #
β	-ó	F	v <u>v</u> #	-óyin	M	<u>v</u> v #

Les classes présentées dans les tableaux 1 et 2 constituent l'ensemble des configurations des noms en somali standard selon la plupart des auteurs ayant travaillé sur le sujet. Les classes 1 à 5 sont constituées de noms non suffixés au singulier, se terminant par une consonne (ou la semi-voyelle y ([j])). Des contraintes prosodiques entrent aussi en jeu dans les classes 3, 4 et 5. La classe 1 est constituée de noms féminins ne se terminant jamais par $-e$ au singulier (*-e). Leur pluriel est toujours formé par suffixation de $-ó$; de façon similaire, la classe 2 est constituée de noms masculins ne se terminant pas par $-o$ au singulier (*-o). Le pluriel se construit par suffixation de $-ó$, à laquelle s'ajoute la gémination de la dernière consonne du radical ($-C\acute{o}$). Seuls les noms bisyllabiques

qui ont deux voyelles identiques (ceci est schématisé par la formule $C(V)V_iCV_iC$) et qui sont masculins peuvent être classés en 3 : ils correspondent à la plupart des noms classés dans la déclinaison 3 par Saeed (1993 : 132-133)⁵. En plus de *gárab* et *ilig* (cf. tableau 2), voici quelques autres exemples de noms relevant de cette classe 3 : *hilib* (SG), *hilbó* (PL) « viande », *jilib* (SG), *jilbó* (PL) « genou », *qódob* (SG), *qodbó* (PL) « article », *xáraf* (SG), *xarfó* (PL) « lettre (de l'alphabet) » (voir Barillot 2002 pour les détails de l'analyse). De façon similaire, seuls les noms masculins monosyllabiques font partie de la classe 4 (schématisée par $C(V)VC$, où la voyelle peut être brève ou longue) ; la classe 5, inversement, n'inclut jamais de noms monosyllabiques ayant une voyelle brève (cf. *CVC dans le tableau 2). Les classes α et β , quant à elles, incluent uniquement des noms dont les formes du singulier sont identifiées par la présence d'un suffixe : *-e* ou *-o*. Cette dichotomie est confirmée par l'étude de terrain menée à Djibouti en 2012 et dont il est question en détail dans la section suivante.

Nous observons trois suffixes de pluriel : *-ó* (classes 1, 2 et 3), *-yáal* (classe α) et *óyin* (classe β). Le premier peut être soit masculin soit féminin, et attire généralement l'AT. Si le nom singulier est masculin, il devient féminin au pluriel lorsqu'on suffixe *-ó* ; de plus, la dernière consonne de la racine est géminée avant le suffixe (tableau 2, classe 2)⁶. Le second suffixe (*-yáal*) est toujours féminin et sélectionne uniquement des noms singuliers se terminant en *-é* (masculins) ; enfin, le dernier (*-óyin*) est toujours masculin et sélectionne des noms singuliers se terminant en *-ó* (féminins). La classe 4, comme il a été mentionné, contient des noms masculins, uniquement monosyllabiques : la marque du pluriel est formée par copie de la consonne finale et insertion de *a* : *miísás* « tables » (cf. *miís* « table »). J'appelle ces pluriels, des pluriels rédupliqués. La classe 5 représente le seul cas de pluralisation prosodique (déplacement de l'AT) sans ajout de segment.

Pour ce qui est de la position de l'AT, il est final dans les noms suffixés (c'est-à-dire ceux des classes α et β) au singulier et antépénultième au pluriel (*-yáal*, classe α et *-óyin* classe β).

(4) Pour les classes 1 à 5, au singulier, on distingue :

(4a) AT sur la dernière voyelle = nom féminin

(4b) AT sur la pénultième vocalique = nom masculin

Au pluriel, le suffixe *-ó* attire l'AT, tous les pluriels des classes 1 à 5 ont donc un AT final.

Il ressort de cette démonstration que le rôle de l'AT dans la formation des pluriels et la détermination des classes est primordial en somali. Le système tel que décrit ci-dessus se maintient-il vraiment dans le somali parlé à Djibouti ? C'est cette question que nous abordons dans la section suivante en présentant quelques-uns des résultats de notre enquête de terrain menée à Djibouti en 2012 (voir Lampitelli 2017 pour plus de détails).

5. Comme le mentionne Saeed (1993 : 132), il existe des exceptions dans la classe 3. Ces noms, tels *béri* (SG), *berýó* (PL) « jour » ou *gúri* (SG), *guryó* (PL) « maison », ne changent pas de genre au pluriel (ils restent donc masculins) mais ils ont une structure syllabique différente de celle présentée dans le tableau 2. Ils se comportent donc comme des noms de la classe 1, mais ne changent pas de genre au pluriel.

6. Lorsque cette consonne est une gutturale, ou une affriquée ([tʃ] orthographiée j) ou une sifflante ([s] orthographiée s), la semi-voyelle [j] (orthographiée y) est insérée. Ex. : *dariiq* (SG) vs. *dariiqyó* (PL) « route(s) » (cf. tableau 1, exemple 2b).

3. Discussion

La complexité de la flexion nominale du somali nécessitait de mener des recherches plus approfondies à partir de la collecte de nouvelles données sur le terrain : c'est ce qui a motivé la mission qui s'est déroulée à Djibouti en juin et en décembre 2012. L'enquête a été intégralement menée dans la capitale. Les questions étaient posées à l'informateur en français ; l'informateur devait répondre en somali.

Les données obtenues sont :

- soit écrites (les réponses au questionnaire étaient transcrites pendant la séance)
- soit audio (enregistrées et numérisées sur un enregistreur numérique Zoom H4)

Les informateurs consistent en quinze adultes de 18 à 31 ans environ (sauf un adulte dont l'âge n'est pas connu). Parmi eux, onze sont des hommes et quatre des femmes. La plupart des informateurs sont originaires de Djibouti-ville, un de Dikhil, trois d'Arta. Il s'agit de locuteurs scolarisés en langue française, au moins jusqu'au brevet des collèges. Les données sont constituées principalement d'entrées nominales (forme du singulier et forme du pluriel), ainsi que de phrases simples utilisées pour tester la flexion casuelle et le marquage du focus.

Ces données élicitées ont permis de recueillir essentiellement du vocabulaire et :

(5a) d'étudier le rôle de la position de l'AT qui apparaît comme cruciale pour distinguer le genre ;

(5b) d'approfondir les oppositions entre des noms à l'ABS et des noms au NOM.

(5c) de vérifier les différents processus de formation du pluriel ;

Avant de nous focaliser surtout sur le point (5c), nous présenterons brièvement (5a) et (5b)⁷.

(5a) L'enquête a permis de montrer que la position de l'AT est pertinente et permet de distinguer le masculin, avec l'AT sur la pénultième (cf. *ínan* « garçon »), du féminin, avec l'AT sur la dernière voyelle (cf. *inán* « fille »), comme l'illustrent les exemples suivants :

- | | | | |
|------|-----------------------------|------------------------|--------------------------------|
| (6a) | <i>ínan</i>
garçon.M.ABS | <i>baan</i>
FOC-PRO | <i>arkay</i>
voir-PAST.1 SG |
| | « J'ai vu un garçon » | | |
| (6b) | <i>inán</i>
fille.F.ABS | <i>baan</i>
FOC-PRO | <i>arkay</i>
voir-PAST.1 SG |
| | « J'ai vu une fille » | | |

Cette distinction positionnelle n'est en revanche pas forcément maintenue entre l'ABS et le NOM, quand les locuteurs ont tendance à ne pas employer le suffixe *-i* pour le féminin. Ceci est visible lorsqu'on leur demande de réaliser des oppositions comme celle qui suit :

7. Les deux autres volets ont été étudiés dans Lampitelli 2017.

- (7a) *inan* *w-úu* *maray* *háłkan*
garçon.NOM DECL-3SG.M passer-PAST.3SG.M ici
« Un garçon est passé par ici »
- (7b) *inan-i* *w-áy* *martay* *háłkan*
fille-NOM DECL-3SG.F passer-PAST.3SG.F ici
« Une fille est passée par ici »

En (7b), le terme désignant « fille » peut être réalisé, par les locuteurs interviewés, de deux façons : soit sans AT et avec le suffixe attendu du NOM (*inan-i*), soit sans le suffixe, mais avec un AT sur la voyelle finale (*inán*). Cette dernière forme est inattendue et des données supplémentaires sont nécessaires pour comprendre la portée réelle de ce phénomène.

(5b) L'enquête a aussi révélé un net clivage entre les noms des classes 1 à 5 d'une part, et ceux des classes α et β d'autre part. Alors que les noms du premier groupe se comportent de la manière esquissée en (6) et (7), le second groupe maintient l'AT au NOM. Ainsi, les noms des classes α et β ont-ils un AT final à l'ABS, mais pénultième au NOM (voir Lampitelli 2017 ; Le Gac 2016) :

- (8a) *tuk-é* *b-aan* *arkay*
corbeau-M.SG.ABS FOC-1SG voir-PAST.1SG
« J'ai vu un corbeau »
- (8b) *túk-e* *waa* *duúlayaa*
corbeau-M.SG.NOM DECL voler-PRES.PROG.3SG.M
« Un corbeau est en train de voler »

Dans Lampitelli (2017), j'ai donc fait l'hypothèse de l'existence de deux types de noms en somali : le type A, comprenant les classes 1 à 5, et le type B, comprenant les classes α et β .

Nous pouvons maintenant nous concentrer sur le processus de pluralisation dans le somali parlé à Djibouti (5c). D'après les données collectées, il semble (cf. tableau 3) que le pluriel en somali de Djibouti se forme principalement de deux façons :

- (i) par suffixation de *-ó*
- (ii) par suffixation de *-yáal*

Le suffixe *-ó* apparaît dans les classes 1, 2, 3, 4 et 5, et *-yáal* dans les classes 2, 3, 4, 5 et α . Les emprunts comme *teraan* « terrain » sélectionnent les deux suffixes :

- (9) Pluriel de *terrain* « terrain » :
- (9a) *teraanó*
- (9b) *teranyáal*

Dans cette langue, les autres stratégies de pluralisation, reduplication et déplacement de l'AT, semblent être marginales ou, du moins, en recul dans le choix des locuteurs.

Le tableau suivant résume toutes les possibilités de pluralisation :

TABLEAU 3. – Les noms pluriels en somali de Djibouti

Som/Dji		Som		Dji		glose
singulier	genre	pluriel				
1	<i>naág</i>	F	<i>naagó</i>	<i>naagó</i>		femme(s)
2	<i>albaáb</i>	M	<i>albaabbó</i>	<i>albaabbyó, albaabbyáal</i>		porte(s)
3	<i>ilig</i>	M	<i>ilkó</i>	<i>ilkó, ilikó, iligyáal</i>		dent(s)
4	<i>miís</i>	M	<i>miísás</i>	<i>miísó, miísyáal, miísás</i>		table(s)
5	<i>mádax</i>	M	<i>madáx</i>	<i>madaxyó, madaxyáal, madáx</i>		tête(s)
α	<i>baré</i>	M	<i>barayáal</i>	<i>barayáal</i>		enseignant(s)
β	<i>sheekó</i>	F	<i>sheekoóyin</i>	<i>sheekoóyin</i>		conte(s), récit(s)

Aucune statistique sur les différentes occurrences n'a été réalisée, de même que dans le corpus (consultable dans Lampitelli 2017), constitué de 150 noms.

Il apparaît que le somali de Djibouti utilise plusieurs stratégies de pluralisation, la majorité d'entre elles étant suffixales, ce qui remet en cause l'existence de classes flexionnelles distinctes.

Je fais donc l'hypothèse que la sélection du pluriel se fait sur la base du genre au singulier. Ainsi, un nom féminin, quand il se termine en *-ó* au singulier, a un pluriel en *-óyin*, et en *-ó* dans tous les autres cas. Pour un nom masculin singulier, le pluriel est *yáal* s'il se termine en *-é*, et *-ó* ou *-yáal* dans tous les autres cas. Tous les noms changent de genre au pluriel comme en somali standard.

4. Conclusion

Dans ce court article, j'ai relevé quelques traits saillants de la morphophonologie du nom en somali de Djibouti. Les données, assez intrigantes, ont suscité de nombreuses questions de la part de spécialistes du somali qui ont tenté d'y apporter des réponses.

Il s'agissait tout d'abord d'identifier la forme des marqueurs de genre, de nombre et de cas, question étroitement liée à celle du rôle de l'AT. Est-il un marqueur de cas ou un marqueur du groupe nominal en somali ?

Il reste à savoir si ce système tel qu'il est décrit ici reste stable. La réponse ne pourra être apportée qu'au terme de nouvelles études de terrain et d'études linguistiques plus approfondies sur la variété du parler du somali du nord parlé à Djibouti, une variété qui évolue rapidement en raison des contacts avec d'autres langues telles l'afar et le français et la situation géopolitique de Djibouti.

Liste des abréviations

ABS : absolutif

AT : accent tonal

DECL : marqueur de phrase déclarative

F : féminin

FOC : focus

GEN : génitif

M : masculin

NOM : nominatif

PAST : passé

PL : pluriel

PRES.PROG : présent progressif

PRO : pronom

SG : singulier

Bibliographie

- ANDRZEJEWSKI, Bogumił Witalis. 1964. *The Declensions of Somali Nouns*. London: School of Oriental and African Studies.
- ANDRZEJEWSKI, Bogumił Witalis. 1979. *The case system in Somali*. London: School of Oriental and African Studies.
- BANTI, Giorgio. 1984. The morphology of the nominative in Somali. In Wolfgang U. Dressler, Oskar E. Pfeiffer and John R. Rennison (eds.). *Discussion Papers for the Fifth International Phonology Meeting*. Wien: Wiener Linguistische Gazette. 27-31.
- BANTI, Giorgio. 1988. Two Cushitic systems: Somali and Oromo nouns. In H. Van der Hulst and N. Smith (eds). *Autosegmental Studies on Pitch Accent*. Dordrecht: Foris Publications. 11-49.
- BANTI, Giorgio. 2011. Somali language. In S. Uhlig (ed.). *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 4. Wiesbaden: Harrassowitz. 693a-696b.
- BARILLOT, Xavier. 2002. *Morphophonologie gabaritique et information consonantique latente en somali et dans les langues est-couchitiques*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris 7.
- HYMAN, Larry. 1981. Tonal Accent in Somali. *Studies in African Linguistics* 12(2). 27-62.
- LAMPITELLI, Nicola. 2013. The Decomposition of Somali Nouns. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 5. 118-159.
- LAMPITELLI, Nicola. 2017. Pluralization, feminization and pitch accent in Djibouti Somali nouns. *Journal of African Languages and Linguistics* 38(1). 89-132.
- LECARME, Jacqueline. 2002. Gender 'Polarity': Theoretical Aspects of Somali Nominal Morphology. In Paul Boucher (ed.). *Many Morphologies*. Somerville, Mass.: Cascadilla Press. 109-141.

- LE GAC, David. 2016. Somali as a Tone Language. In *Proceedings of the 8th International Conference on Speech Prosody 2016*, Boston: ISCA. 292-296.
- ORWIN, Martin. 1995. *Colloquial Somali. A complete language course*. New York: Routledge.
- PUGLIELLI, Annarita et Maxamed SIYAAD. 1984. La flessione del nome. In A. Puglielli (ed.). *Studi Somali 5: Aspetti morfologici lessicali e della focalizzazione*. Roma: Min. Affari Esteri.
- SAEED, John Ibrahim. 1993. *Somali Reference Grammar*. Kensington, Maryland: Dunwoody Press.
- SAEED, John Ibrahim. 1999. *Somali*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.

When plural is a gender: evidence from Gawwada

by

Mauro Tosco

1. Overview

The complexity of plurality in Afroasiatic has long attracted the interest of linguists. In Cushitic, the richness of the number-related nominal morphemes has been the subject of a whole monograph (Zaborski 1986), while many articles have explored its syntactic and semantic complexity. Savà (2007) is of particular interest as it deals with a variety, Ts'amakko, particularly close to the one which will be our focus here, Gawwada. Mous (2016) has explicitly called the attention to the use of number as an exponent of gender, while Tsegaye, Mous and Schiller (2014) have found evidence in psycholinguistic tests based on the Konso language. Ongaye and Tosco (2019) deal with the correlation between the expression of number in the nominal and verbal systems.

These works have also recognized that number in Cushitic is characterized by a number of derivational features. Inflection is defined by Haspelmath (2002: 15) as “the relationship between word-forms of a lexeme”, and derivation as “the relationship between lexemes of a word family” (Haspelmath 2002: 15). Mattioli (2016) has applied Haspelmath's criteria for derivational vs. inflectional morphology to a number of Cushitic languages, reaching the conclusion that, although not all languages behave alike and give the same results, the Cushitic number systems “can be generally considered derivational and not inflectional devices” (Mattioli 2016: 24).

In the next sections we will see how, using the case of Gawwada, the basic form of a noun may encode the whole class of referents and is actualized through different morphemes, themselves derivational in nature.

2. The three genders and three numbers of Gawwada

The bulk of this article is based upon my mostly unpublished (but *cf.* Tosco *forth.*) data on Gawwada, a member of the Dullay cluster.

Gawwada is best analyzed as a three-genders and three-numbers language, where gender is an inflectional property and number a derivational one. Under this approach,

the three genders are:

- Masculine (M)¹
- Feminine (F)
- Plural (PL)

While the three numbers are:

- Preternumeral (unmarked)
- Singulative (SING)
- Plurative (PLUR)

I call *preternumeral* (“beyond number”) the morphologically simplest form of a noun and the one used as the base in number morphology; it corresponds to Hayward’s (1984) “unit reference form” and Mattiola’s (2016) “anumeral.” The term “Plurative” was apparently originated by Dimmendaal (1983: 224); its use in Gawwada follows Savà’s (2005, 2007) analysis of Ts’amakko, and denotes a derivational semantic plural related to the morphologically more basic Preternumeral, in the same way that the Singulative denotes a semantic singular derived from the morphologically more basic Preternumeral.

A certain similarity with the Gawwada Plurative may be found in the distributives of many native North American languages,² ranging e.g. from Mohawk (Iroquian) to Navajo (Athabaskan) and which in certain instances have become “real” plural markers. While the similarity with the North American distributive – most commonly found in verbs – looms large in the expression of number in verbal derivation (a topic outside the scope of this article), the Gawwada Plurative does not seem to have the most typical meaning of the nominal distributive, i.e., to ‘distribute entities over types’ (Mithun 1999: 88). Therefore, a Gawwada Plurative form such as *sik-k-e* ‘pots’ may, but does not necessarily, mean that different types of pots are implied.

The overall shape of a Gawwada noun is:

STEM {± NUMBER} + GENDER

i.e., a noun is obligatorily composed by a stem and an (inflectional) affixal gender marker. A derivational marker expressing number can be inserted between the stem and the gender.

This fact shows that Gawwada fully adheres to Haspelmath’s (2002) criterion #9, which predicts that derivation will be positioned closer to the base than inflection, which will rather be positioned at the periphery of the word. Figure 1. shows the interplay of gender and number in Gawwada.

1. See the list of abbreviations at the end of the article.
2. I thank an anonymous referee for pointing this out to me.

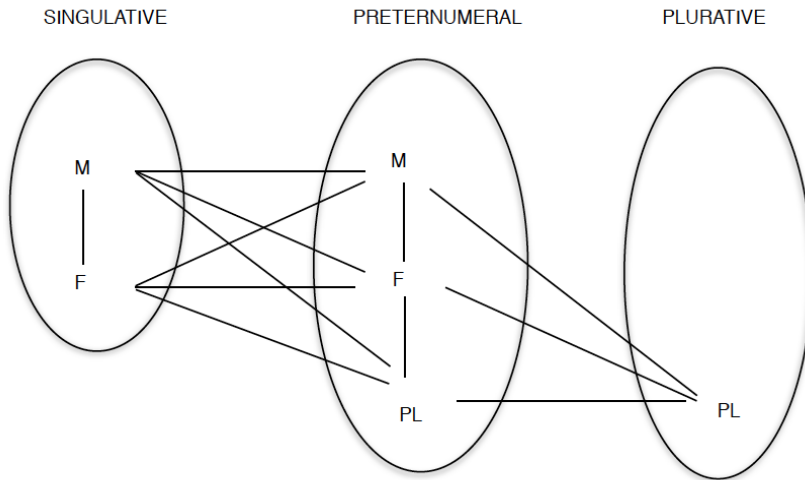


FIGURE 1. – The interplay of gender and number in Gawwada

In other words – and this remains an evident weakness in our analysis – the two systems of Gender and Number are far from being completely independent from each other: while Preternumeral nouns can belong to either one of the three genders, Singulative nouns are either Masculine or Feminine, and Plurative nouns always have Plural gender.

3. Gender in Gawwada

In Gawwada, nouns and actually almost all words are vowel-ending; exceptions are the (positive) Imperative Singular, which has no affixes and is therefore made up by the bare stem (which is always consonant-ending), a few verbal forms which end in the palatal glide /y/ (IPA [j]), and the ideophones.

Gender is expressed by the following affixes in nouns:

M nouns end in *-o*; a minority, mostly of them loans, end in *-a*;

F nouns end in *-e*;

PL nouns end in *-e*.

Nouns command gender agreement on adjectives, verbs and certain classes of pronouns:

- | | | | |
|-----|----------------|---------------------------|--------------------|
| (1) | <i>šaamb-o</i> | <i>heet²-a</i> | ‘a/the good boy’ |
| | boy-M | good-M | |
| (2) | <i>šeett-e</i> | <i>piš-ay</i> | ‘a/the white girl’ |
| | girl-F | white-F | |

- (3) *ʔaak-e* *damm-ooma* 'Ø/the big animals'
 animal-PL big-PL

Examples 1 show that adjectives have the following gender markers:

- M adjectives end in *-a*;
- F adjectives end in *-ay*;
- PL adjectives end in *-ooma* (and other forms, a few of them idiosyncratic).

Within verbs, the opposition is correlated to morphological variation on the basis of aspect (perfective *vs.* imperfective), polarity (positive *vs.* negative), etc. The examples below show singular and plural opposition for the textually most used paradigm, the (positive) Perfective³:

- (4) *ʃaamb-o* *ʔi=ʔokaay-i* 'the boy came'
 boy-M INDV=come-PFV.3M
- (5) *ʃeett-e* *ʔi=ʔokaay-ti* 'the girl came'
 girl-F INDV=come-PFV.3F
- (6) *ʔaak-e* *ʔi=ʔokaay-e* 'the animals came'
 animal-PL INDV=come-PFV.3PL

On the basis of (4)-(6), we can establish the following gender affixes for the Perfective:

- M verbs in the (positive) Perfective end in *-i*;
- F verbs in the (positive) Perfective end in *-ti*;
- PL verbs in the (positive) Perfective end in *-e*.

Gender has the typical characteristics of inflectional genders; in particular, a low level of semantic predictability: (7) shows that all nouns are assigned a gender, irrespective of their animacy or the presence of biological gender, while (8) shows that the grammatical gender occasionally contradicts the biological gender of animate entities:

- (7) *pak-o* 'mouth; language' (a M noun denoting an inanimate entity)
 mouth-M
- (8) *hisk-att-o* 'woman' (a M noun denoting a female animate entity)
 woman-SING-M

Of more interest for our concerns here, Pl-gendered nouns may (occasionally) denote a single instance of an entity:

- (9) *minn-e* 'house'
 house-PL

The only nominal case of the language, the Associative (ASSOC) is likewise gender- (but not number-) sensitive and displays the following allomorphs:

3. The Individualizer (INDV) is used *inter alia* as a 3rd person Subject Clitic, which precedes any verbal form in main declarative clauses.

<i>-ito</i>	ASSOC.M
<i>-atte</i>	ASSOC.F
<i>-été</i>	ASSOC.PL

As exemplified in:

(10)	<i>kaar-k-o</i>	<i>kooʔ-été</i>	‘arrow shaft’
	tree-SING-M	arrow-ASSOC.PL	

4. Number in Gawwada

Things become much more complicated (and interesting) when we turn to number. For many nouns, number opposition finds its expression, as usual in Cushitic, through a variety of ways, basically stem suppletion (for a small minority of basic nouns, mainly involving age and sex groups) and affixation, either alone or coupled with partial stem reduplication:

- | | | | |
|-----------------------------------|------|--------------------------------|-----------|
| a) stem suppletion: | (11) | <i>šaamb-o / deell-e</i> | ‘boy/s’ |
| | | boy-M / boys-PL | |
| b) affixation: | (12) | <i>ʔirkaʃ-o / ʔirkaʃ-aan-e</i> | ‘ax/es’ |
| | | ax-M / ax-PLUR-PL | |
| c) reduplication plus affixation: | (13) | <i>paš-o / paš~š-e</i> | ‘field/s’ |
| | | field-M / field~PLUR-PL | |

		NUMBER	GENDER	
		<i>-t</i>		
		<i>-att</i>		
		<i>-itt</i>	S	
		<i>-it</i>	I	
		<i>-k</i>	N	
		<i>-ak</i>	G	
		<i>-akk</i>		
		<i>-h</i>	{-o}	M
STEM	±		{-e}	F
		<i>-adɗ</i>	{-e}	PL
		<i>-idɗ</i>	P	
		~C	L	
		<i>-aan</i>	U	
		<i>-aam</i>	R	
		...		

FIGURE 2. – Gender and Number markers

The Singulative and Plurative markers come in a variety of forms. The Singulative markers based on {k} (*-k*, *-h*, *-ak(k)*) are always followed by a M gender marker, while those based on {t} (*-t*, *-att*, *-itt*) can be either followed by a F or a M gender marker.

As anticipated, the basic form of many nouns does not express number, and is composed by a stem and a gender affix. Examples are the nouns in (1)-(3) and (4)-(6). above. This form is semantically number-indifferent and its more common interpretation basically hinges upon the countability vs. uncountability of the entity being denoted. Therefore, in (14) the most common interpretation of *har-o* ‘dog’ will be a single instance of the domestic dog (*Canis lupus familiaris*), while the basic interpretation of *ʕand-e* ‘water’ in (15) will be an unspecified mass of water, but in neither case will this bar other contextually-based interpretations:

- (14) *har-o* ‘dog’
dog-M
- (15) *ʕand-e* ‘water’
water-PL

The expected most common case is where the Preternumeral is the base from which a “singular” and a “plural” will be formed, as graphically represented by Corbett as:

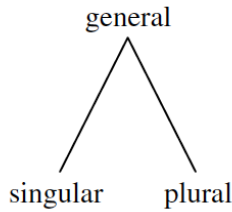


FIGURE 3. – The “general” number (Corbett, 2000: 11)

The actual range of possibilities is much richer. A list, far from exhaustive, include:

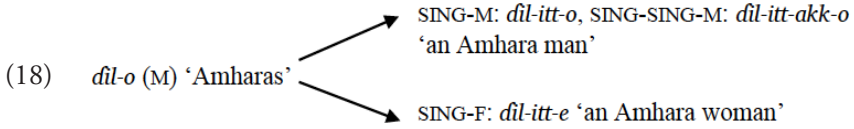
a. the formation from the Preternumeral of both a gender-unspecified “plural” and a gender-specific singular:

- (16) *har-o* ‘dog (both in general and male)’
dog-M
- ↓
- har-itt-e* ‘bitch’
dog-SING-F
- ↘
- har~r-e* ‘dogs; bitches’
dog~PLUR-PL

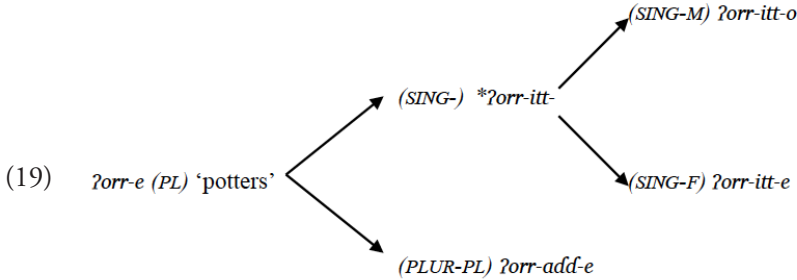
b. the formation of a “singular” from a generic (and basically collective) Preternumeral:

- (17) *kaar-e* → *kaar-k-o* ‘trees/tree’
tree-PL tree-SING-M

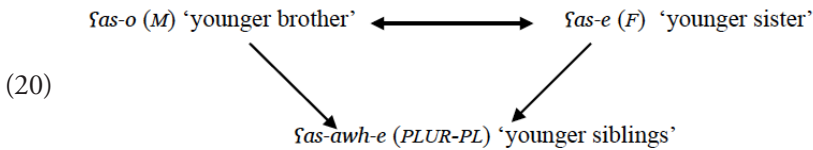
c. the formation of two gender-sensitive “singulars” out of a generic (and basically collective) Preternumeral. The semantic interpretation of the Preternumeral does not depend upon its gender; *e.g.*, the Preternumeral in (18) is a grammatical Masculine but semantically a collective, from which two gender-sensitive “singulars” are derived. The Masculine Singulative, in its turn, shows two instances of the Singulative marker:



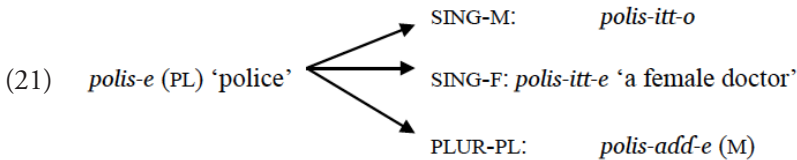
d. the formation of two gender-sensitive “singulars” and of a “plural” out of a generic (and basically collective) Preternumeral:



e. the formation of a gender-unspecified “plural” out of two gender-sensitive “singular” Preternumerals:



f. the formation out of a generic (and basically collective) Preternumeral of two gender-sensitive Singulative and a further gender-unspecified “plural”:



g. the formation of a “plural” out of a collective Preternumeral:

- (22) *sarawt-e* → *sarawt-add-e* ‘soldiers/soldier’
 soldier-PL soldier-PLUR-PL

The next step, and a further proof of the derivational nature of number, is lexicalization: many Singulatives act as the basis of derivation, from which further (semantically “true”) Singulatives and Pluratives are often derived. Morphologically, this amounts to the iteration of the number marker, confirming feature (12) in Haspelmath’s list. Again, the range of derivational possibilities is manifold:

a. from a frozen Singulative with a generic meaning a new Singulative may be formed. This pattern is very common for many nouns denoting vegetal or animal species, where the frozen Singulative denotes the species and the new, derived Singulative a single instance of it, e.g., a single plant or animal:

- (23) *ʔaww-akk-o* ‘ensete (*Ensete ventricosum*)’ → *ʔaww-att-akk-o* ‘a plant of ensete’
 ensete-SING-M ensete-SING-SING-M

b. in the case of mass nouns, the substance may be expressed by a frozen Singulative, out of which the Singulative and the Plurative express, respectively, a small and a large quantity of the same:

- (24) *č’eeq-t-e* (SING-F) ‘blood’ → *č’eeq-itt-e* (SING-F)
 → *č’eeq~q-e, č’eeq-add-e* (PLUR-PL)

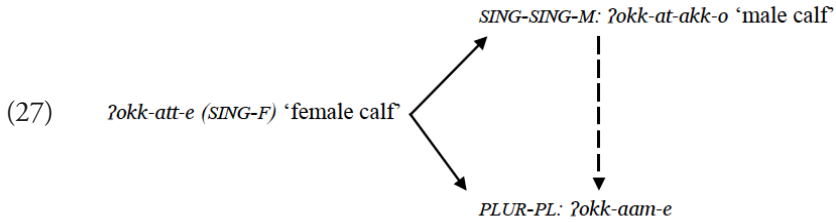
c. in other cases the Singulative is not really frozen, as it appears in two gender-specific forms, out of which a “plural” form is obtained:

- (25) *peel-h-o* (SING-M) ‘male friend’ ↔ *peel-t-e* (SING-F) ‘female friend’
 ↓ ↓
peel-l-e (PLUR-PL) ‘friends’

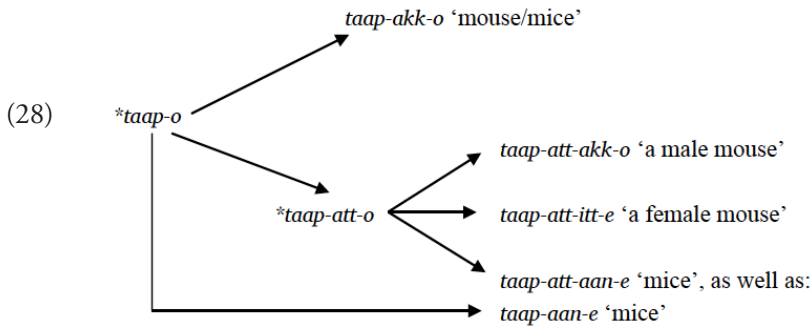
d. more complex derivational paths are not uncommon. In certain cases the formation of the “new” Singulative involves the insertion of a Singulative marker before, rather than after, the one used in the “basic” form:

- (26) *kaašan-k-o* (SING-M) ‘shield’ → SING-SING-M: *kaašan-t-akk-o*
 → PLUR-PL: *kaašam~m-e*

e. in the case of *ʔokk-att-e* “female calf”, the Singulative and Feminine is the basis from which the Masculine is derived (again, with the reduplication of the Singulative marker), while the gender-neutral plural involves the dropping of both the Singulative markers:



f. a very complex derivational path is attested in the case of *taap-akk-o* “mouse/mice”: while a basic form **taap-* is not in current use, its existence is warranted by the vocative form *taap-a* “Mouse!” (as found in folktales). It is from **taap-* that a “plural” *taap-aan-e* is formed, while for the Singulatives a further unattested form **taap-att-* gives rise to the double Singulatives *taap-att-akk-o* and *taap-att-itt-e* for, respectively, a male and female mouse, as well as of an alternative plural *taap-att-aan-e*:



Finally, agreement would be insensitive to the number of the Head noun, and would be triggered by its gender only, as seen above in (4)-(6).

5. An alternative analysis and the wider picture

One can weigh the pros and cons of this analysis against a more traditional one which analyzes the Gender and Number affixes of Gawwada as combined gender-plus-number markers, along the lines, *e.g.*, of:

- (13') *paš-o* ‘field’ → *paš-še* ‘fields’
 field-M field-PL

(cf. Mous 2013 and Ongaye and Tosco for a comparative analysis of number-related verbal derivation in Konso and Gawwada);

- a number of affixes (cf. Fig. 2), again all of them ending in /e/, and each of them used for a few nouns (cf. (12) *ʔirkaʃ-o* / *ʔirkaʃ-aan-e* ‘ax/es’ – the latter of course to be reanalyzed as *ʔirkaʃ-aane* ‘ax-PL’);

- for a handful of nouns again, stem suppletion (cf. (11) *ʃaamb-o* / *deell-e* ‘boy/s’).

For many other nouns, a Plural form would simply be non-existent or not in use. On the other hand, a derivational affix *-adit-* could in case convey the meaning of “exaggerated quantity or number of X.”

Is this analysis any better than the one sketched in Sections 2.-4.? Is to mark the whole Gawwada lexicon for a hypothetical [\pm PLURAL] feature really an improvement? It is very doubtful: to say the least, too much would be lost, in terms of simplicity of analysis. Moreover, we would be left with those nouns that denote a single instance of a countable entity and still display a “Plural” gender marker, such as again *minn-e* ‘house.’

On the other hand, we cannot certainly claim that Gawwada is representative of Cushitic, or even just East Cushitic, as a whole. Even the geographically and culturally close Konso, with which Gawwada shares so many features even in the domain of number (Ongaye and Tosco forth. for the verbal system), does not provide evidence for a Plurative. This category could indeed be an innovation of Dullay. Certainly, if we think of inflectionality and derivationality as points on a continuum, Gawwada and Dullay will comfortably occupy an extreme of the scale – and also a vantage point from which to look at Gender and Number in Cushitic at large.

Abbreviations and Symbols

APPL: Applicative	PFV: Perfective
ASSOC: Associative	PL: Plural
F: Feminine	PLUR: Plurative
INDV: Individualizer	PUNCT: Punctual verbal derivation
LINK: Linker	SEQ: Sequential mood
M: Masculine	SING: Singulative
OUT: Centrifugal	-: reduplication

References

- CORBETT, Greville G. 2000. *Number*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DIMMENDAAL, Gerrit J. 1983. *The Turkana Language*. Dordrecht: Foris.
- HASPELMATH, Martin. 2002. *Understanding Morphology*. London: Arnold.
- HAYWARD, Richard J. 1984. *The Arbore Language: A First Investigation*. Hamburg: Helmut Buske.

- MATTIOLA, Simone. 2016. Cushitic number as a derivational device: a cross-linguistic perspective. Unpublished paper.
- MITHUN, Marianne. 1999. *The languages of Native North America*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MOUS, Maarten. 2013. Reduplication in Cushitic. In Marie-Claude Simeone-Senelle and Martine Vanhove (eds.), *Proceedings of the 5th International Conference on Cushitic and Omotic Languages*. Köln: Rüdiger Köppe. 95-134.
- MOUS, Maarten. 2016. Number as an exponent of gender in Cushitic. Unpublished paper.
- ONGAYE Oda Orkaydo and Mauro Tosco. 2019. Morphological similarity and contact: Plurals, Punctuals and Pluractionals in Konso and Gawwada (Cushitic, Southwest Ethiopia). In Rainer Vossen and Christa König (eds.), *Patterns of Linguistic Convergence in Africa*. Frankfurter Afrikanistische Blätter 27/28 (2015-2016). Köln: Rüdiger Köppe. 171-193.
- SAVÀ, Graziano. 2005. *A Grammar of Ts'amakko*. Köln: Rüdiger Köppe.
- SAVÀ, Graziano. 2007. Interaction between gender and number in Cushitic: the case of Ts'amakko. In Marco Moriggi (ed.), *Atti del XII Incontro Italiano di Linguistica Camito-Semitica (Afroasiatica)*. Soveria Mannelli (Cosenza): Rubbettino. 203-212.
- TOSCO, Mauro (forth.). *A Grammar of Gawwada*. Köln: Rüdiger Köppe.
- TSEGAYE Mulugeta, Maarten MOUS and Niels O. SCHILLER. 2014. Plural as a value of Cushitic gender: Evidence from gender congruency effect experiments in Konso (Cushitic). In Greville C. Corbett (ed.), *The Expression of Gender*. Berlin: de Gruyter. 191-214.
- ZABORSKI, Andrzej. 1986. *The morphology of nominal plural in the Cushitic languages*. Wien: AFRO-PUB.

Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du possessif dans cette variété

par

Hawa A. FARAH et Abdirachid M. ISMAIL

Cet article tente d'établir quelques caractéristiques linguistiques de la variété parlée par les jeunes djiboutiens scolarisés de langue maternelle somalie, appelée ici somdji. C'est un parler « jeune », un sociolecte, émergeant dans un contexte multilingue, qui est fortement influencé par les langues de son environnement et surtout par le français avec lequel il est très en contact. Mais il connaît également un dynamisme interne qui le différencie des autres dialectes somalis. C'est, en l'occurrence, à travers un tel dynamisme que s'est développée une forme particulière de possessif au sein de cette variété. Après avoir brièvement exposées les conditions d'émergence et les représentations qu'elle suscite, nous tenterons de comprendre les causes linguistiques qui ont conduit à l'apparition d'une forme particulière de possessif.

Les exemples sont donnés dans l'orthographe officielle du somali standard, puis en transcription phonétique. Les passages insérés en français ne sont pas réécrits dans la ligne de découpage morphématique pour éviter les répétitions.

1. Caractérisation du somdji

1.1. *Présentation générale du somali*

Le somali est une langue couchitique, de la famille afro-asiatique, parlée dans la Corne de l'Afrique essentiellement et dans la diaspora : en Afrique australe, en Europe, au Moyen Orient, en Amérique du Nord et en Australie. Les locuteurs de cette langue sont estimés approximativement à 17 millions (*cf.* SIL 2015)¹.

Le somali est divisé en trois, quatre ou cinq groupes dialectaux plus ou moins homogènes, selon les classifications (*cf.* Banti 2011 ; Ismail 2011 ; Ehret et Ali 1984 ; Lamberti 1986). Pour certains, il est même difficile de parler de groupes dialectaux, tant l'homogénéité est grande.

Au niveau morphosyntaxique, le somali est classé parmi les langues sov². Cette

1. Selon les auteurs, ce nombre varie entre 12 millions et plus de 17 millions.
2. Voir la liste des abréviations en fin d'article.

structure ne constitue qu'un des types de construction syntaxique possible : svo, osv, ovs, etc. En revanche, l'ordre à l'intérieur du syntagme nominal est fixe, le déterminant est toujours postposé au déterminé : *ninka* (*nin=ka* <homme=ART.M>) « l'homme », *aaqalkayga* (*aqal=kayga* <maison=POSS.M.1s>) « ma maison »³.

La distinction de genre se fait à travers un marquage morphologique qui oppose -t pour le féminin et -k pour le masculin. Il peut aussi se faire par le biais de la prosodie, uniquement sur les noms : l'accent tonal sur la finale pour le féminin (*inán* « fille ») et sur la pénultième pour le masculin (*inan* « garçon »). Le nombre de paires minimales qui se distinguent par la place de l'accent est très faible.

1.2. *Alternance codique et emprunt*

Le somdji est caractérisé, comme toute langue en contact intense avec d'autres langues, par des variations notables par rapport à la variété d'affiliation, en l'occurrence le somali du nord (SN) ou somali commun (*Common Somali*) dont est issu le somali standard (sst). Le somdji se fait remarquer en premier lieu par sa forte propension au *code-switching* ou alternance codique. Cette alternance s'effectue principalement entre le somali (L1) et le français (L2). Celle-ci est, selon les conditions d'apparition de L2, réalisée de trois manières, à savoir une alternance interphrastique, intraphrastique ou extraphrastique. Dans le premier cas, on peut avoir un énoncé comme :

(1) *waxaan u maleeyaa imika inay fican tahay et je pense que là je peux vous appeler*⁴
(Exemple tiré d'un « live Facebook » d'une jeune djiboutienne « youtubeuse », 09/2017)

waxa=aan u maleeyaa imika in=ay fican t=ahay
FOC=1S ALL croire.1S maintenant SUB=3F bien 3F=être.INAC

« Je pense qu'elle est bien maintenant – *et là, je pense que je peux vous appeler* »

Nous avons ici deux propositions (une en somali, une en français), structurellement et sémantiquement indépendantes, reliées entre elles par une conjonction de coordination afin de garder une cohérence discursive d'ensemble. Il s'agit d'un seul énoncé, mais les deux propositions sont distinctes, chacune intégralement dans une seule langue. Dans le cas de l'alternance intraphrastique, on perd cette autonomie structurelle, soit totalement soit partiellement :

(2) *waxaan ka lahaa à Djibouti il y a pas...*

waxa=aan ka lahaa
FOC=1S PREP dire.ACC

« Je lui/leur disais – à Djibouti, il n'y a pas... » *Litt.* « Je disais à lui/elle/eux⁵, à Djibouti, il n'y a pas... »

3. Dans l'orthographe du somali standard, les digraphes *dh*, *kh*, et *sh* représentent respectivement la rétroflexe [d], la fricative pharyngale[x], et la fricative postalvéolaire [ʃ]. Quant à la pharyngale sonore [ʕ] et la glottale [ʔ], elles sont respectivement matérialisées graphiquement par *c* et ' (apostrophe). Dans les dialectes somalis de l'EDF, on trouve des sons qui leur sont propres comme la nasale vélaire [ŋ], ou le schwa [ə], etc. Pour orthographier ces sons, nous utilisons la transcription phonétique.

4. Cette dernière partie de l'énoncé est en français.

5. En somali, le pronom objet de la 3P n'existe pas.

Ici, la perte d'autonomie entre les deux propositions est partielle. En effet, la phrase obéit à la structure de la syntaxe du somali, en raison de l'emploi du verbe *lahaa*, forme conjuguée du verbe *leh*, « dire », qui ne nécessite pas obligatoirement une construction subordonnée en somali alors qu'en français, « dire » aurait entraîné nécessairement, dans cette construction, l'emploi d'un subordonnant.

Dans le cas d'une alternance extraphrastique, il s'agit d'insérer de très courtes unités de la L2⁶ dans des unités monolingues plus larges :

- (3) *marxabā*⁷, je te fais des gros bisous ma belle.
 « D'accord, je te fais des gros bisous ma belle. »
- (4) *meeɣ*⁸, on ne peut pas dire ça !
 « Non, on ne peut pas dire ça ! »

En plus d'une alternance codique très fréquente, c'est l'emprunt massif au français qui caractérise également le SOMdji. À côté des emprunts à d'autres langues, plus ou moins récents, l'emprunt au français est de loin le plus important et le plus visible comme : *beermi*, « permis de conduire », *biiroo* « bureau », *prograam* ou *barograam*, « programme », *ordinateer*, « ordinateur », etc.

L'emprunt au français n'est pas spécifique au somdji : on le retrouve en afar à Djibouti, qui subit cette même situation de contact. Nous constatons que, souvent, les deux langues y puisent les mêmes mots :

	somdji	afar de Djibouti
la sieste	<i>las'ees</i>	<i>lasees</i> [lásees]
la gare	<i>la'gaar</i>	<i>lagaax</i> ⁹ [lagáaad]
bureau	<i>biiro</i>	<i>biiró</i> [biiró]

TABLEAU 1. – Exemples de mots empruntés par le somali et l'afar au français

Mais, le somali de Djibouti fait également de nombreux emprunts à l'arabe : *xab-si* [habsi] « prison », *madbakh* [madbax] « cuisine », *xisbi* [hisbi], « parti », *makhsin* [maksin], « chambre », *akhi* [axi] « frère », *malaqaad*, [malaqaad] « cuillère », *khalaas* [xalaas], « terminé, fini », etc.

1.3. Des traits phonologiques

Nous observons aussi quelques spécificités phonologiques au sein du SN. Le somdji se caractérise par une tendance à réduire les voyelles longues en position finale comme dans *waa* > wa ; *wuu* > wu/u ; *baa* > ba, etc.

Un autre trait phonologique important à noter est l'affaiblissement, voire la dispa-

6. Des expressions idiomatiques ou des adverbes.
 7. Terme arabe qui signifie « bienvenue » mais également « d'accord » en réponse à une suggestion (pour marquer l'assentiment du locuteur à ce qui vient d'être dit).
 8. « Non ».
 9. Dans l'orthographe afar, *x* correspond au son [d] (voir Hassan Kamil 2015 : 34).

rition, du marquage accentuel pour distinguer le genre ou le nombre ; cette distinction se fait alors par une marque morphologique :

somali du Nord		somdji	
singulier	pluriel	singulier	pluriel
<i>máðax</i>	<i>madáx</i>	<i>máðax</i>	<i>madax=yó/madax=yaál</i>
<i>áwr</i>	<i>awr</i> [áwr]	<i>áwr</i>	<i>awr=ár</i>
masculin	féminin	masculin	féminin
<i>fariid</i>	<i>fariid</i>	<i>fariid</i>	<i>fariid=ád</i>

TABLEAU 2. – Marquage morphologique en somdji

1.4. Des traits morphologiques

La régularisation des verbes irréguliers est aussi une évolution morphologique du somdji :

- (5) *Caravane baan ka mid yabay*¹⁰
Caravane baa=aan ka mid y=abay
 Caravane FOC.1S ABL un 3MS=être.INAC

« Je fais partie de la *caravane* » (litt. « je suis un de la caravane »)

Ici, on s'attendrait à avoir *abay*, à la place de *yabay*. Le verbe *ah* « être », qui est un verbe à conjugaison irrégulière, distingue à l'inaccompli la 1SG de la 3MS, ce qui n'est pas le cas de l'immense majorité des verbes somalis. Ici, le jeune locuteur, par analogie avec ce type de verbes, a utilisé la forme 3s pour se référer à la 1s.

Nous relevons également deux autres caractéristiques du somdji :

- la perte de la 1PL exclusive, bien présente en SN et en sst. On peut supposer qu'elle est due à l'influence des autres langues utilisées à Djibouti (le français, l'arabe et l'afar en particulier) qui ne possèdent pas cette forme ;

- et la finale en *-i* des verbes dans la phrase relative sujet :

- (6) *ninka wax sawirayí*
*nin=ka wax sawirayí*¹¹...
 homme=ART.M chose photographe.INAC...

« L'homme qui dessine quelque chose... »

La forme normative est avec un *-a*, comme en SN et en sst : *ninka wax sawiraya*...

2. Le possessif du SOMDJI : développement d'une forme particulière au sein du SN

2.1. Stéréotypes sur le SOMDJI

C'est la forme longue du possessif dont il s'agit ici, celle que les « puristes »,

10. Exemple tiré de l'émission télévisée « *qalinka iyo aqoonta* » (« La plume et le savoir ») du 07/11/2016.

11. Employé dans le sens de « dessiner ».

les spécialistes de la langue (poètes, écrivains, dramaturges, chanteurs, etc.) utilisent pour « caractériser » et déprécier le somdji. En effet, on peut facilement entendre des commentaires tels que¹² :

(7) *afkii wuxuu noqday af yar oo keeneeni...*¹³

<i>afkii</i>	<i>wuxuu</i>	<i>noqday</i>	<i>af</i>	<i>yar</i>	<i>oo</i>	<i>keeneeni</i>
af=kii	waxa=uu	noqo=day	langue	petit	SUB	'nôtre-nôtre'
langue=ART.M	chose=3MS	devenir=3M.INC				

« La langue [somalie] est devenue une petite chose [illustrée par] « nôootre »...

Deux autres exemples passent pour typiques du somdji :

(8) *...waan yaqaanaa// ... iyo keeneeni...*

waa=aan	y=aaqaanaa	iyo	keeneeni
FOC.=1S	3MS=connaître.INAC	et	'nôtre-notre'
« [...] je 'connait' et le 'nôtre-nôtre' »			

Cette forme du possessif, comme nous pouvons le constater, est stigmatisée par les personnes dont la référence reste le somali normalisé ou le somali dominant, à savoir le SN/sst. Pour ces « puristes », ce possessif, qui se caractérise par une duplication du possessif (*cf.* ci-dessous) est fautif et inélégant ; de plus, il exprimerait une maîtrise insuffisante du SN ou du sst. Pour eux, c'est une forme hypocoristique dont le redoublement syllabique se ferait à des fins expressives (Dubois *et al.* 2002 : 403).

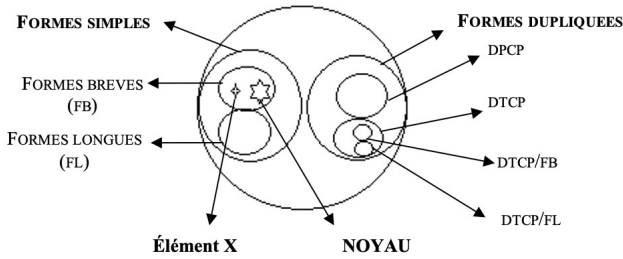
2.2. La structure du possessif en somali

Le système possessif du somali est composé de plusieurs sous-systèmes imbriqués les uns dans les autres. Il y a ainsi trois types de déterminants qui sont étroitement liés : articles, démonstratifs et possessifs. Une comparaison des possessifs implique nécessairement une prise en compte de ces deux autres systèmes. Aussi, l'évolution du possessif, qui va faire naître la forme particulière du somdji, fait partie intégrante de l'ensemble de ce système déterminatif.

D'un point de vue synchronique, le système possessif du somali est constitué de formes simples et de formes complexes, composées elles-mêmes de sous-structures. Les structures simples combinent des formes brèves (FB), qui constituent ce qu'on va appeler le Complexe Possessif (CP) de base, et des formes longues (FL). Les structures complexes sont quant à elles constituées d'une duplication du CP, cette duplication pouvant être soit partielle, soit totale. Quand elle est totale, elle peut être brève (DTCP/FB) ou longue (DTCP/FL).

12. Ces données font partie d'un corpus recueilli lors d'un travail de terrain par Hawa Abdillahi.

13. Les exemples (7) et (8) sont des énoncés spontanés d'informateurs qui illustrent la manière dont ils se représentent le somdji par des mots et des expressions qui leur semblent les plus caractéristiques.



GRAPHIQUE 1. – Le système possessif du somali

2.2.1. Possessifs simples : une forme brève (FB) et une forme longue (FL)

2.2.1.1. La forme simple et brève (FB)

FB : Élément X + Noyau

Par exemple, le possessif de la 1s sera formé de **k-ay** (k=ay) quand le possédé est masculin tandis que, quand il est féminin, on a **t-ay** (t=ay),

Cette structure simple et brève forme le Complexe Possessif, décomposable en un Élément X, analysé comme un démonstratif grammaticalisé (à la 3^{ème} phase de l'échelle de grammaticalisation de Greenberg 1978 : 61), et en un noyau fondamental renvoyant à un pronom personnel objet pour les 1P et 2P :

- kaytay (1s),
- kaaltaa (2s),
- keen/teen (1P),
- kiin/tiin (2P).

Pour les 3P, pour palier l'absence des pronoms objets de la 3^{ème} personne, la plupart des langues SAM (cf. Heine 1979) ont développé différentes stratégies, soit en recourant à une construction génitive, avec le morphème du génitif, *-eedlood*, *aqalk-eed* (aqal=ka=eed, maison=M=GEN.s), « sa maison », soit en utilisant un pronom sujet (*aqalkiis* (aqal=ka=iis, maison=M= PR.S.3MS ; cf. Ismail 2011 : 309-310).

2.2.1.2. Forme simple longue (FL)

FL = : Élément X + Noyau+ Article

Ce qui est important à noter ici, c'est que la FL est constituée de la FB à laquelle se suffixe l'article défini. Cet article s'accorde également avec le possédé, c'est pourquoi nous avons, pour la 1s, *kayga* (k=ay=ga), avec un possédé masculin, et *tayda* (t=ay=da), avec un possédé féminin.

aqalkayga (aqal=k=ay=ga ; maison=Élément X=Noyau=ART.M), « ma maison » (*aqal* est masculin en somali).

barkintayda (barkin=t=ay=da ; oreiller=Élément X=Noyau=ART.F), « mon oreiller » (*barkin* est féminin en somali).

C'est l'évolution du démonstratif qui est à la base de la complexification du possessif, comme nous le montrerons dans la partie 2.4. Cette FL appartient à deux ca-

tégories : elle peut être pronom possessif (donc substitut du nom) et autonome, ou déterminant possessif ; elle est alors clitique du nom déterminé.

kayga *i sii*,

Kayga i sii
 POSS.1M.S PR.OBJ.1MS donner.IMP.2MS

« Donne-moi le mien. »

aqal=kayga

maison=POSS.1M.S

« Ma maison »

La FB n'a pas l'autonomie de la FL puisque **kay i sii* « donne-moi le mien » est agrammaticale.

L'Élément X a plusieurs allomorphes : *g, h, x, q, c* pour le masculin, et, pour le féminin : *dh, d, sb*, déterminés par le contexte phonologique dans lequel il apparaît.

2.2.2. Possessifs dupliqués : duplication partielle (DP) et duplication totale (DT) du complexe possessif

- Duplication partielle du complexe possessif (DPCP)

Une partie seulement du complexe possessif est dupliquée, à savoir le marqueur de genre.

- Duplication du déterminant préposé

Élément X + Élément X + Noyau

ka-k-ay (ka=k=ay), 1MS, avec un nom masc., **ta-t-ay** (ta=t=ay), 1FS, avec un nom fém.

Ex : *aqalkakay*, « ma maison » : *barkintatay*, « mon oreiller ». Nous voyons dans ces exemples une duplication de l'Élément X (aqal=ka=k=ay ; maison=ART.M=Élément X=Noyau ; barkin=ta=t=ay ; oreiller=ART.F=Élément X=Noyau).

- Duplication totale du complexe possessif (DTCP)

- forme brève (DTCP/FB) :

Élément X + Noyau + Élément X + noyau

k-ay-g-ay ((k=ay) + (k=ay)), 1MS, avec un nom masc. ;

t-ay-d-ay ((t=ay)+(d=ay)), 1FS, avec un nom fém.

Nous relevons ici un phénomène très courant en somali, celui de la sonorisation des consonnes sourdes intervocaliques (ou placées entre une diphtongue et une voyelle), /k/ et /t/, qui sont orthographiées respectivement *g* et *d*.

- forme longue (DTCP/FL)

Élément X + Noyau + Élément X + noyau + ART

k-ay-g-ay-ga ((k=ay)+(k=ay)=ga), 1MS, avec un nom masc. ;

t-ay-d-ay-da ((t=ay)+(d=ay)=da), 1FS, avec un nom fém.

2.2.3. Les différentes formes de possessif dans les dialectes somalis

Dialecte	Simples		Complexes		DTCP
	Brève (FB)	Longue (FL)	DTCP		
			DTCP/FB	DTCP/FL	
jiiddu	X				X
ashraaf	X				X
maay	X		X		X
karre	X				X
tunni	X				X
dabarre	X				X
benaadir	X	X			X
SN	X	X	X		X
SOMdji	X	X	X	X	X

TABLEAU 3. – Structure du possessif dans les dialectes somalis

La FB est la structure de base commune à tous les dialectes somalis ; à ce titre, elle est sans doute la forme originelle du possessif en somali. En la comparant avec ses développements ultérieurs, nous constatons que c'est le SOMdji qui a le plus innové. Quelle en est la raison ? Après avoir analysé la structure du possessif et sa grande complexité, nous tenterons de comprendre l'évolution de ce système qui a abouti, à partir d'une forme de base simple, à la forme plus complexe (DTCP/FL), telle qu'elle est attestée en SOMdji.

2.3. Analyse de la structure de base du possessif en somali commun

Pour analyser la structure de base du possessif en somali commun¹⁴, nous nous basons sur deux approches, celle d'Appleyard (1984) et celle de Banti (1984).

2.3.1. Thèse d'Appleyard

La structure de base est la suivante :

Élément X = k/t : morphèmes de genre (MG)

Noyau : pronoms objets

14. Le terme de « somali commun » renvoie à une variété transdialectale qui permet aux locuteurs de différents dialectes (SN et ses variantes, le benadir et ses variantes, etc.) de se comprendre. Il se distingue du somali du nord et du somali standard.

	Genre Forme absolue ¹⁵	Pronom objet	Possessif forme brève
1s	<i>ka/ta</i>	<i>i</i>	<i>k/t-ay</i>
2s	<i>ka/ta</i>	<i>ku</i>	<i>k/t-aa</i>
3MS	<i>ka/ta</i>		<i>k/t-iis</i>
3FS	<i>ka/ta</i>		<i>k/t-eed</i>
1PL in.	<i>ka/ta</i>	<i>ina</i>	<i>k/t-een</i>
1PL ex.	<i>ka/ta</i>	<i>na</i>	<i>k/t-ayo</i>
2PL	<i>ka/ta</i>	<i>idin, ini</i>	<i>k/t-iin</i>
3PL	<i>ka/ta</i>		<i>k/t-ood</i>

TABLEAU 4. – Rapport entre l’adjectif possessif et les pronoms objet

Cette analyse permet de rendre compte efficacement des formes de la 1s et 2s dans la plupart des dialectes somalis, comme on peut le déduire du tableau ci-dessous :

		Possessifs	
		1s	2s
SN	Saeed (1999 : 74)	<i>káy</i>	<i>káa</i>
ashraaf	Banti (2011 : 694)	<i>k/t-ey</i>	<i>k/t-aa</i>
ashraaf	Lamberti (1980 : 42-43)	<i>k/t-ee</i>	<i>k/t-aa</i>
maay	Banti (2011 : 694)	<i>k/t-éy</i>	<i>k/t-áa</i>
maay	Saeed (<i>id.</i> : 15)	<i>k/t-ey</i>	<i>k/t-aa</i>
karre	Tosco (1994 : 188)	<i>-éy</i>	<i>áh</i>
karre	Ismail (2011 : 212-213)	<i>ø/t-éy</i>	<i>ø/t-áh</i>
		« mon, le mien »	« ton, le tien »

TABLEAU 5. – Les possessifs de la 1s et 2s dans les dialectes somalis

La formation du possessif de la 1s peut être dérivée de *ka/ta+i* (MG+OB.1s) comme l’indique Appleyard (1984 : 117). Pour ce qui est de la 2s, l’évolution phonologique impliquée dans cette forme possessive a été expliquée par Banti (1984 : 146, voir ci-dessous), à partir d’une évolution du PEC **k > h/ø*, dans les dialectes somalis. D’un point de vue synchronique, on observe aussi cette règle de l’amuissement du *k* intervocalique en SN. En effet, quand le pronom objet *ku* est suivi de l’ablatif *ka*, il se produit une coalescence en *kaa* : *ku + ka > kaa* qui serait due à une diffusion lexicale (Banti 1984 : 146).

15. La forme absolue de l’article est la forme non marquée de l’article, par opposition aux deux autres formes que prend l’article en somali, à savoir la forme nominative *-kultu* et la forme anaphorique *-kiiltii*.

(9) *way kaa qaaday*

<i>way</i>	<i>kaa</i>	<i>qaaday</i>
waa=ay	ku=ka	qaaday
WAA ¹⁶ =3F	OB.2S=ABL	prendre.ACC.3F

« Elle t'a pris. » (litt. elle a pris de toi)

(10) *way iga kaa siisay*

<i>way</i>	<i>iga</i>	<i>kaa</i>	<i>siisay</i>
waa=ay	i-ga	ku=ka	siisay
WAA=FOC=3F	OB.1S=ABL	OB.2S=ABL	donner.ACC.3F

« Elle me l'a pris(e) et te l'a donné(e). » (litt. elle, de moi, à toi, a donné)

Les formes de la 3P posent un problème d'interprétation et de reconstruction, étant donné que les pronoms objet correspondant à ces personnes n'existent pas en somali.

Pour la 3M, Appleyard (1984 : 122) s'appuie sur une forme pronominale reconstruite par Heine (1978), *-iis, dans les langues SAM, pour expliquer la forme possessive de la 3M.

Concernant la structure des 3FS et 3PL, l'auteur les met en relation avec les marques du génitif qui sont, respectivement pour le singulier et le pluriel, *-eed* et *-ood*. Pour soutenir cette hypothèse, Appleyard s'appuie sur les cognats des marques génitiales rencontrés dans un certain nombre de langues du couchitique de l'est¹⁷, en dirayta, *-add*, en konso, *-add'i*, etc.

L'autre possessif qui pose un problème dans cette analyse concerne la 2PL, *-t/-kiin*, car dans plusieurs langues couchitiques (cf. Appleyard 1984 : 126-127), la 2PL du possessif contient une consonne vélaire ou son allomorphe. Ainsi, pour expliquer la structure *-t/-kiin* du somali, l'auteur postule une proto-forme **kal-*ta=*kiin* dont dériverait le pronom possessif de la 2PL, *-t/-kiin*, suite à l'amuïssement du **k* intervocalique.

La thèse d'Appleyard a besoin d'être complétée, car elle n'explique ni les formes du possessif dans les autres dialectes somalis, et particulièrement les formes dupliquées, ni les possessifs des dialectes de l'entre-deux-fleuves¹⁸ (EDF), tout spécialement ceux de la 3P, étudiés dans la thèse de Banti (1984).

2.3.2. Thèse de Banti

Banti (1984) suggère que certains possessifs, dans des dialectes somalis, dériveraient des pronoms sujets indépendants, en accord avec ce qui peut être observé dans d'autres langues du couchitique des plaines orientales. Il montre la concordance qui existe entre les pronoms sujets indépendants et les possessifs dans certains dialectes somalis ou certaines langues du couchitique oriental :

16. Voir l'analyse de *waa* dans Ismail (2017 : 125-140).

17. C'est le cas en afar, où *=ti* est la marque de génitif de certains noms masculins de CvC.

18. Les dialectes parlés entre les fleuves Jubba et Shabelle, parfois appelés les dialectes digil et mirifle.

		Pronoms Sujets Indépendants	Pronoms Possessifs
bayso	3FS	<i>ése</i>	<i>k/t-isee</i>
	3PL	<i>iso</i>	<i>k/t-isoo</i>
rendille	3FS	<i>ishe</i>	<i>k/t-ishe</i>
	3PL	<i>isho</i>	<i>k/t-isho</i>
maay	3FS	<i>iyee</i> ¹⁹	<i>t-iyee ; shée < *k-iyee</i>
	3PL	<i>iyoo</i>	<i>k/t-iyoo ; shoo < *k-iyoo</i>
ashraaf	3FS	<i>ishe</i>	<i>k/t-ishe</i>
	3PL	<i>ishoonj</i>	<i>k/t-ishoonj</i>
tunni	2PL	<i>isin</i>	<i>k/t-isin</i>
	3PL	<i>iyoo</i>	<i>k/t-iyoo</i>

TABLEAU 6. – Formation des 3PL et des 3FS du possessif avec des pronoms sujets (source : Banti 1984 : 136-137)

Dans le dialecte benadir, on trouve également, pour la 1PL, *ka-annaga* (Ismail 2015 : 97) à côté de *kayaga/kaayaga*, en SN. Cette dernière hypothèse rend donc bien compte des formes du 2PL, 3PL et 3M, particulièrement celles des dialectes de l’entre-deux-fleuves (tunni, maay, ashraaf), du rendille et du bayso.

Cependant, ces deux auteurs n’expliquent ni la structure des formes dupliquées du somali, ni les causes de cette grande complexité du possessif.

2.4. Formation et évolution du système possessif en somali

La structure de base du possessif comprend un noyau (formé en général d’un pronom personnel sujet ou objet) et un élément X (analysé comme un marqueur de genre par Appleyard (1984) et un déterminant par Banti (1984). Nous l’avons analysé comme un déterminant et, plus précisément, comme un démonstratif. C’est l’évolution de ce démonstratif qui est à la base de la complexification du système, comme nous allons tenter de le montrer ci-dessous.

2.4.1. La forme de base du possessif

Dans le composé **Élément X+Noyau**, qui forme le Complexe Possessif, nous partageons avec les auteurs précédemment cités l’idée que X est un déterminant qui marque le genre. Quant au Noyau, il s’agirait d’un pronom personnel objet, en tout cas pour ce qui est des 1P et 2P du singulier et du pluriel. Pour répondre à l’absence de pronoms objets se référant aux 3P, les dialectes ont développé différentes stratégies identifiées par Appleyard (*ibid.*) et Banti (*ibid.*).

19. Les pronoms sujets du maay sont retranscrits avec des voyelles brèves chez d’autres auteurs (cf. Appleyard 1984 : 118 ; Saeed 1982 : 16).

L'Élément X

L'Élément X représente une forme aujourd'hui affaiblie du démonstratif, dont dérivent les articles en somali. Il faut noter que la forme pleine et la forme affaiblie du démonstratif coexistent encore en rendille, où nous avons *-kal/ta* et *-kan/tan*. Cette forme ancienne **ka* (masc)/**ta* (fém), a été reconstruite par Sasse (1979 : 117) pour le somali ; elle est valable pour toutes les langues SAM. En somali, le fait qu'un article puisse avoir, ainsi que l'a relevé Tiling (1921-22 : 102), un sens démonstratif, montre le rapport étroit entre les deux types de déterminant. Le fait qu'un dialecte comme le jiidu ne possède que des démonstratifs, constitue aussi une preuve du lien particulier entre les articles définis et les démonstratifs en somali.

Cette relation, et surtout le fait que les premiers puissent dériver des seconds, n'a rien de spécifique au somali. Diessel (1999 : 476-477) indique en effet :

« One of the most frequent grammatical markers that commonly develops from a demonstrative is the definite article. Definite articles occur in many languages across the world and are almost always derived from a demonstrative. »

Dans son évolution, le démonstratif en somali a perdu sa valeur déictique pour n'être qu'une marque de définitude et de genre. Il en est résulté une homophonie entre l'article et le démonstratif relevée par Tosco (1994 : 194) à propos de la variété kili du boni. Les dialectes EDF connaissent un affaiblissement des voyelles finales en *-ə*, ce qui a sans doute favorisé cette ambiguïté entre le démonstratif grammaticalisé et le démonstratif originel. On peut imaginer que c'est à la suite de l'apparition de cet amalgame qu'a pu se produire ce renforcement²⁰ distinguant le démonstratif de l'article, mais le processus suivi en somali reste peu clair. Il est possible que ce développement se soit fait par adjonction de pronoms personnels (1SG, 2SG, 3MS), pour indiquer la proximité ou l'éloignement :

- a) pour former le démonstratif proximal, il y a ajout du pronom personnel 1s (**-an*) au démonstratif affaibli (*-kv/-tv+ an > *-kan/-tan*) ;
- b) pour former le démonstratif d'éloignement, on ajoute le pronom personnel 3M (**-vs(v) > *-kaas(v)/taas(v)*). Il existe une troisième forme du démonstratif, « moyennement » distal (par rapport au locuteur), *kaal/taa*, qui se confond aujourd'hui avec le démonstratif distal chez les locuteurs du SN. Il est difficile de dire si ce distal dérive d'un renforcement du démonstratif par allongement de sa voyelle (**kal/ta > kaal/taa*) ou s'il est formé à partir d'un amalgame avec le pronom objet de la 2s, *ku* : *kv+ku > kahu > kaa*, conformément à la règle d'amuïssement du k intervocalique. Une autre hypothèse pourrait être qu'il y a eu développement de deux stratégies parallèles dans le renforcement du démonstratif : l'une, qui s'est faite par l'allongement de la voyelle finale du démonstratif affaibli opposant *-kv/tv* à *-kaal/taa*, et l'autre, formée avec les pronoms personnels 1s et 3MS et qui oppose *-kan/tan* à *-kaas(v)/taas(v)*

En tout état de cause, cette forme du démonstratif *-kaal/taa* entraîne la confu-

20. Similaire à celui que Diessel (2006 : 477) évoque pour les pronoms démonstratifs réduits :

« Since demonstratives are very frequent they are often phonetically and pragmatically reduced. In order to strengthen such a reduced demonstrative, it may be combined with other linguistic expressions. Very often, the reinforcing element is another demonstrative (cf. French celui-ci vs. celui-là)... »

sion avec le possessif de la 2s : *-kaal-taa*. L'insertion de l'article dans le paradigme du possessif a donné naissance à une forme longue (FL) qui a permis de désambiguïser cette homophonie/similitude. Le démonstratif ayant déjà un sens déterminatif fort en raison de sa valeur déictique, c'est le possessif qui va bénéficier d'un marquage emphatique par l'ajout de l'article ; *kaa-ga/taa-da* est donc une forme possessive emphatique par rapport à *kaal/taa*, de la même façon que *anigal/adiga* (1s/2s) est une forme emphatique de *aniladi* (1s/2s).

Cette intégration de l'article dans le possessif s'est faite différemment selon les dialectes. Dans certains, l'article est préposé au CP, dans les autres, il y est postposé. Deux structures sont alors possibles :

Nom=ART+CP =-ka/ə-ke (y/e)/-ta/ə-te(y/e), miŋ-kə-key (maison-le-mon) « ma maison »
 Nom=CP+ART =-kay-ga/-tay-da, aqal-kay-ga (maison-mon-le) « ma maison »

La première est présente en bayso ou dans les dialectes de l'EDF ; la seconde dans les parlers maxaa-tiri (SN, benadir). Il faut noter qu'on peut trouver accessoirement les formes correspondantes à la première structure dans les dialectes maxaa-tiri : *ka-kay/ta-tay*.

2.4.2. Tentative d'explication du DTCP

Le développement de cette forme qui implique une duplication totale du CP peut avoir été justifié par l'apparition d'une forme démonstrative qui se combine avec le possessif, et qui renouvelle le système par l'introduction d'un possessif composé : *kay-ga/tay-daa* « le mien, là-bas, la tienne là-bas » *kaagaal/taadaa* « le tien, là-bas, la tienne, là-bas », opposé à *kaagan/taadan* « le tien-(i)ci, la tienne-ici ». Cet élargissement de la signification du démonstratif crée une confusion pour la 2s, *kaa-ga/taa-daa*, qui va être interprétée comme une duplication du possessif par les jeunes locuteurs du somali. Cette forme va être appliquée à l'ensemble du paradigme du possessif pour donner naissance à la structure DTCP/FB : *kay-gay/tay-day*, *kaa-ga/taa-daa*, *kiisiis/teedeed*, etc.

Ce nouveau paradigme crée deux formes concurrentes : la forme emphatique du possessif (FL) et la DTCP/FB que nous venons de voir. Cette dernière est surtout employée à Djibouti par les jeunes locuteurs du somali, mais on la retrouve aussi dans le maay.

Le possessif composé, à la 2s, se confond par homophonie avec la forme DTCP/FB de la même personne, en raison de leur homophonie : *kaagaal/taadaa*. En outre, en somdji, où les voyelles finales tendent à être raccourcies, démonstratif et pronom possessif ont la même forme : *kaagaa* (DEM) vs *kaaga* (POSS). Nous pensons que c'est ce phénomène, propre au somdji, qui va provoquer l'apparition du DTCP/FL qui n'existe que dans cette variété.

Ainsi, c'est pour désambiguïser cette homophonie entre le déterminant composé à la 2s et la forme longue du CP de la même personne, que le somdji a créé la forme DTCP/FL. Cela, en usant du même procédé de désambiguïstation appliqué à *-kaal/taa*, à la fois démonstratif et possessif simple, à savoir l'ajout de l'article : *kaagaal/taadaa*, « mon/ma/ » ou « le tien, là-bas, la tienne, là-bas » > *kaagaal/taadaa-da*, qui signifie uniquement « le tien/la tienne ».

Conclusion

Le SOMDJI est une variété, décrite pour la première fois par Hawa A. Farah (co-auteur de cet article) dans son travail doctoral, qui laisse apparaître de nombreuses spécificités. L'une des plus marquantes est sans doute l'existence de cette forme DTCP/FL. Nous avons tenté de rendre compte des procédés qui conduisent à son émergence. Il nous est apparu qu'en dehors du processus d'évolution générale du possessif, lié à celle de ses éléments constitutifs (article et démonstratif), c'est la mésinterprétation du possessif composé en CP dupliqué, ajouté à la réduction des voyelles longues finales, qui a conduit à la création du DTCP/FL en SOMDJI.

Liste des abréviations

- = : clitique
- ABL : ablatif
- ACC : accompli
- ALL : allatif
- ART : article
- CP : complexe possessif
- DEM : démonstratif
- DPCP : duplication partielle du complexe possessif
- DTCP : duplication totale du complexe possessif
- EDF : dialectes, région de l'Entre-deux-fleuves
- F : féminin
- FB : forme brève du possessif
- FL : forme longue du possessif
- FOC : focalisation/teur
- INAC : inaccompli
- Litt : littéralement
- M : masculin
- MG : marqueur de genre
- OB : objet
- OSV : objet sujet verbe
- OVS : objet verbe sujet
- P : personne (3P : 3^{ème} pers.)
- PEC : proto-est-couchitique
- PL : pluriel
- POSS : possessif

PR : pronom
s : sujet
SAM : langues regroupant le somali, le rendille et le boni
SC : somali commun
SG : singulier
SN : somali du nord
SOMdji : somali de Djibouti
SOV : sujet objet verbe
sst : somali standard
SUB : subordonnée/ant
TOP : topicalisation
v : voyelle

Bibliographie

- APPLEYARD, David L. 1984. Possessive pronoun suffixes in Somali and their cognates in other Cushitic languages. In T. Labahn (ed.), *Proceedings of the Second International Congress of Somali Studies* (1). Hamburg: Helmut Buske. 115-132.
- BANTI, Giorgio. 1984. Possessive affixes in the Somali area. In T. Labahn (ed.), *Proceedings of the Second International Congress of Somali Studies*, (vol.1), Hamburg: Helmut Buske. 135-154.
- BANTI, Giorgio. 2011. Somali language. In Siegbert Uhlig (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica* (vol. 4). Wiesbaden: Harrassowitz. 693a-696b.
- DIESSEL, Holger. 1999. *Demonstratives. Form, Function, and Grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins.
- DIESSEL, Holger. 2006. Demonstratives, joint attention, and the emergence of grammar. *Cognitive Linguistics*. 17. 463-489.
- DUBOIS, Jean *et al.* (sous la dir. de). 2002. *Lexis, dictionnaire de la langue française*. Paris : Larousse.
- GREENBERG, Joseph. 1978. How does a language acquire gender markers? In J. Greenberg (ed.), *Universals of Human Language*, 3ème vol. *Word Structure*. Stanford: Stanford Press. 47-82.
- HEINE, Bernd. 1979. The SAM languages: a history of Rendille, Boni, and Somali. *Monograph Journals of the Near East. Afroasiatic Linguistics*. 6-2 (Dec 1978).
- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2004. *Parlons afar*. Paris : L'Harmattan.
- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2015. *L'afar. Description grammaticale d'une langue couch-*

- itique (Djibouti, Érythrée et Éthiopie)*. Thèse d'université. Paris : INALCO.
- ISMAIL MOHAMED, Abdirachid. 2011. *Dialectologie du somali : problématiques et perspectives*. Thèse d'université. Paris : INALCO.
- ISMAIL MOHAMED, Abdirachid. 2017. Le morphème w- du somali : Focalisateur (Foc), marqueur déclaratif (MD), thématiseur (Them) ou topicalisateur (Top). *Pount* 11. 125-141.
- SASSE, Hans Jürgen. 1979. The Consonant Phonemes of Proto-east Cushitic. *Afroasiatic Linguistics*. 7(1). 1-67.
- SAEED, John. 1999. *Somali*. Amsterdam: John Benjamins.
- SIL (Summer Institut of Linguistics). 2015. <https://www.ethnologue.com/country/SO>.
- TOSCO, Mauro. 1989. *Schizzo grammaticale del dialetto Karre di Qoryooley*, Studi Somali 9; Roma Ministero degli Affari Esteri, Direzione Generale per la Cooperazione allo Sviluppo, Comitato Tecnico Linguistico per l'Università Nazionale Somala.

De la réalité à la scène théâtrale, les transformations du système onomastique somali

par

Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI

Introduction

La naissance d'un enfant marque le début d'une effervescence qui gagne les membres de la famille, notamment ses deux parents (parfois les grands-parents), dont le premier devoir consiste à *magac-dar* ou *magac bixin*, « donner un nom », au nouveau venu. Cet acte de dation revêt une importance capitale dans un grand nombre de sociétés, où elle permet l'intégration de l'individu dans le groupe (Van Gennep 1909), lui offre une existence sociale (Lizot 1973) ou l'existence tout court (Calame-Griaule 2006) à laquelle il n'aurait pu accéder sans l'attribution d'un nom propre, par exemple.

Chez les Somalis, qui sont des musulmans, la dation du nom, qui a lieu peu de temps après la naissance, est une obligation religieuse. Par son nom, l'individu est intégré à sa communauté. C'est la raison pour laquelle les proches parents cherchent aussi à établir la filiation des enfants nés hors mariage dont la légitimité est contestée ; quant à ceux qui sont trouvés, ils reçoivent la leur par le biais de l'adoption qui consacre leur intégration dans leur nouvelle famille. La dation du nom est ici le moyen d'insérer l'individu dans une lignée, une généalogie.

On ne naît pas sans géniteur. La société impose à tout un chacun, de gré ou de force, de reconnaître sa progéniture. Il s'agit là du premier droit de l'enfant : ses parents, non seulement doivent lui donner un nom, mais également s'assurer que ce nom ne lui portera pas préjudice dans sa vie future : ils devront éviter un nom qui sonne mal ou qui évoque la pauvreté, la guerre ou le désespoir. Devenu adulte, l'individu a le droit de contester un nom qu'il jugerait préjudiciable et de le changer. Compte tenu de cet état de chose, la dation du nom est primordiale. Mais, comme dit le proverbe, *magac bilaash ku ma baxo*¹, « l'acte de donner un nom n'est pas gratuit », il ne l'est ni dans les motivations qui le font choisir ni dans les sens qu'il véhicule. Donner un nom à un enfant est non seulement un devoir, c'est aussi une façon de le prémunir dans la vie, c'est souvent un atout qui oriente l'individu vers la voie à emprunter. Souvent, la

1. C'est aussi le titre du livre de Farah Abdourahman (2018), un des rares ouvrages portant sur les anthroponymes somali que j'ai pu consulter.

signification que ce nom revêt informe sur les circonstances de la naissance, la volonté des parents, ou transmet un message.

Cette étude sur les anthroponymes somali tentera d'analyser les modalités et les circonstances d'attribution du nom, avant d'observer les significations qu'il véhicule et les motivations qui l'ont fait choisir. Ensuite, nous traiterons l'évolution de la dation du nom de la réalité à la scène théâtrale et observerons les transformations subies par le système onomastique somali au théâtre dont à la fois le mode d'attribution, les motivations et la signification diffèrent de celles de la vie quotidienne.

1. Noms-éloge²

Nous sommes loin des mères indiennes yanomami qui tendent leur nouveau-né aux étrangers de passage, leur demandant de lui donner un nom (Lizot 1973 : 61). Chez les Somalis, la dation du nom fait l'objet d'une discussion entre les parents qui finissent souvent par donner deux noms, chacun le sien, ou un nom composé. Ils mettent, dans la sémantique du nom, la force nécessaire pour permettre à l'enfant d'adopter l'attitude que l'on attend de lui. Ce nom, l'enfant le portera toute sa vie, il reflète les qualités physiques et morales (y compris son comportement envers ses parents) que les parents souhaitent à leur progéniture et constituera un véritable atout. Plus qu'une dation de nom, c'est une dotation. Cependant, il ne s'agit pas de louer à outrance et de se perdre dans les superlatifs, mais plutôt de guider l'individu, d'éveiller en lui des sentiments nobles. Ainsi, l'amour pour les siens est une attitude attendue chez l'homme, une bonne éducation et le sens des responsabilités est le comportement exigé de la femme.

*Modalités de la dation du **magac dad**, « nom de personne », chez les Somalis*

Il existe deux façons de donner un nom à un enfant : a) la règle islamique, qui consiste à en sélectionner un parmi les noms musulmans dont l'initiale correspond à celle du nom arabe du jour de la semaine où l'enfant est né et, b) celle qui relève de la tradition somali. La première permet aux parents de choisir un nom parmi ceux des prophètes (Muuse³, Ciise, Ibraahin, Ismaaciil, Nuux...), de leurs compagnons, de leurs femmes et filles ou encore des saints musulmans, tous attestés dans le Coran ou la Sunna⁴. En tête arrive Mohammed (*Maxammed*), octroyé généralement à l'aîné. Il faut y ajouter les noms composés forgés à partir des quatre-vingt-dix-neuf attributs d'Allah, tous ayant pour premier constituant °*Abdi*, « serviteur de » (*Cabdiraxman*, *Cabdirasaq*...). Ceux-là sont différents de la masse des noms modernes arabes (*Asma*, *Suhayb*, *Rayaan* ou *Caadil*) qui sont à la mode actuellement en raison des séries qui inondent les chaînes de télévision.

2. Cette appellation est de mon fait, il n'y a pas de terme en somali.

3. Dans l'article, les noms propres sont orthographiés en somali. Les principales différences avec le français portent sur la voyelle u [u] et les consonnes pharyngales fricatives c [ʕ] et x [ħ], la vélaire fricative kh [x], la rétroflexe occlusive dh [d̪] et l'uvulaire occlusive q [q].

4. L'ensemble des actes et propos du Prophète.

Le procédé de la dation du nom en somali, qui sera étudié dans cet article, lui, est lié au temps, à des caractéristiques physiques de l'enfant ou aux circonstances de l'accouchement et à l'état d'esprit de la mère. En effet, le nom donné par la mère, plus usité à la maison, finit par s'imposer face à celui attribué par le père, le nom de naissance, le véritable nom de l'individu, au nom duquel se fait le sacrifice du mouton.

- Références liées au temps

Un grand nombre de noms renvoie au moment de la naissance. Il y a ceux qui indiquent la saison (*Jiilaal*, « Saison fraîche », *Xagaa*, « Saison chaude »), le jour (*Jimcaale*, « Né un vendredi », *Isniino*, « Née un lundi », *Khamiiso*, « Née un jeudi ») ou l'instant de la délivrance durant la journée (*Waaberi*, « Aube », *Galab*, « Après-midi », *Gadiig*, « Midi », *Fiidow*, « Crépuscule »). La venue au monde d'un enfant peut avoir lieu lors d'une transhumance, on le nommera alors *Geedi*, « Transhumant », à une période où le campement est en guerre, *Colaad* (de *col*, « attaque guerrière »), « Martial » et *Guuleed* (de *guul*, « victoire »), « Victorieux », lorsqu'il gagne contre l'ennemi. La naissance peut coïncider aussi avec les grandes dates du calendrier musulman : *Mowliid* « Jour de commémoration de la naissance du Prophète », *Ramadaan* « Ramadan » ou *Ciid*, « Aïd⁵ ».

- Références liées au physique de l'enfant

Certains de ces noms se rapportent aux traits physiques de l'enfant, notamment sa carnation, le teint sombre étant préféré pour le garçon et le clair pour la fille. Des noms de la couleur noire comme *Sugulle*, *Haybe*, *Hurre* ou de plantes comme *Meygaag* et *Geydh* désignent tous la couleur d'ébène du garçon, alors que *Barni*, *Kaaha* et *Bilan* indiquent celle, lumineuse, de la fille. S'inspirant de la nature pour dénommer l'enfant, le clivage chromatique contenu dans les noms est plus nuancé qu'il n'y paraît à première vue. Ainsi, si *haybe* et *hurre* désignent un teint noir brillant, *sugul* indique un noir d'encre, *Meygaag*, « *Boscio minimifolia* », est un arbre au tronc sombre et *geydh* sont les fruits bruns du *maraa*, « *Acacia nilotica* », ou ceux du *qudhac*, « *Acacia faux-gommier (Vachellia tortilis)* ». *Barni*⁶, « dattes », *Kaaha* (de *kaah*, « faisceau lumineux »), « Lumineuse » ou *Bilan* (de *bil*, « étoile »), « Brillante », permettent à la mère d'évoquer le teint clair de sa fille.

- Références liées aux sentiments et opinions des parents

D'autres noms expriment enfin les sentiments des parents. La mère nomme une fille attendue *Deeqa* (de *deeq*, « don »), « Celle qui me comble », et celle qui naît après plusieurs garçons *Biliso* (de *bilis*, « le fait d'être une femme »), « Celle qui secondera ». *Daheeye* (de *daah*, « rideau ») est le fils qui enveloppe sa mère de son affection, *Samriye* (de *samir*, « patience ») celui qui lui fera oublier le décès de son mari, là où *Diiriye* (de *diiri*, « réchauffer ») est le fils tant attendu qui permettra à la mère de retrouver son rang dans la hiérarchie familiale. Le choix du père, lui, a plutôt trait à la richesse, comme *Geelle* (de *geelle*, « chameau/avoir »), à la combativité telle que *Dirir*, « Combats ! » ou à la satisfaction d'avoir un fils, comme *Faarax* (de *farax*, « joie »).

5. Fête musulmane.

6. Variété de grosses dattes de couleur marron clair.

Les noms issus de ces deux modalités, somali et arabo-islamique, donneront des appellations dites *dhalad*, « natives », lorsqu'elles sont d'origine somali, et *dool*, « étrangères », quand elles proviennent de l'arabe ; l'enfant, lui, ne recevra qu'un nom.

- *Naanays*, le « surnom »

Il diffère radicalement du nom par sa signification, par son ou ses auteurs et l'instant de sa dation. Donné hors de la maison par les amis, il peut être attribué à tout moment de l'existence d'un individu. De ses origines, il a gardé sa première acception qui est de renvoyer aux défauts physiques ou comportementaux de la personne concernée. Traditionnellement attribut masculin, peu de femmes en portent ; de nos jours, il connaît une évolution dans son sémantisme puisqu'il désigne désormais un trait positif ou négatif du caractère du porteur. Ce changement facilite le port du surnom, d'autant plus que la singularisation qu'il apporte donne un réel avantage par rapport au nom. En effet, le grand nombre d'homonymes dû aux fréquentes occurrences des mêmes noms conduisent à des confusions que seul un surnom permet de démêler. Enfin, le surnom procure un certain plaisir à l'individu surnommé et flatte sa virilité, car seuls les « vrais » hommes en ont un.

Fonctionnant comme un qualificatif, sa formation morphologique est identique à celle du nom.

Formation et signification des noms de personne

Les anthroponymes, chez les Somalis, utilisent des noms communs pour leur formation. La plupart de ces noms propres sont originellement forgés de la façon suivante :

a) le nom masculin est formé, soit d'un nom commun suivi du verbe *leh*, « avoir », soit d'une base nominale ou verbale suivie du nominalisateur (NOM.) avant : *e*.

- Dans le premier cas, nous obtenons des noms tels que *Allaale* (de *Allaah.le(h)*, « Qui a une divinité », « Célestin » ; *Ducaale* (de *ducaa*, « prière » + *le(h)*), « Qui a des bénédictions », « Bénédicte ». Le *h* du verbe *leh*, « avoir », s'amuit dans la nominalisation du syntagme verbal et n'est plus prononcé dans les anthroponymes qui le comportent. Remarquons qu'il ne faut pas confondre les noms ainsi formés avec certains *naanays*, « surnoms », qui dénotent un défaut physique et qui sont formés sur le privatif *la'* (« sans ») : du fait de la fermeture du *-a#* qui donne *-e#*, les deux morphèmes sont prononcés de la même manière (homonymes). Ainsi, *Dhegoole* (de *dhego* « oreille » + *la'* « sans ») ne signifie pas « (l')Entendant » mais « (le) Sourd ». Sur le même modèle existent *Indhoole* (de *indho+la'* « yeux+sans »), « (l')Aveugle » et *Cagoole* (de *cago+la'*, « pieds+sans »), « (l')Infirme »...

Cette première structure forgée à partir du verbe *leh*, « avoir », marque la possession ou les attributs qui tous dénotent des aspects positifs. Ils se déclinent entre prières, vœux, toutes sortes de souhaits que la mère formule pour l'avenir de son fils, et les bienfaits dont elle veut qu'il soit comblé (*Allaale*, *Ducaale*).

- Dans le cas des noms terminés par le nominalisateur *e*, on trouve *Cadaawe* (*cad.ahaw.e*, <blanc.être.3MSG.NOM.>), « À la peau claire, Alban », *Cabsiye* (*cab.si.e* <faire_ peur.3MSG.NOM.>), « Qui inspire la crainte, Redouté », *Dugsiye* (*dugsi.e* <abriter.3MSG.NOM.>), « Qui offre un abri, Protecteur », mais également *Sugge* (*sug.e*

<attendre.3MSG.NOM.>) ou *Raage* (*raag.e* <tarder.3MSG.NOM.>), « Désiré », qui sont donnés au garçon né après plusieurs filles. Cette deuxième formation est similaire à celle des noms de métiers comme *bare* (*bar.e* <enseigner.3MSG.NOM.>), « enseignant », *taliye* (*tali.e* <conseiller.3MSG.NOM.>), « commandant/conseiller ». Elle souligne l'aspect actif du dénommé qui est censé traduire en action la signification de son nom.

- Toujours dans cet esprit agissant et déterminé prêté au porteur masculin du nom s'ajoute une troisième structure formée à partir de deux verbes de volonté opposés : *diid* « réfuter » et *doon* « vouloir ». D'un côté, on a *Saxardiid* (de *saxar⁷.diid* <brin.réfuter.3MSG>) « Farouche » ; *Keenadiid* (de *keeno.diid* <licou.refuser.3MSG>) « Libre, Rebelle », *Caydiid* (de *cay.diid* <insulte.refuser.3MSG>) « Fier », et de l'autre, *Lo'doon* (de *lo'.doon* <vaches.vouloir.3MSG>) et *Geeldoon* (de *geel.doon* <chameaux.vouloir.3MSG>) qui explicitent un souhait de richesse, là où *Abtidoon* (de *abri.doon* <oncles_maternels.vouloir.3MSG>), *Abdoon* (de *ab.doon* <oncles_paternels.vouloir.3MSG>) traduisent le vœu de voir augmenter les parentèles agnatique et utérine et, enfin, *Shirdoon* (de *shir.doon* <assemblée/vouloir.3MSG>) qui manifeste le désir de faire du nommé un leader.

- Concernant toujours les noms des garçons et dans la même optique de prise en compte ce que l'on veut ou rejette pour l'enfant, on trouve une dernière structure formée avec le verbe *tire* « effacer, annihiler » : *Ciiltire* (de *ciil.tir.e* <ressentiment.effacer.NOM.>), « Qui redonne de la joie » ou *Maagtire* (de *maag.tir.e* <éloignement, distance.effacer.NOM.>), « Qui rapproche, réconcilie ». Les noms formés à partir de verbes de volonté forment des noms-messages tels que les définit Leguy (2011). Ainsi, si *Nabaddiid* (de *nabad.diid* <paix.refuser.3MSG>), « Belliqueux », est le fils né alors que la mère est en conflit violent avec son mari, *Ciiltire* (de *ciil.tir.e* <ressentiment.effacer.NOM.>), « Réconfort », efface l'amertume éprouvée par celle qui n'avait pas eu d'enfant mâle auparavant. Cette naissance, mettant fin à sa mise à l'écart dans cette société patriarcale, la rapprochera de son époux et lui fera retrouver sa place dans la hiérarchie familiale.

Si la structure d'un nom formée à partir du verbe *leh*, « avoir », marque la possession de vertus nobles, celle basée sur les verbes de volonté *diid* et *doon* souligne une aspiration à la liberté, le fait d'être irréprochable, mais aussi le dessein d'augmenter à la fois ses biens et le nombre des siens. Autrement dit, ces noms préfigurent une haute destinée à l'enfant, celle de régner et d'être *boqorre* (de *boqor.e* <roi.NOM.>), « Qui a la royauté », un nom courant dans la société. Cette aspiration à la richesse et au pouvoir n'est pas un simple vœu mais un objectif à réaliser, une volonté d'agir. Ainsi, *Geeldoon* (de *geel.doon* <chameaux.vouloir.3SG>), « Celui qui veut des chameaux », est différent de *Geelle*, « Propriétaire des chameaux », et du métier *geeljire*, « chamelier », il désigne celui qui souhaite acquérir un troupeau et donc aspire à devenir riche.

La composition nominale est donc un procédé créatif qui permet l'enrichissement du lexique des anthroponymes somali. Comme mentionné plus haut, plusieurs sont composés à partir d'un même lexème, « chameau » par exemple, auquel peuvent être accolés des verbes différents qui référencient précisément le nom à l'intérieur du champ sémantique délimité par la base nominale. Les exemples évoqués plus haut illustrent les nuances que permet ce procédé : *Geelle*, *geeljire* et *Geeldoon*.

7. *Saxar* désigne le fétu, un brin de paille ou toute autre chose insignifiante ou trop petite.

Le choix du verbe support peut être lié à des variantes régionales comme *Waa.beri* ou *Waa.dhowr* <jour.se_llever.3MSG> ou <aube.attendre.3MSG>, « Aube » ; *War.mooge* ou *War.ma.baye* <nouvelle.ignorer.3MSG> ou <nouvelle.NEG.avoir.3MSG>, « Ignorant », noms donnés à un garçon dont la naissance est posthume au décès du père. Parfois, il arrive qu'un nom masculin, particulièrement prisé, se présente sous plusieurs variantes régionales (*Caddaawe/Caddaani/Caddoosh/Casoowe*, « Peau claire, Alban »), avec une variation sur la couleur de référence, puisqu'on passe de *Caddaawe* (de *cad* « blanc ») à *Cassoowe*⁸ (de *cas*, « rouge »).

- Enfin, on atteint le degré le plus élevé de l'éloge avec la série des noms forgés sur le radical *same*, « le bien », qualité suprême qu'une mère peut souhaiter pour son enfant : *Samaale*, « Qui possède le bien », *Samatar*, « Qui accomplit le bien », *Samakaab*, « Qui soutient le bien », *Samatalis*, « Qui conseille le bien », *Samood*, « Qui incarne le bien », *Samawade*, « Qui apporte le bien », *Samadoon* « Qui veut le bien », *Warsame*⁹ « Qui est ou apporte la bonne nouvelle »...

b) Tout aussi élogieux, les noms des filles se forment de la même manière. Un petit nombre est issu des noms communs comme *Uba*, « Fleurs », *Cosob*, « Herbes vertes », ou *Dhool*, « Nuages blancs », mais la majorité se termine soit par un *-o*, marque du féminin, soit par la marque adjectivale *-an*, comme *Bilan*, « Luisante, Belle » ou *Deggan*, « Calme ». Cependant, les aspects mis en valeur diffèrent de ceux qui qualifient les garçons. Ils se rapportent à :

* la beauté physique, comme la taille : *Baar*, « Cime des arbres », *Qoran* ou *Soo-han*, « Svelte, Élanée » ou la brillance (*Dhool* ou *Bilan*) ;

* les qualités morales, comme la bonne éducation : *Beydan*, « Pondérée », *Suuban*, « Soignée », *Hufan*, « Parfaite » ;

* la richesse et la naissance : la richesse, *Raaxo*, « Prospérité » ou *Cambaro*, « Ambre » ; la naissance, *Tagsan*, « Bonne origine », *Ugaaso* (de *ugaas*, « titre de noblesse »), « Noble ».

- Comme dans la formation de certains surnoms masculins, la particule privative *la'* existe dans la composition de certains noms féminins ; cependant, elle n'indique pas ici un défaut corporel mais souligne son contraire, à savoir la perfection physique : *Saxarla'* (de *saxar.la'* <féru.sans>) ou *Midhifla'* (de *midhif.la'* <brindille.sans>) « Sans défaut » ou encore *Saluugla'* (de *saluug.la'* <frustration.sans>) « Parfaite ».

- Enfin, la dernière structure est forgée de l'adjectif *san*, « bon/beau » (et non du nom *same*, « Le bien »), comme chez les garçons : *Ilсан*¹⁰ et *Aragсан*, « Agréable à regarder », *Tagsan*, « Bonne origine », *Habsan*, « Bonne manière », *Warsan*, « Bonne nouvelle »...

Tout en restant élogieux, les anthroponymes masculins et féminins se distinguent dans leur composition et dans la signification de l'aspect qui est valorisé.

Les verbes qui entrent dans la formation des noms masculins sont des verbes d'action. La haute destinée souhaitée par la mère, le fils doit la forger de ses mains hors de

8. La référence au teint « rouge » désigne une personne claire de peau alors que « le blanc » indique une peau très pâle ou trop claire.

9. Cet anthroponyme est formé de deux composants nominaux et diffère en cela des précédents (de *war.same*, « nouvelle.bonne ») et non d'un nom et d'un verbe comme c'est le cas de certains noms.

10. *Ilсан*, « œil.bon », *arag.сан*, « vue.bon », est une personne agréable à regarder.

chez lui, alors que l'attitude attendue de la part de la fille s'acquiert par l'éducation, de manière passive, à la maison. Le dessein que traduit le nom change radicalement selon que l'on est une fille ou un garçon : à la vie trépidante qui aguerrit ce dernier à l'extérieur, s'oppose l'acquisition tranquille de l'art d'être une bonne épouse et une bonne mère dans l'enceinte du foyer. Là où le but de l'homme est de présider au destin de son clan, celui de la femme est de satisfaire son mari. Ainsi, le nom est un jalon important, le premier dans l'éducation sexuellement différenciée inculquée aux enfants.

Le nom n'énonce pas seulement un plan de vie à suivre pour le porteur (homme ou femme), il exerce également, dit-on, une influence déterminante sur sa personnalité. Il s'agit d'une force agissante qui est souhaitée lorsqu'elle est positive car elle pousse la personne à s'améliorer continuellement pour devenir un membre sur lequel peuvent compter les siens. À l'inverse, elle fait de l'individu un élément dont les actions néfastes sont assumées par l'entourage. Il existe donc des noms positifs et d'autres négatifs¹¹, d'où l'intérêt de bien nommer l'enfant.

Dans une société patriarcale, où le rôle et les tâches sont différenciés selon le sexe, le nom participe à la construction de la destinée de l'individu, bâtie sur la conscience du groupe, de son unité, sa cohésion et sa solidarité.

Dans la réalité, la dation du nom, accomplie en fonction de plusieurs paramètres, prépare ainsi l'individu à mieux affronter l'avenir en le dotant d'un nom flatteur ou positif. Il en va tout autrement dans la fiction. Au théâtre, la dation des noms de personnages se distingue de la réalité, elle diffère par l'instant et l'instance d'attribution, de même que par les significations qu'elle revêt.

2. L'art de nommer et de re-nommer au théâtre

Les personnages du théâtre somali, personnages fictifs créés à un moment donné pour les besoins d'une pièce, se caractérisent par l'absence d'une généalogie autre que celle d'une parentèle réduite et généralement présente sur scène¹². Des parents (père ou mère) peuvent être évoqués, leur absence ou leur décès rendant encore plus évanescents leur impact dans la fiction. Par ailleurs, il s'agit d'un théâtre non écrit¹³ où l'identité des personnages est circonscrite à la durée des représentations, d'où la nécessité d'avoir des noms suffisamment évocateurs car ils remplissent une fonction identitaire à part entière, sans qu'il y ait besoin d'une quelconque ascendance ou descendance. Le nom au théâtre forme donc un tout et son sémantisme se suffit à lui-même.

Malgré l'aspect labile extrême qui caractérise le théâtre somali, les noms donnent

11. Par exemple, les noms donnés dans un contexte de guerre dans le campement ou au sein de la cellule familiale tels que *Colaad*, « Belliqueux » ou *Nabaddiid*, « Va-t-en-guerre » peuvent influencer la vie de l'individu.

12. Le monde oriental assume un rôle de modèle au même titre que l'antiquité pour le théâtre classique français par exemple ; le théâtre somali s'inspire ou emprunte des personnages des contes et légendes arabes. Il existe également une grande intertextualité des pièces en somali.

13. Il s'agit d'un théâtre appris et joué oralement. Certains auteurs, alphabétisés en somali, consignent par écrit des éléments du synopsis ou de la scénographie des pièces, mais composent oralement leurs textes. J'ai moi-même transcrit et traduit mon corpus à partir des rediffusions à la télévision.

aux artistes et aux personnages qu'ils incarnent une réalité concrète que le temps ne peut entamer. Cette attribution se fait en trois temps, les noms conférés aux personnages par l'auteur, ceux que certains personnages octroient à leurs partenaires à l'intérieur des pièces et, enfin, les noms de scène assignés aux actrices.

Nommer ou caractériser les personnages

Avec les costumes, les noms sont le deuxième critère de caractérisation des personnages du théâtre somali. Ils dépeignent une attitude morale décriée ou louée (*Saafi*, « Pure », *Saaqa*, « Troublante », *Saluugla'*, « Parfaite »), une chose (*Jinaw*, « Lait aigre de chamelle », *Dhamac*, « Braise », *Dhuxul*, « Charbon ») ou une action (*Dakhar*, « Blessée à la tête par une pierre ») et entretiennent avec les personnages un rapport métaphorique puisque les actions de ceux-ci s'y conforment. Nous verrons plus loin que la re-nomination, quant à elle, ne prend en compte qu'un aspect du personnage re-nommé qu'on voudrait saillant au point qu'elle finit par ne plus être qu'un sobriquet qui le libère des différentes contraintes de deux nominations (initiale et re-nomination) à son encontre.

Avant le début d'une pièce, l'ensemble des acteurs d'une représentation se tient sur une même ligne face au public, ils sont introduits par un présentateur qui énonce leurs noms et ceux des personnages qu'ils incarnent. Les comédiens donnent à leur tour un avant-goût de leurs rôles en énonçant une ou deux répliques qui les caractérisent ou, pour les comiques, en accomplissant une pirouette. Cette exposition met en place le schéma actantiel de la pièce où se dessinent les liens familiaux, les relations conjugales, les rivalités amoureuses, le conflit entre Traditionalistes et Modernes, les confrontations au sein du genre, etc.

Ce théâtre moralisateur est construit sur une dichotomie entre ce qui repose sur la tradition et qui est vertueux et ce qui est moderne et peu respectueux de la morale. L'intrigue est incarnée généralement par deux groupes de personnages qui évoluent différemment, l'attribution des noms se fait donc par paires opposées, chaque personnage possédant son double négatif.

Tableau récapitulatif :

Qualité Parent	Bon	Mauvais
Épouse	<i>Suuban</i> , « Avenante » (1) ¹⁴ , la bonne épouse soumise, s'oppose à	sa cousine <i>Saafi</i> (1), « Pure ¹⁵ » ; la dépressif qui conduit son ménage à la ruine
Mère	<i>Saluugla'</i> (1), « Parfaite », la mère responsable	<i>Saaqa</i> (1), « Troublante », la mère rivale qui tente de séduire le prétendant de sa fille

14. (1) : *La femme est une émulation pour l'homme* d'Hassan Elmi ; (2) : *Le pari des trois* d'Hassan Elmi ; (3) : *Hé, les filles, quand allez-vous vous marier ?* de Mahamoud Toukaleh.

15. *Saafi*, le nom de ce personnage, est construit en parallèle avec celui de sa mère, *Saaqa*, à qui elle finit par ressembler en menant son foyer à sa perte.

Père	<i>Nageeye-Mataan</i> (2), « Pérenne », le père de famille traditionnel et responsable	<i>Muraase</i> (2), (de <i>muraad.se/désir</i> . NOM.), « l'homme dominé par ses désirs », le vieux libidineux préoccupé uniquement par ses plaisirs et rival de son propre fils
Fils	<i>Samatar</i> (1), le fils obéissant	son cousin <i>Saxardiid</i> (1), le rebelle
Fille	<i>Cawo</i> (3), « Chance », la fille modèle	sa cousine <i>Ismahuba</i> (3), « Écervelée », la jeune novice qui s'essaie à l'amour libre et qui finit par se fourvoyer

Le nom est ainsi un condensé du rôle du personnage, il limite son action, l'enferme dans une posture particulière et finit par en faire un type et non un individu autonome et indépendant. Le rôle dépeint un comportement social précis. Malgré la progression de l'intrigue qui implique nécessairement une évolution des personnages, ceux-ci semblent figés, ils illustrent des caractères : attitude décritee *vs* attitude exemplaire. Ils sont le faire-valoir de la pensée de l'auteur, plus exactement de l'idéologie qu'il défend dans la pièce. L'ensemble de leurs partitions constitue la parole du dramaturge dont ils sont autant de porte-voix dans la mise en scène de sa démonstration. L'adéquation entre le rôle et le nom du personnage est-elle voulue par l'auteur qui défend ses thèses ou est-elle le signe d'une authenticité telle que la définit Julie Sermon ?

« Le personnage traditionnel fait en effet corps avec sa parole : à la fois image de son identité, affirmation de sa conscience et expression de ses sentiments, elle est la marque de sa personnalité. » (2003 : 120-121)

L'intention des dramaturges va au-delà de l'étroite relation entre le rôle et le nom du personnage. En effet, l'auteur de *Le pari des trois* pousse le jeu impersonnel des personnages à l'extrême en les déshumanisant, il fait de chacun le représentant d'une époque. Dans cette pièce, le temps passé, le présent et l'avenir s'affrontent, ils sont incarnés par trois personnages aux noms explicites : *Nooleys Tagey*, « Vivifiant passé », le passé, *Nabane Jooga*, « Immobile », le présent et *Naq Danbeed*, « Prospérité à venir », le futur. Chacun avance ses valeurs, énonce ses repères et les met en compétition.

Au théâtre, plus que l'identité d'un personnage, le nom est le personnage. La présentation initiale des acteurs les dispense de tout usage du nom dans la pièce, si bien qu'interpeller quelqu'un dans une pièce devient un acte motivé. L'usage des noms entre personnages qui se connaissent est superflu, seuls les inconnus déclinent leur identité véritable lorsqu'ils se rencontrent. Cependant, l'emploi du nom persiste dans deux cas de figures : entre époux citadins et entre gens de la campagne.

Dans les moments d'entente, les conjoints utilisent des expressions respectueuses comme « fille/fils de tel » ou « mère/père de mes enfants » et, en cas de tension, « vieux/vieille », qui sont ici des expressions familières, moins révérencieuses mais non péjoratives. Sur scène, les relations entre époux n'étant, comme le dit le proverbe, « ni ouvertement hostiles ni franchement amicales », les gens de la ville se donnent, dans les moments de tension, des noms-sobriquets tels que *Daba-Lula* (de *dabo.lul.a*

<postérieur.remuer.3FSG> « Remue derrière », *Cayla-Golya*¹⁶ (de *caylagolyo*, hirondelle ou *cay.la.golya*, <insulte.avec.jouer.3FSG> infamante), « Entremetteuse », *Aamusiyé* (de *aamusie*, <taire.3MSG.NOM.>), « Museleur », qui traduit la posture autoritaire du mari, ou encore *Sheekeeya* (de *sheeke.a*, <éciter.3FSG>) « Pipelette ».

Les personnages campagnards sur scène, pour leur part, s'interpellent par leurs noms à chacune de leur rencontre car, pour eux, c'est une marque de reconnaissance et de respect mutuel. Acte honorable qui fait partie, au même titre que les salutations, des principes de bienséance qui régulent les relations humaines à la campagne. Dans l'extrait ci-dessous, les deux personnages, des ruraux, considèrent comme une véritable déchéance qu'un mari appelle sa femme par son nom. Ici, l'auteur part effectivement d'une réalité – la difficulté éprouvée par les ruraux à appeler leur épouse directement par leur nom – pour ridiculiser ceux qui revendiquent le droit de violenter leur épouse et de médire de leurs voisins (*Hé, les hommes...!*) (4) (sc. 3 : 52 à 56) :

Dhuxul	<i>Waaryaa Dakhar anfariir iyo yaaba indhahaaga ka muuqdee waar maxaad aragtey ?</i>	Hé Dakhar ! Tu sembles très étonné, voire même frappé de stupeur, qu'as-tu vu ?
Dakhar	<i>Waxa an aad u layaabey Dhuxulow an asteeye: nin weynbaan arkey axaadii oo magacii afadiisa afka soo mariyo "Isniinow" ku dhawaaqey !</i>	Une chose qui m'a beaucoup étonné, ô Dhuxul, laisse-moi te la préciser. J'ai rencontré dimanche un homme d'âge mûr le nom de sa femme a franchi ses lèvres, "Isnino !" a-t-il appelé !
Labadoodii	<i>Akhas caleeg !</i>	En chœur : C'est dégoûtant !
Dhuxul	<i>Oo ma ninba ifka jooga magacii afadiisa afka soo marinaya oo heblayow odhanaaya ? Oo waa maxay kaasi waa rag biix !</i>	Existe-t-il sur terre un tel homme dont le nom de l'épouse puisse franchir les lèvres, et qui s'écrierait : « Hé, une telle ! » ? Qu'est-ce que c'est, cet individu ? Il corrompt les hommes !
Dakhar	<i>Aniga arkay maqley araggiisa la waa !</i>	Moi, je l'ai entendu et vu de mes propres yeux ; maudit soit-il !

16. *Caylagolyo* (déf. *Caylagoyada*) est l'hirondelle. Mais l'auteur joue avec les mots, car le prénom du personnage est *Caylagolya* (de *cay.la.golya*, <insulte.avec.jouer.3FSG> « Celle qui se vautre dans l'infamie » ou « qui en fait fi ». Allusion à l'attitude de maquerelle de *Caylagolya* envers sa fille.

Re-nomination ou l'ultime dation du nom au théâtre

La seconde dation du nom au théâtre est interne à la fiction : des personnages donnent des noms à d'autres personnages. Elle prend deux formes : l'une est effective et l'autre purement poétique. La première ne concerne qu'un petit nombre de personnages : sur un corpus¹⁷ de trois pièces, chacune comptabilisant une dizaine de personnages, seuls quatre sont re-nommés. Ce procédé concerne essentiellement les femmes : *Nabaad* (2), la seule lauréate au baccalauréat, une fille traditionaliste, est rebaptisée par ses camarades lycéens *Raamaley* (de *raan.ley*, <tresses.avoir.3FSG>), nom sous lequel elle sera interpellée tout au long de la pièce. *Jinaw*¹⁸, dans cette même pièce, recevra celui flatteur de *Malayko* (de *malag* « ange »), « Angélique ». Dans *Hé, les hommes ! Supportez à votre tour la tyrannie des femmes !*, *Hufan* (de *huf.an* <acte de séparer le bon grain de l'ivraie>), « Parfaite ») (4) devient *Sheekeeya*, « Pipelette », enfin *Tukaale*, son mari, en venant s'installer en ville et exercer la fonction de gardien de maison, est désormais appelé *Gaardiyaan*, « Gardien », par *Hana*, sa patronne, qui emprunte ce terme au français.

Tous ces noms sont caricaturaux ou dépréciatifs : jaloux des résultats de *Nabaad*, ses camarades lycéens la surnomment *Raamaley* à cause de ses tresses qui soulignent son attachement aux habitudes rurales qu'ils jugent démodées. Lorsque le vieil amant *Muraase* chante son amour à sa jeune maîtresse *Jinaw*, il adapte de nouvelles paroles sur les vieux airs de la campagne et l'appelle *Malayko* ; *Hufan* est rebaptisée *Sheekeeya* par son mari à cause de l'indiscrétion qu'elle a commise à son détriment ; enfin, *Gaardiyaan*, le nom-fonction de *Tukaale*, évoque son changement de statut social.

Dans ces re-nominations internes à la narration, en donnant de nouveaux noms à leurs partenaires, certains personnages redéfinissent pour eux une dimension différente de celle exprimée par leur nom initial. Ces sobriquets, plus ou moins péjoratifs, marquent une évolution chez les personnages concernés : la fille de bonne famille, *Jinaw*, devient une femme entretenue aux mœurs légères, l'épouse indiscreète, *Sheekeeya*, se transforme, en ville, en un gourou qui promeut auprès des femmes citadines l'idéologie de la maltraitance des hommes ; on assiste à la personnification de la tradition en la personne de *Raamaley* ; enfin, *Gaardiyaan* souligne la déchéance sociale de celui qui trônait sous l'arbre à palabres à la campagne en compagnie de deux cents hommes.

Chacun endosse une transformation, l'assume et mène un combat personnel ; en cela, il évolue indépendamment du rôle qui lui était attribué initialement. Contrairement à ceux qui les stigmatisent, ces personnages jouissent d'une réelle liberté d'action et se réalisent de cette manière, comme l'atteste Daniel Vallat :

« Le nom métaphorique permet une recreation des personnages poétiques, un nouveau tracé des identités, adaptées aux souhaits du locuteur. » (2009 : 52)

17. Il s'agit du corpus de ma thèse qui comporte trois pièces : *Le Pari des trois*, 1983, et *La femme est une émulation pour l'homme*, 1979, de Hassan Elmi et *Hé, les hommes ! Supportez à votre tour la tyrannie des femmes !*, 1993, d'Ibrahim Gadhle.

18. Ce nom a deux sens : il renvoie à un puissant arbre touffu ou à du lait de chamelle aigre, très apprécié.

La forme poétique du nom revêt, quant à elle, deux aspects : le premier découle de l'allitération¹⁹ qui oblige les personnages à choisir un nom rimant avec le phonème allitéré, différent des noms réels de leurs partenaires, lorsqu'ils s'adressent à eux dans une scène ou les évoquent dans leurs répliques. Cette pratique courante, notamment dans les chansons, ne choque ni les personnages ni le public. Par exemple, *Daba-Lula* rebaptise sa fille *Jinaw*, (« Lait aigre de chamelle ») *Deeqa* (de *deeq* « don »), « Celle qui comble » et même *Dahabo* (de *dahab*, « l'or »), « Dorée », car l'allitération dans cette scène est en « d ». Il s'agit là d'une re-nomination temporaire où, durant un laps de temps plus ou moins long (une scène), une mère, en flattant sa fille, lui donne des noms élogieux qui supplantent son ancien nom.

Toujours dans l'usage poétique, il existe une autre habitude : certains auteurs font rimer une partie ou l'ensemble des noms des personnages d'une pièce. Les noms des personnages, en partie, comme dans *Hé, les filles ! Quand allez-vous vous marier ?* (3) : *Caafi*, *Cawo*, *Cabaade*, *Collay*, *Carraale*, *Cagmadhiga*, *Caraaba*, ou l'ensemble, comme dans *La femme est une émulation pour l'homme* (1) : *Saafi*, *Saaqa*, *Saluugla'*, *Suuban*, *Sahal*, *Salaan*, *Samaale*, *Samatar*, *Saxardiid*, *Seexiye*, *Sugaal*, *Suge*, reposent sur une même allitération.

Le second aspect, lié à la dédicace dans les monologues, relève de la tradition du *gabyyaa*, « Diseur de *gabay*, le poète ». Dans son poème, le *gabyyaa* s'adresse nommément à quelqu'un, généralement un ami proche, auquel il dédie son texte. Au théâtre, il s'agit d'un être imaginaire qui, virtuellement, peut être chacun des spectateurs. Ainsi, dans les monologues, qui sont de longs instants d'introspection où l'individu s'épanche sur lui-même, le personnage se livre à un ami qu'il nomme, prend à témoin et auquel il se confie ou se plaint.

Noms de scène des actrices

Enfin, la dernière dation du nom au théâtre se rapporte aux noms de scène des actrices. La montée des femmes sur scène au milieu des années cinquante, alors que jusque-là leurs rôles dans les pièces étaient pris en charge par des comédiens-hommes, déclencha une forte contestation de la part des religieux et des traditionalistes. Pour protéger leur réputation et leur vie²⁰, les artistes-hommes leur confèrent des noms de scène : ainsi, Khadiija Ciye Daraar devient Khadiija « *Balwo* » (de *balwo*, comme le premier type de chansons modernes somali), Shamis Abokor, « *Guduudo Carwo*²¹ » (« Rouge-gracieux », en référence à la formule consacrée pour désigner les femmes somali dans ces premières chansons), Faduumo Cabdilaahi, « *Maandeeq* » (de *maan.deeq* <esprit.combler.3FSG>), « Ravissement », Khadiija Cabdilaahi, « *Dalays* » (« Ombre »), Xaliimo Khaliif, « *Magool* » (« éclosion, bourgeonnement »), Saynab

19. Il s'agit d'un théâtre versifié, la « rime » en somali repose sur l'allitération.

20. Ceci a changé de nos jours. Les actrices de *Xidiga geeska*, « Les étoiles de la Corne », une nouvelle troupe née à Hargeysa dans les années 2000, se donnent elles-mêmes des noms de scène, généralement accolés à leur nom (Ubox « *Fahmo* », « Ubox l'intelligente », Yurub « *Geenyo* », « Yurub l'alezane », Xamda « *Queen* », « la reine Xamda », Khadra « *Sinimo* », « Khadra-cinéma », Asma « *Love* », « Asma-amour »...).

21. Guduudo fut la première femme à chanter en tant qu'artiste.

Xaji Cali, « *Baxsan*²² » (de *bax.san*, <sortie.bonne>), « Heureuse fuite », et Xareedo Ismaaciil, « *Duniyo* », « Le monde ».

Souvent, l'engagement des femmes comme actrices commence ainsi : au détour d'une ruelle, un artiste est surpris par une belle voix de femme chantant dans la cour de son domicile. Commence alors, s'il la trouve intéressante, un long travail d'approche, pour la convaincre de chanter devant un jury et, si le test est concluant, insister pour qu'elle s'engage dans la profession. Néanmoins, par la même occasion, son recrutement hypothèque sa vie sociale (Ricard 1986 : 49). Les noms de scène ajoutent une note poétique, car on ne peut prénommer une femme sans la louer. Ils attestent l'émergence des femmes dans le monde des artistes et visent avant tout à les protéger. Si dans un premier temps, ils ont procuré un certain anonymat aux femmes, peu à peu, ils ont fini par s'imposer. Les comédiennes sont plus connues sous leur pseudonyme qui, à terme, a supplanté leurs identités civiles. C'est ainsi qu'un nom d'emprunt, créé dans un but précis pour être utilisé temporairement, devient un nom d'usage définitif, remplace l'identité de l'actrice, le nom initial pouvant même finir par être oublié. Cette re-nomination pour le théâtre constitue pour les comédiennes la revanche d'un art qui, au début, n'était pas accepté.

Conclusion

Les anthroponymes somali ont tous une signification mais diffèrent selon qu'ils sont employés dans la réalité ou la fiction. Dans la vie quotidienne, ils demeurent élogieux selon la mentalité somali, renvoient aux circonstances de la naissance et à la volonté des parents. Essentiel, le nom permet l'intégration de la personne dans une généalogie. Les individus le gardent de la naissance à la mort, même s'il n'est pas rare, chez les hommes, qu'il soit supplanté par un surnom, plus évocateur et identificateur. Le nom porte des espérances et une visée que les parents tracent pour leur enfant et qui ne correspondent pas forcément à la personnalité de l'individu devenu adulte.

Au théâtre, le nom caractérise le personnage en le cataloguant selon une axiologie morale, à tel point que le personnage est le nom et, le nom, le personnage ; celui-ci circonscrit son action dans les limites autorisées par le sémantisme du nom. Toutefois, du fait même de leur aspect éphémère, renforcé par l'aspect labile dû à l'oralité du genre, les noms au théâtre présentent une plus grande fantaisie, proche de la caricature, pour dépeindre les personnages. Contrairement à ce qui se passe dans la vie réelle, le personnage n'est que l'incarnation d'un nom, soit l'originel qui lui est donné au début de la pièce, soit un de ceux qui lui sont attribués pendant la représentation, chacun reflétant une facette de son caractère.

En raison de l'immense succès des pièces, les noms de certains personnages passent à la postérité et finissent par désigner des types. Ainsi, *Shabeel*, « Panthère » dans *Shabeelnaagood*, « La panthère parmi les femmes », est le prédateur sans foi ni loi qui séduit les filles avant de les abandonner, généralement enceintes. Dans l'esprit de tous,

22. Une indépendantiste originaire de la province somali à l'est de l'Éthiopie, Baxsan, fuit vers Mogadiscio et devint une icône de la lutte pour la libération de *Soomaali galbeed*, « la Somalie de l'ouest ».

il incarne le séducteur invétéré, le Don Juan somali. *Xoriyo*, « Indépendante », quant à elle, est le nom éponyme de l'héroïne d'une pièce politique contestataire entièrement bâtie sur le mode de la métaphore.

Abréviations

F : féminin

M : masculin

NEG : négatif

NOM. : nominalisation

3FSG : 3^e personne du singulier, féminin

3MSG : 3^e personne du singulier, masculin

Bibliographie

Liste des pièces évoquées

ALI IDRIS KHAIÉ. 2001. *Caashaqu in uu jiro Juxa yaa ka dhaadhicin* [Qui peut expliquer à Joha que l'amour existe vraiment ?], (jouée à Djibouti). Djibouti.

HASSAN Elmi. *Naagaa rag is dhaafshey* [La femme est une émulation pour l'homme], jouée en 1979.

HASSAN Elmi. *Sadex baa isku faantay* [Le pari des trois], de Hassan Elmi, jouée en 1983.

HASSAN Sh. Mumin. 1968. *Shabeelnaagood* (pièce jouée à Mogadiscio). Somalia (Traduction en anglais par B.W. Andrzejewski. 1974. *A Leopard among Women*. London.)

IBRAHIM Souleiman dit « Gadhle ». *Raggoow aarsi haween u adkaysta markiina* [Hé, les hommes ! Supportez à votre tour la tyrannie des femmes !], jouée en 1993.

MAHAMOUD Tukale. *Hablayohow haddaad guuranaysaan* [Hé, les filles ! Quand allez-vous vous marier ?], jouée en 1989.

MAXAMUUD Cabdilaahi Singub. 1980. *Xoriyo nin gayaa ha guursado* [Que celui qui la mérite épouse Xoriyo]. (pièce jouée à Hargeysa). Somalia.

Ouvrages et articles critiques

CALAME-GRIAULE, Geneviève. 2006. Le malchanceux. Conte dogon. *Cahiers de littérature orale, Des noms et des hommes* 59/60. 117-130.

FARAH Abdourahman A. dit Guri Barwaaqo. 2018. *Magac bilaash ku ma baxo* [Nommer n'est pas un acte gratuit]. Hargeysa (Somaliland), Asal.

- LEGUY, Cécile. 2011. Que disent les noms-messages ? *L'Homme* 197. 71-92.
- LIZOT, Jacques. 1973. Onomastique yanômami. *L'Homme* 13 (3). 60-71.
- MAHAMOUD, Fatouma. 2017. *Confrontations des valeurs culturelles dans le théâtre d'expression somali de Djibouti de 1979 à 1993*. Thèse de doctorat. Paris : INALCO.
- RICARD, Alain. 1986. *L'invention du théâtre : le théâtre et les comédiens en Afrique noire*. Lausanne : L'Âge d'Homme.
- ROULON, Paulette. 1989. Le nom propre dans les contes gbaya 'bodoë. In V. Göröd-Karady (éd.), *D'un conte...à l'autre (La variabilité dans la littérature Orale)*. Paris : CNRS. 145-155.
- ROULON-DOKO, Paulette. 2004. Faire vivre ses noms propres (anthroponymie gbaya). In E. Motte-Florac et G. Guarisma (éds.), *Du terrain au cognitif, Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience, à Jacqueline M.C. Thomas (SELAF n°417)*. Paris : Peeters. 299-318.
- SERMON, Julie. 2003. Le personnage contemporain et ses états... (de paroles), *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* 119-120. 119-130.
- VALLAT, Daniel. 2009. La métaphore onomastique de Plaute à Juvénal. In Frédérique Biville et Daniel Vallat (éds.), *Onomastique et intertextualité dans la littérature latine. Actes de la journée d'étude tenue à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, le 14 mars 2005 (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéenne ancienne série philologique, 41)*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux. 43-66.
- VAN GENNEP, Arnold. 1909. *Les Rites de passage*. Paris : Picard.

Le rôle de la toponymie dans la territorialisation des lieux : le cas de Djibouti-ville

par

Amina SAÏD CHIRÉ

La République de Djibouti est un petit État de la Corne de l'Afrique. Ses habitants (de l'ordre d'un million aujourd'hui) y ont longtemps vécu de l'élevage et pratiqué un nomadisme limité entre la côte et les montagnes de l'intérieur.

Ce contexte culturel a connu une évolution notable avec la colonisation de la région par des puissances européennes à la fin du XIX^e siècle, ce qui a constitué une rupture importante et ouvert la voie à des mutations sociales telles que la société toute entière s'en est trouvée profondément affectée. En 1892, soit trente ans après le début de son installation dans la région, le gouvernement français a ordonné la création *ex nihilo* d'une ville sur la rive sud du golfe de Tadjourah et la construction d'un port en eaux profondes (Oberlé et Hugot 1985). Cette fondation obéissait à des considérations géo-stratégiques liées aux besoins propres de la France : disposer d'un point de mouillage sur la route du Tonkin et de l'Indochine et atteindre plus rapidement et plus aisément les marchés éthiopiens (Dubois 1997). Mais, elle a introduit d'autres modes de vie et d'autres normes, en cause dans le changement social que connaît le pays depuis lors.

L'intrusion de la ville et la colonisation ont jeté les bases de la sédentarisation des pasteurs afar et somali. Les sécheresses des années 1970 et la guerre de l'Ogaden (1977) l'ont parachevée. Les « naufragés du désert », à dominante somali-issa/*ciise*, ont majoritairement atterri aux portes de la ville de Djibouti (Saïd Chiré 2001). Ils sont à l'origine de la création des quartiers périphériques, des secteurs qui regroupent aujourd'hui 60,3 % des habitants de l'agglomération. L'objectif de cette contribution est de comprendre le rôle de la dénomination dans la territorialisation de ces espaces et les différentes voies qu'elle emprunte.

Pour appréhender le rôle de la toponymie dans la territorialisation de l'espace djiboutien, nous avons tenté de saisir, au travers de l'analyse des toponymes, le rôle du contrôle symbolique des lieux dans la « territorialisation » et la structuration de l'espace urbain. Il ne suffit pas de contrôler matériellement un lieu. Le contrôle symbolique semble tout aussi nécessaire à son marquage. Il peut donc être considéré comme une étape importante dans son appropriation après l'établissement de limites et de marques

et l'apparition de nœuds et de réseaux sociaux.

Pour accéder à ce rôle, la démonstration empruntera à la problématique du nom mise au point par Turco (1997). À l'aide de cette approche, seront en effet identifiées plusieurs pistes pour comprendre, dans un premier temps, le sens des toponymes et, dans un second temps, celui des processus qui en sont à l'origine.

La « territorialisation » peut être définie comme l'ensemble des procédures à travers lesquelles un espace devient territoire et la façon dont il évolue et fonctionne. Faits d'acteurs spécifiques, les pratiques sociales territorialisantes sont le résultat d'actes précis qui peuvent être résumés comme suit à Djibouti :

étape 1 : les immigrants d'origine pastorale investissent l'espace péri-urbain en érigeant dessus des habitations en matériau léger ;

étape 2 : ce contrôle physique va de pair avec la recherche d'une reconnaissance de l'occupation sous la forme d'obtention d'une concession provisoire ;

étape 3 : l'espace ainsi approprié est organisé grâce à l'apparition de nœuds (marchés, gares routières, rues marchandes) et de réseaux sociaux sous la forme de regroupements sociaux.

L'attribution de noms aux espaces territorialisés suit un parcours parallèle et complémentaire à celui de la territorialisation. Les pratiques qui l'engendrent peuvent être renvoyées à trois grandes catégories dénominatives : matérielle, structurelle et symbolique.

La dénomination matérielle accompagne l'appropriation physique de l'espace, son organisation, son objectif étant de lui donner du sens en le « parsemant » de symboles. La dénomination structurelle concerne la création de structures, c'est à dire de contextes opérationnels, aptes à la réalisation de programmes socialement importants (Turco 1997). Enfin, la symbolique participe de l'appropriation intellectuelle de l'espace.

La dénomination, quelle que soit sa nature, s'insère dans le contrôle symbolique du territoire. Elle doit son importance à la nécessité de se reconnaître et de s'orienter, une nécessité qui impose de dénommer les lieux appropriés et occupés. Cette désignation est l'occasion de la formation d'un vocabulaire destiné à qualifier les différentes facettes de l'espace. Les toponymes renvoient à une grille de lecture culturelle de l'espace qui traduit les préférences des groupes concernés. La dénomination des lieux clôt leur véritable prise de possession.

Le contrôle symbolique de l'espace repose sur des dénominations qui peuvent traduire des savoirs diversifiés. Nous distinguerons, pour ce qui concerne les secteurs périphériques de la ville de Djibouti en particulier et sa partie sud en général :

- une désignation fonctionnelle dont l'objectif est l'institution de points de repère à la surface du globe ;

- une désignation symbolique dont le but est de traduire spatialement des valeurs sociales communes. Les toponymes qui en sont issus ne sont plus des descriptions mais davantage des concepts abstraits qui plongent leurs racines dans le réservoir métaphysique de la communauté concernée ;

- une désignation performative qui renferme des concepts au contenu empiriquement vérifiés ou bien rationnellement justifiés, comme par exemple ceux qui concernent le sol, l'eau, le relief... (Turco 1997 : 234-235).

L'objectif primaire et fondamental de la dénomination est la sémantisation de l'univers, la création de lieux. En nommant les différentes parties de l'espace territorialisé, on se les approprie symboliquement et, surtout, on les fait exister matériellement afin de se repérer et de s'orienter physiquement comme intellectuellement. Selon le type de désignation impliqué, la dénomination suit des parcours différents.

Dans les quartiers périphériques de la ville de Djibouti (Balbala, Hayabley et PK12), le contrôle symbolique de l'espace en voie de territorialisation repose en gros sur des dénominations renvoyant à quatre grands types de désignation : fonctionnel, performatif, symbolique, à calembour ou encore à plaisanterie, propre aux sociétés locales et plus particulièrement aux Somalis-Issas qui occupent majoritairement ces espaces (carte n°1).

1. La désignation fonctionnelle

Pour ce qui concerne la cité la plus ancienne et la plus importante de la périphérie¹, sa dénomination (Balbala) peut renvoyer à trois hypothèses possibles.

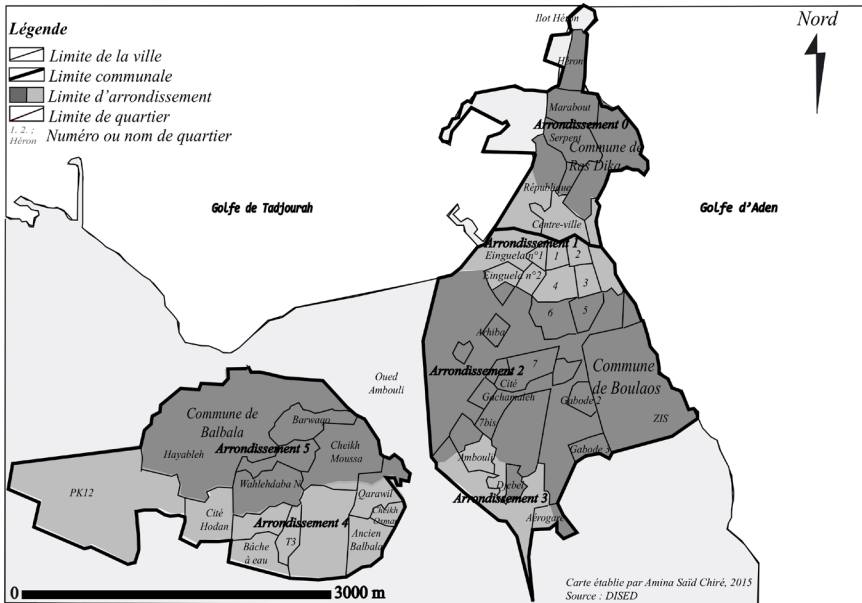
Hypothèse n°1 : son toponyme serait dû aux circonstances dans lesquelles elle s'est édifiée et, plus précisément, aux fils de fer barbelés dont la ville a été entourée en 1966, afin de barrer la route à un certain nombre de migrants, accourus du désert et jugés indésirables par l'administration coloniale. Dans ce premier cas, Balbala viendrait du terme français « barbelé ». Personnellement, nous penchons pour cette signification, car les fils de fer barbelés, signes de l'oppression et de la ségrégation coloniales, ont véritablement marqué les esprits.

Hypothèse n°2 : Balbala ayant vu le jour autour du phare d'Ambouli, son nom peut également renvoyer à cet équipement emblématique qu'est le phare. Dans ce deuxième cas, Balbala viendrait du terme somali *balbal* qui signifie « clignotement de la flamme ». Ce toponyme renvoie au repère important qu'est cet édifice symbole de modernité dans cet espace nouvellement occupé.

Dans tous les cas, son nom renferme un savoir référentiel, par conséquent traditionnel, destiné à faciliter l'orientation dans ces espaces périphériques en cours d'urbanisation. Ce type de désignation est une constante quasi-universelle que l'on retrouve dans la toponymie somali-issa.

Hypothèse n°3 : Balbala peut venir de *balbalo* qui désigne aussi, en somali, une habitation précaire formée de branchages et de bâches. Cette dénomination renvoie

1. Faubourg né en 1966 sur la rive ouest de l'oued Ambouli, autour du phare de Hayabley, entre le Delta de l'oued Ambouli, Hayabley au nord-ouest et PK12 à l'ouest. Ces quartiers, regroupés dans la commune du même nom et répartis entre les arrondissements 4 et 5, abritent 60,2 % des habitants de la capitale (arrondissement 4 : 33,5 % ; arrondissement 5 : 26,7 %) selon l'*Enquête djiboutienne auprès des ménages* 2012.



CARTE 1. – Les différents secteurs urbains de Djibouti

aux origines de la localité qui a vu le jour autour d'un caravansérail composé de quelques tentes, appelées aussi *carish* dans la même langue.

2. La désignation performative

- Hayabley (*Xaayabley* en orthographe somali), cité située au nord-ouest de Balbala, a vu le jour en 1989 après la distribution, par les pouvoirs publics, de 2 000 lots destinés à des ménages déjà installés sur des zones d'habitat spontané. Lotie, cette cité a reçu initialement pour nom officiel Tuur Cusbo « la côte salée », toponyme d'un lieu-dit situé un peu plus à l'est. Elle fut rapidement rebaptisée Hayabley par ses habitants, un toponyme bien plus complexe qu'il ne paraît.

Hypothèse n°1 : contrairement à celui de la cité précédente, ce nom pourrait venir du terme somali *xayaab* qui signifie « voile » ou « flou ». Hayabley signifierait, dans ce cas, un endroit « voilé », « flou », parce que couvert de brume sèche², c'est-à-dire un lieu dont la vision est brouillée par la distance. Dans un contexte d'étalement urbain, Hayabley peut avoir été ainsi nommée parce qu'elle a vu le jour dans un endroit éloigné, inconnu des habitants de la périphérie de la ville. Dans ce cas, son toponyme renverrait à une expérience de la pratique ou plutôt de la faible pratique de cet espace. Dans le cadre de recherches antérieures, nous avons en effet pu établir

2. Particules fines de poussière en suspension dans l'air qui opacifient la vision.

que le centre-ville restait le secteur de la ville le plus fréquenté par les habitants des périphéries pour les nombreuses opportunités qu'il renferme en termes d'emploi et d'approvisionnement (Saïd Chiré 2001).

Le processus dénomiatif qui est à l'origine de ce nom est également une constante de la toponymie somali-issa. Les Somalis-Issas divisent l'espace pratiqué en deux grands types de milieux naturels suivant les besoins objectifs qu'ils ont ou que leurs cheptels ont vis-à-vis d'eux. Ils distinguent, par les dénominations qu'ils leur attribuent, les endroits utiles des endroits inutiles (ex : *gabode* est un endroit stérile où rien ne pousse) et, dans un autre registre, les endroits proches des endroits éloignés par rapport au point occupé par l'observateur. Pour désigner les endroits les plus éloignés, les Somalis-Issas ont pour habitude d'utiliser les expressions suivantes, reliques d'un mode de vie traditionnel désormais révolu : *futto biciid*, *shawa*. *Futto biciid* signifie « l'arrière-train de l'oryx ». L'oryx se déplaçant très vite, son arrière-train est un endroit difficile à atteindre pour le commun des mortels. Le terme même de *biciid* est significatif puisqu'il vient du terme arabe *baciid* qui veut dire « loin ». Shawa (Choa en français), province abritant la capitale actuelle de l'Éthiopie, désigne également un endroit fort éloigné. Dans l'univers des pasteurs somali-issa, le Choa fut l'un des deux antipodes avec les rives de la mer Rouge et de l'océan Indien. Jusqu'au début du xx^e siècle, ces derniers ont assuré, avec les Afars, l'approvisionnement des provinces éthiopiennes en convoyant à dos de chameau les marchandises depuis les côtes jusqu'au Choa ou au Harar. Dans ces conditions, Hayabley signifierait tout simplement « perpète », et ne serait rien d'autre qu'un endroit éloigné ou inaccessible. Jusqu'à une date récente, une seule ligne de transports urbains reliait cette cité à celle de Djibouti. Peu d'infrastructures routières reliaient également le quartier de Hayabley à celui de Balbala où se trouvent les administrations les plus proches. Personnellement, nous penchons pour cette première signification.

Hypothèse n°2 : Hayabley pourrait également découler du terme somali *habaley*, (*xabaley* « petit bois ou fagot »), et signifierait « l'endroit où l'on va chercher du bois mort ». La proximité phonétique qui existe entre les deux mots expliquerait la métathèse. Ce toponyme, référant à une qualité propre au lieu, serait la résurgence d'une appellation plus ancienne. Dans tous les cas, il renvoie à une expérience traditionnelle de l'espace. Le nom officiel qui a été donné à la cité est tombé dans les oubliettes. Il ne figure plus que sur de rares plans officiels. Même les agents de l'administration municipale ont fini par adopter le toponyme populaire, preuve, s'il en faut, de la prise de possession matérielle et intellectuelle de cet espace urbain par les immigrants d'origine pastorale.

- **PK12** (poste kilométrique) : la cité de PK12 a vu le jour à partir de 1992 à l'ouest de Balbala, à 12 km du centre-ville de Djibouti, et a reçu pour nom officiel « Lotissement 5 000 parcelles ». Comme la précédente, elle fut immédiatement rebaptisée PK12 par ses habitants. D'une part, le nom officiel était imprononçable pour des non-francophones, de l'autre, il n'entrait pas dans le système de dénomination traditionnelle. Son nom est interprété de plusieurs façons.

Hypothèse n°1 : L'appellation ou poste kilométrique 12 (PK12) serait un héritage

des bornes kilométriques posées par l'administration coloniale française pour baliser l'espace. Elle fixerait d'abord un repère important, le point (0) dans le centre-ville. Nous savons à quelle distance exacte de la ville se trouve la cité. Dans ce cas, il serait le fruit d'une désignation fonctionnelle.

Hypothèse n°2 : Il traduirait et marquerait l'éloignement de l'endroit. En effet, située à 12 km du centre-ville, PK12 est le quartier le plus éloigné de l'agglomération, d'autant plus que les transports urbains y sont rares. Ce toponyme traduit la distance aussi bien physique que culturelle qui sépare les habitants de la cité du reste de la ville. Même les instituteurs de l'école locale n'y viennent que de façon épisodique à cause de l'insuffisance des transports. PK12 est considérée comme une cité marginale dans tous les sens du terme même par ses propres habitants. Dans ce cas, son nom, fruit d'une désignation performative, sonnerait presque comme une malédiction. Ce type de dénomination est assez courant en Afrique dans les zones nouvellement urbanisées.

3. La désignation symbolique

La désignation symbolique renvoie à des valeurs socialement produites, mais également au sacré qui produit aussi des marqueurs sociaux parmi les plus forts. Pour cette raison, nous parlerons ici plutôt de désignation « communielle »³. À Balbala, deux quartiers importants portent des noms de cheikh⁴. Les Somalis-Issas communiellent dans le souvenir de deux ou trois d'entre eux (Cheikh Issa, fondateur de la confédération clanique des Somalis-Issas, Cheikh Moussa, Cheikh Osman, etc.) auxquels ils attribuent le pouvoir d'influer sur le cours de leur vie. Ils ont ainsi pour habitude de se rendre dans leurs mausolées pour commémorer leur disparition et surtout leur demander, en échange d'offrandes, une bonne santé, une descendance nombreuse ou encore la fortune. Les toponymes, renvoyant à des noms de cheikh, assurent donc une fonction « communielle ». Les saints et les confréries qu'ils ont fondées⁵ occupent une place importante dans la culture locale. C'est par leur biais que les sociétés est-africaines ont été islamisées. C'est également par leur biais que le savoir religieux est encore aujourd'hui délivré, au sein de mahadra⁶. Il est donc compréhensible que de telles valeurs se retrouvent traduites sur le terrain. Le soufisme est une façon de pratiquer la religion musulmane qui a séduit les habitants de la région dès le départ. Les cheikhs sont là pour consacrer en quelque sorte les nouveaux quartiers, ancrer la population dans le sol, faire le lien avec le passé, et la rassurer sur la continuité de sa présence. Les mausolées comme les mosquées sont là, en tant qu'espaces symboliques, pour affirmer et rappeler l'ordre social et les valeurs morales communes à tous les musulmans.

3. Relative à des pratiques de communion entre individus sur la base de croyances implicitement acceptées et sanctionnant une appartenance à un groupe.

4. Saint homme (dans le sens de la piété).

5. Seuls Cheikh Moussa et Cheikh Osman ont fondé des confréries.

6. Institution éducative caractéristique du monde arabo-musulman basée sur un enseignement individualisé, ainsi que sur le volontariat.

- Cheikh Moussa : le quartier ainsi désigné a vu le jour autour du mausolée de Cheikh Moussa. Cet édifice religieux fixe un repère, mais renvoie également à une désignation symbolique. La plupart des quartiers de la ville de Djibouti comptent un ou plusieurs mausolées. Cheikh Moussa jouit d'une grande aura chez les Somalis-Issas. Il est réputé pour apaiser les tourments du cœur et de l'esprit. Ces disciples ont érigé des mausolées dans toutes les villes de la partie sud du pays. Ce cheikh fut par exemple celui du bataillon somali qui a pris part à la deuxième guerre mondiale (Jolly 2013) et auquel il avait remis un bouc chargé de protéger les soldats pendant les batailles. L'animal a d'ailleurs pris part au défilé sur les Champs Élysées du 14 juillet 1945⁷.

- Cheikh Osman : la caserne située à l'entrée de Balbala, près du tombeau de Cheikh Osman, et le quartier né autour du phare, de l'autre côté de la Route Nationale 1, portent le nom de ce saint homme qui a vécu à Djibouti-ville jusqu'à son assassinat en 1966, et que beaucoup de Djiboutiens ont personnellement connu. Militant indépendantiste, il a été assassiné de façon mystérieuse par un homme qui est ensuite mort d'une curieuse maladie de peau durant son incarcération⁸. Ainsi est née sa légende ; il est considéré un peu comme le saint patron de la ville de Djibouti. Son inhumation à Balbala a scellé l'ancrage des nouveaux immigrants dans les périphéries de la capitale. Sa disparition est commémorée avec beaucoup de ferveur et de faste grâce aux dons des Djiboutiens, célèbres et anonymes, sans qu'il lui soit attaché de pouvoir particulier.

4. La désignation « calembour »

Ce type de désignation est une spécificité de la toponymie somali-issa. Les lieux qui reçoivent pour noms des calembours ou des toponymes péjoratifs sont :

- soit des territoires nouvellement conquis et dont les toponymes étrangers sont incompréhensibles. Tel est le cas de *doraleh* (endroit crasseux) et de *fuuto oday* (cloaque), deux lieux-dits situés dans les environs de la capitale djiboutienne qui sont, par ailleurs, au cœur des territoires afar conquis par les Issas dans les siècles passés ;

- soit des endroits qui ne correspondent à rien pour les intéressés. Tel semble avoir été le cas du quartier qui a reçu pour nom populaire : *Futtada ina Camuud* (le trou du c... du fils de Camuud⁹). Il s'agit en fait d'un endroit indescriptible, éloigné et très inhospitalier. Le fils de Camuud est le chef d'arrondissement qui a relogé là un certain nombre de ménages qui squattaient ailleurs le domaine public ou privé.

Afin d'extraire toute la signification qu'ils semblent renfermer et voir le domaine désignatif qu'ils mobilisent, nous avons recensé et essayé de décoder tous les noms les plus significatifs des quartiers périphériques dans le tableau qui suit. Nous avons également conservé la numérotation héritée de la colonisation.

7. Archives photographiques de la famille Cheikh Moussa à Balbala.

8. Les Djiboutiens attribuent l'assassinat de ce cheikh à l'administration coloniale qui aurait commandité son meurtre parce qu'il était un intellectuel arabisant et un anti-colonialiste convaincu.

9. *Camuud* [ʃamuud] : terre.

Nom du quartier	Type de contenu	Contenu
<i>Afar Mitirley</i>	CP	« Quartier aux parcelles de 4 m ² » : endroit exigu et inhospitalier.
<i>Agadalis</i> (quartier 10)	CP CC	CP : « Qui use les pieds » : il s'agit d'un endroit éloigné de tout. CC : Il s'agit aussi d'une plaisanterie sur l'infortune de ses habitants.
<i>Balbala</i>	CR	« Le clignotement de la flamme » ou « le fil de fer barbelé ».
<i>Balbala Caadi</i> (quartier 9)	CR	Le « Balbala originel » ou quartier né autour du phare et à proximité des anciens barbelés.
<i>Bahaache</i> (quartier 12)	CR	« Palmier doum » : les premiers occupants de ce secteur venaient d'Ambouli où les palmiers doum sont nombreux.
<i>Cheikh Osman</i>	CR et CS	CR : Quartier né en face du mausolée construit autour du tombeau de Cheikh Osman. CS : Quartier né en face du mausolée du très charismatique Cheikh Osman.
<i>Cheikh Moussa</i>	CR et CS	CR : Quartier ayant vu le jour autour du mausolée de Cheikh Moussa. CS : Quartier ayant vu le jour autour du mausolée de Cheikh Moussa, cheikh le plus vénéré chez les Somalis-Issas.
Cité ¹⁰ <i>Barwaago</i>	CP	« La verdoyante » : le vert symbolise le paradis. Il s'agit d'un endroit agréable.
Cité <i>Sharaf</i> (Cité Gouled)	CR	« Cité honneur » ou « Cité Gouled » (<i>guuled</i> : victorieux) : lieu qui fut investi par les soldats blessés lors de la guerre civile de 1991.
<i>Daba Lula</i> (quartier 10)	CP et CC	CP : « Derrières en fête » : quartier situé sur un terrain en pente, entraînant des mouvements balancés du corps. CC : Référence au postérieur des femmes qui se rendent chaque matin au marché du coin.
<i>Daneyste</i> (quartier 11)	CR et CP	CR : « Celui qui ménage ses intérêts » : quartier ayant vu le jour autour de la boulangerie de Ina Daneyste (fils de Daneyste), personne dont il a hérité son nom. CP : Quartier bien situé qui favorise la réussite de ses habitants. Daneyste est un ancien marchand ambulancier devenu un riche commerçant après avoir été importateur de <i>khat</i> et avoir ouvert une boulangerie dans le quartier qui porte aujourd'hui son nom. Le nom du quartier est donc un éponyme.
<i>Futtada ina Camuud</i>	CC	« Le trou du c... du fils de Camuud » : un endroit innommable, aussi inhospitalier que le trou du c. du fils de Camuud. Un endroit enclavé.
<i>Hariirad</i> (quartier 15)	CR CP	CR : Quartier habité par un clan « Reer Guedi » originaire de la ville de Hariirad en Somalie. CP : « Pur, soyeux » : un lieu où il fait bon vivre car situé au nord-est de la cité de Balbala, au-dessus de la mer, et bien ventilé.
<i>Hayabley</i>	CP	« Voilé » ou « flou », « perpète », endroit fort éloigné
<i>Langobale</i> (quartier 9)	CR	« Endroit où poussent des jubbiers » : quartier caractérisé par une couverture végétale.
<i>Layabley</i> (quartier 16)	CP	« Celle qui fait honte » : endroit fort éloigné, car situé au nord-ouest de <i>Xayabley</i> et particulièrement inhospitalier.
<i>Nassib Wanag</i>	CP	« Chanceux » (<i>nassib</i> : chance, <i>wanag</i> : bonne) : quartier bien situé, bien desservi et au statut foncier régularisé.
<i>Sideed Mitirley</i>	CP	« Quartier aux parcelles de 8 m ² » : endroit exigu et inhospitalier.
<i>Qaraawil</i> (quartier 13)	CR	« Tessons de bouteille » : quartier né sur le site de l'ancien dépotoir de la ville de Djibouti.
PK12	CR et CP	CR : « La borne kilométrique 12 ». CP : Un endroit éloigné, marginal.
<i>Wahleh-daba</i> (quartier 13)	CC	Toponyme afar signifiant « le col venteux » ou « frais ». C'est le seul quartier de la périphérie de Djibouti majoritairement habité par les Afars.

TAB. 1. – Récapitulatif des toponymes, de leur signification et du domaine désignatif qu'ils mobilisent

10. Une cité est généralement composée de plusieurs quartiers et disposée autour d'un lieu central (marché, commerce, gare routière, centre médical, etc.).

Type de contenu : CR : contenu référentiel
CS : contenu symbolique
CP : contenu performatif
CC : contenu « calembour » ou à plaisanterie

Conclusion

Dans les cités de Balbala, Hayabley et PK12, le contrôle sémantique de l'espace périphérique et les dénominations, qui en sont le corollaire, renvoient à des schémas traditionnels de désignation. Ils traduisent cependant l'expérience présente de l'espace urbain et la bonne ou mauvaise fortune que les immigrants d'origine pastorale y ont rencontrée. Il n'y a pas eu, par exemple, de toponymes renvoyant aux géosymboles des Somalis-Issas¹¹. Pour toutes ces raisons, l'on peut considérer que ces dénominations constituent une preuve de plus de la prise de possession de la ville par les nomades et de l'adaptabilité de leur culture traditionnelle.

Bibliographie

- DUBOIS, Colette. 1997. *Djibouti 1888-1967. Héritage ou frustration ?* Paris : l'Harmattan, 432 p.
- Enquête djiboutienne auprès des ménages pour les indicateurs sociaux et budget consommation*, 3. Djibouti : DISED (EDAM 3-SQ).
- JOLLY, Laurent. 2013. *Le tirailleur « somali » : le métier des armes instrumentalisé (début XX^e siècle - fin des années 60)*. Thèse de doctorat. Pau : Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- OBERLÉ, Philippe & Pierre HUGOT. 1985. *Histoire de Djibouti. Des origines à la République*. Paris : Présence africaine.
- SAÏD CHIRÉ, Amina. 2001. *Le nomade et la ville en Afrique : stratégies d'insertion urbaine et production d'espace dans la ville de Djibouti*. Thèse de doctorat. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.
- TURCO, Angelo. 1997. Aménagement et processus territoriaux : l'enjeu sémiologique. *Espaces et Sociétés* 90-91. 231-254.

11. Centres historiques traditionnels.

Présentation des auteurs

Hawa A. FARAH est maître de conférence en linguistique à l'université de Djibouti. Elle a obtenu un doctorat en sciences du langage à l'Institut de recherche du monde arabe et musulman (université d'Aix-Marseille) en octobre 2020 : *Étude linguistique et sociolinguistique de la variété du Somali parlée par les jeunes djiboutiens*. Elle s'intéresse au domaine de la sociolinguistique urbaine, des discours interactionnels, de la variation linguistique et des représentations. Hawa A. Farah explore également des domaines plus larges tels que l'analyse du discours.

Mohamed HASSAN-KAMIL, docteur en sciences du langage, linguistique et didactique des langues (obtenu à l'INALCO, Paris), ancien président de l'Union pour le développement et la culture (2015-2019), est chercheur et directeur de l'Institut de langues au Centre d'étude et de recherche de Djibouti (CERD).

Il est lauréat du prix international « Kadima » de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF) en 2002 pour son manuel de grammaire. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la langue afar.

Abdirachid M. ISMAIL est l'un des membres fondateurs de l'Institut de recherche indépendant de la Corne de l'Afrique (IRICA) et maître de conférences à l'Université de Djibouti. Il a obtenu un doctorat en linguistique africaine à l'INALCO (Paris) en 2011 et a occupé plusieurs fonctions à l'Université de Djibouti. Il est membre du comité scientifique de plusieurs revues internationales, notamment la *Rassegna di Studi Etiopici* (Rome), le *Journal of Somali Studies* (Londres), le *Journal of the Institute of Somali Studies* (Mogadiscio). Actuellement, tout en dirigeant des travaux de recherche dans le domaine linguistique, il explore des thématiques sociales plus larges qui se rattachent à la culture, à la communication et aux organisations. En dehors de sa contribution régulière au bulletin de l'IRICA, on trouve, parmi ses publications : 2020. *The final phase of state collapse: The trap of playing chess*. *Journal of Somali Studies* ; 2019. *Reconfiguring Somali Nation: Changing conversations, shifting paradigms* (Adonis & Abbey Publishers).

Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI, docteure en langues, littératures et civilisations du monde de l'INALCO depuis 2017, est actuellement chercheuse à l'Institut des langues de Djibouti (ILD). Elle est spécialiste de littérature orale somali, domaine encore peu étudié à Djibouti, en particulier le théâtre somali. Elle a publié des articles, entre autres, dans les *Cahiers de littérature orale* et, début 2021, un ouvrage de littérature

féminine somali *Heeso carruureed* (Ellaf Éditions), recueil de chansons pour enfants, poèmes-berceuses avec traduction et commentaires.

Nicola LAMPITELLI est maître de conférences à l'université de Tours et membre du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLU UMR 7270 CNRS) depuis 2013 ; il a obtenu son doctorat à l'Université Paris 7-Denis Diderot en 2011. Ses recherches portent sur la forme phonologique des morphèmes, les phénomènes morphophonologiques et la construction des mots. Il travaille principalement sur les langues romanes (italien et français) et les langues afro-asiatiques (somali et arabe). Ses principales publications sur le somali sont : 2018. (avec X. Barillot et S. Bendjaballah) Verbal classes in Somali: allomorphy has no classificatory function. *Journal of Linguistics* ; 2017. Pluralization, feminization and pitch accent in Djibouti Somali. *Journal of African Languages and Linguistics* 38(1) et 2013. The decomposition of Somali nouns. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 5.

Amina SAÏD CHIRÉ, chercheuse en géographie sociale est présidente de l'Institut de recherche indépendant de la Corne de l'Afrique (IRICA), membre de l'université de Djibouti et chercheuse associée au LADYSS (univ. Paris 8). Elle a publié de nombreux ouvrages et articles, dont : 2013. *Djibouti contemporain* et 2012. *Le nomade et la ville à Djibouti : stratégies d'insertion urbaine et production de territoire* (éd. Karthala) ; 2019. De l'insertion urbaine à l'administration plurielle des migrants régionaux dans l'agglomération Djiboutienne. *Annales d'Éthiopie* 32 ; 2016. Réseaux et territoires de l'islam politique à Djibouti. *Territoires d'Afrique* 8 et 2015. De la production sociale de la ville à celle de vulnérabilités, l'exemple de la ville de Djibouti. *Territoire en mouvement* 27-28.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE est directrice de recherche émérite au CNRS (LLACAN). Spécialiste de linguistique afro-asiatique, elle étudie et documente les langues parlées des deux côtés de la mer Rouge, plus particulièrement l'afar parlé à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, les langues sudarabiques modernes du Mahra et de l'île de Soqatra au Yémen, le dahaalik, langue éthio-sémitique parlée en Érythrée, et l'arabe, vernaculaire et *lingua franca* au Yémen et dans la Corne de l'Afrique. Ses publications portent essentiellement sur la description linguistique, la comparaison, les contacts de langues et la littérature orale traditionnelle. (Pour les publications récentes, voir https://llacan.cnrs.fr/p_simeone.php)

Mauro TOSCO est professeur de linguistique africaine à l'université de Turin. Son principal domaine de recherche est la Corne de l'Afrique, où il a travaillé sur l'analyse et la description des langues couchitiques dans une perspective aréale et typologique. Parmi ses livres : *A Grammatical Sketch of Dabalo* (Buske, 1991), *Tunni: Grammar, Texts and Vocabulary of a Southern Somali Dialect* (Köppe, 1997), *The Dhaasanac Language* (Köppe, 2001) ; une grammaire et un dictionnaire de gawwada sont sous presse. De langue maternelle piémontaise, il travaille sur l'expansion et la revitalisation des langues minoritaires, la politique et l'idéologie linguistiques. Pidgins, créoles et contacts de langue (*Pidgin and Creole Languages: A Basic Introduction*, LINCOM Europa, 2001, avec A. S. Kaye) constituent son troisième grand domaine de recherche.

Résumés

1. Mohamed HASSAN KAMIL : *La composition nominale en afar : morphologie, syntaxe et sémantique*

Résumé

Après avoir présenté quelques précisions d'ordre morphologique et syntaxique de la langue afar parlée dans trois pays de la Corne de l'Afrique, nous nous attachons à analyser les noms composés formés à partir de différents éléments lexicaux. Les noms composés sont abondants et ils se forment sans cesse et enrichissent le lexique afar. À partir d'exemples, nous examinons tour à tour les éléments constitutifs des composés nominaux puis la relation de syntaxe et de sens qu'ils entretiennent avec leurs éléments constituants. Enfin, grâce à des études statistiques, cet article fait ressortir les procédés les plus productifs dans les opérations de composition nominale.

Mots-clés : morphologie, structures des noms composés, statistiques

The nominal composition in Afar. Morphology, syntax and semantics

Abstract

Before analyzing the different formations of compound nouns based on various lexical elements, the article provides some morphological and syntactical details about 'Afar, a Cushitic language spoken in three countries in the Horn of Africa. In 'Afar compound nouns are numerous. Speakers use this process to provide an important input to the 'Afar lexicon, and to constantly enrich and renew it. From non-elicited examples we examine the different elements involved in the nominal phrase/compound noun and the syntactic and semantic relationship between the constituents. Lastly, a statistical table gives an account of the degree of productivity of various structures involved in the process.

Keywords : Morphology, Compound noun structures, Statistics

2. Marie-Claude SIMEONE-SENELLE : *De la construction génitive au nom composé en afar*

Résumé

L'article traite des noms composés basés exclusivement sur des constituants nominaux, une création lexicale très productive en afar. On y souligne a) la similitude entre la formation de ces noms composés et la construction génitive, les deux partageant des processus phonétiques, morphologiques et syntaxiques communs ; et b) la frontière ténue entre la syntaxe et le lexique.

Après une brève introduction sur la typologie de cette langue, nous montrerons que :

1) la construction génitive met en relation, dans un syntagme nominal, deux noms

en rapport de dépendance déterminative : le déterminant (DT) suivi du déterminé (DÉ). Le déterminant est marqué comme dépendant (par un marqueur casuel (génitif) ou un joncteur-clitique (JNCT) /=*H*/, le déterminé, lui, est marqué selon sa fonction dans la phrase. Chaque nom a son accent. Au niveau sémantique, chaque élément garde son propre sens, le syntagme établit une relation d'appartenance ou de possession entre les deux noms.

2) Par un processus de figement, la même construction syntaxique peut aboutir à un nom composé. Le marqueur génitif n'a alors aucune valeur syntaxique ou sémantique. Chaque composant perd son autonomie syntaxique et lexicale. La nouvelle unité lexicale a un seul accent, présente les mêmes caractéristiques morpho-syntaxiques qu'un simple nom et possède un sens qui lui est propre. À la fin du processus de lexicalisation, la relation sémantique entre les deux éléments devient floue (cf. *baddikimbiro* « raie » vs *baddi kimbiro* « oiseau de mer »), voire insaisissable lorsque le sémantisme est basé sur un usage métaphorique dépendant du contexte culturel (cf. *baadoccutukta* « hérissure », litt. terre-étoile).

Mots-clés : génitif, détermination, composition nominale, syntaxe, lexicale, métaphore

From genitive construction to compound noun in Afar

Abstract

The article deals with compound nouns based exclusively on nominal constituents, a very productive lexical creation in 'Afar. It attends to point out 1) similarity between the formation of these compound nouns and the genitive construction (In both same phonetic, morphological and syntactic processes are involved) and 2) tenuous border between syntax and lexicon.

After a brief introduction on the 'Afar typology the paper will be in two parts. 1) the genitive construction is defined as a nominal phrase where two nouns are in a relation of determinative dependence: determinative (DT) followed by determined (DÉ). Determinative is marked as dependent (by casual marker (genitive) or joncteur-clitic (JNCT) /=*H*/, Determined is marked according its function in the clause. Each unit has its accent, with higher intensity on the Determined's final. On the semantic level each element keeps its own meaning, the phrase sets relation of belonging or possession. 2) Through a freezing process, the same syntactic construction results in compound noun. The genitive marker has no syntactic or semantic value. Each component loses its autonomy and the new lexical unit has only one stress with the same morpho-syntactic characteristics as a simple noun. At the end of the lexicalization process, the semantic relationship between the two elements is blurred, even intangible when the semanticism is based on metaphoric use depending on cultural context.

Keywords: Genitive, Determination, Nominal composition, Syntax, Lexicon, Metaphor

3. Nicola LAMPITELLI : *Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti*

Résumé

Depuis les travaux d'Andrzejewski (1964), les noms du somali sont généralement

organisés en classes flexionnelles. Dans les travaux de Banti (1988), Orwin (1995), Hyman (1981), Puglielli et Siyaad (1984) et Saeed (1993), chaque classe est identifiée sur la base de propriétés formelles telles le genre, le nombre, la présence de suffixes et le placement de l'accent tonal. Dans un travail récent (Lampitelli 2017), basé sur une enquête menée sur le terrain à Djibouti en 2012, il a été montré que les classes établies par la littérature ne sont pas systématiquement identifiées par les locuteurs comme étant des groupes flexionnels fermés. Au contraire, deux suffixes semblent l'emporter sur tout autre stratégie de pluralisation : *-yaal* et *-o*. Cet article étudie quelques tendances de pluralisation des noms dans le somali parlé à Djibouti et s'appuie sur des exemples extraits du corpus.

Mots-clés : pluralisation, classe flexionnelle, somali, Djibouti, morphologie flexionnelle

Plural of nouns in standard Somali and Somali of Djibouti

Abstract

Since Andrzejewski's (1964) seminal work, Somali nouns are cast into inflectional classes. In subsequent work (Banti 1988, Orwin 1995, Hyman 1981, Puglielli et Siyaad 1984, and Saeed 1993), each class is identified on formal properties, namely gender, number, presence of suffixes, and the place of pitch accent. A recent paper (Lampitelli 2017) based on fieldwork in Djibouti in 2012, shows that the inflectional classes established in the literature are not systematically identified by the speakers as closed inflectional groups. Rather, two suffixes arise over other pluralization strategies: *-yaal* and *-o*. This paper illustrates some tendencies of pluralization of a noun in the Somali language as spoken in Djibouti. Examples from the corpus are shown.

Keywords: Pluralization, Inflectional class, Somali, Djibouti, Inflectional morphology

4. Mauro Tosco : *When Plural is a gender: Evidence from Gawwada*

Abstract

The article proposes that in Gawwada (an Eastern Cushitic language of the Dullay group, spoken in south-western Ethiopia) the Plural of nouns can be analyzed as a third grammatical gender alongside the Masculine and Feminine. In Gawwada, there are a number of nouns which are morphologically Plural but without any plural semantics (the word for "house" is perhaps the most obvious example); on the other hand, a number of morphologically Masculine or Feminine nouns denote a plurality of entities. Quite simply, Masculine, Feminine and Plural are regularly contrastive in morphology and syntax (in the phenomena of agreement on adjectives, possessives and verbs).

Number is represented in nouns by a derivational (and therefore not necessarily realized) category which once again contrasts three forms: an "unmarked" form, a Singulative and a Plurative.

The article provides an overview of Gawwada (section 1) and moves on to an analysis of morphology and agreement phenomena (sections 2 to 4).

Finally, section 5 shows how a more traditional description (without a Plurative but with a gender opposition involving two elements, Masculine and Feminine) would not only be useless but ultimately more complex: it would fail to represent the true complexity and morphological richness of the language.

Keywords: Cushitic, Dullay, Gawwada, morphology, gender, number, derivation

Quand le pluriel est un genre : l'exemple du gawwada

Résumé

L'article propose qu'en gawwada (langue couchitique orientale du groupe d'ullay parlée dans le sud-ouest de l'Éthiopie), le pluriel des noms soit analysé en tant que troisième genre grammatical à côté du masculin et du féminin. En effet, il y a, en gawwada, un certain nombre de noms qui correspondent à des pluriels sur le plan morphologique mais non sur le plan sémantique (le mot pour « maison » en est peut-être l'exemple le plus évident) ; en revanche, un bon nombre de noms morphologiquement masculins ou féminins dénotent une pluralité d'entités. Tout simplement, masculin, féminin et pluriel s'opposent d'une façon régulière en morphologie et en syntaxe (dans les phénomènes d'accord sur les adjectifs, les possessifs et le verbe).

Le nombre est plutôt représenté dans les noms par une catégorie dérivationnelle (et donc pas nécessairement réalisée) qui oppose à nouveau trois formes : un « non marqué », un singulier et un pluriel.

L'article donne un aperçu sur le gawwada (section 1) et poursuit avec une analyse de la morphologie et des phénomènes d'accord (sections 2 à 4).

Pour finir, la 5^e section montre comment une description plus traditionnelle (sans pluriel mais avec une opposition de genres à deux éléments, masculin et féminin) serait non seulement inutile mais plus difficile : elle n'arriverait pas à représenter la complexité réelle et la richesse morphologique de la langue.

Mots-clés : couchitique, d'ullay, gawwada, morphologie, genre, nombre, dérivation

5. Hawa A. FARAH & Abdirachid M. ISMAIL : *Quelques considérations sur le SOMdji et le cas particulier du possessif dans cette variété*

Résumé

Cet article porte sur une variété parlée par de jeunes Djiboutiens scolarisés, de langue maternelle somalie. Ce sociolecte, dénommé ici SOMdji, n'a jamais fait l'objet d'une étude linguistique. Quelques observations relevées dans une thèse de doctorat (Ismail 2011) et les données recueillies pour un travail doctoral en cours (H.A. Farah), montrent que beaucoup de traits sont caractéristiques du SOMdji, même si certains se retrouvent dans de très rares dialectes somali. À l'intérieur du groupe somali, outre ses importants emprunts au français (langue officielle à Djibouti), le parler se caractérise par d'autres traits typiques qui lui sont propres. Un des plus marquants est l'existence d'une forme originale de possessif et l'article se propose d'expliquer le processus qui a amené l'émergence de ce système.

Mots-clés : Djibouti, Somali, dialectologie, langue des jeunes, système possessif, alternance codique, emprunt

Some considerations on SOMdji and the particular case of the possessive system in this variety
Abstract

The article focuses on a Djiboutian Somali variety spoken by young, educated Somali native speakers. This sociolect, here termed SOMdji, has yet to be the subject of any linguistic study. A few observations in a doctoral thesis (Ismail 2011) and data collected for a doctoral work in progress (Hawa A. Farah) point out that many features are specific to this variety, even though some are attested in a few rare Somali dialects.

Within the Somali group, in addition to its significant borrowings from French (the official language in Djibouti), SOMDJI is characterized by other typical traits that are unique to it. Among these features, one of the most striking is undoubtedly the existence of an original form of the possessive, which the article attempts to explain the process that led to its emergence in SOMDJI.

Keywords: Djibouti, Somali, Dialectology, Youth language, Possessive System, Code-Switching, Borrowing

6. Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI : *De la réalité à la scène théâtrale, les transformations du système onomastique somali*

Résumé

La dation du nom revêt une importance capitale chez les Somali. En plus d'être le premier devoir religieux envers leur enfant, les parents inscrivent dans le nom l'orientation qu'ils souhaitent voir adoptée par leur enfant. D'essence souvent élogieux, le nom est ce fanion qui va guider les choix de l'individu dans la vie, conformément à leurs aspirations. Attribué de la naissance jusqu'à la mort, le nom contient l'espérance des parents.

Dans la fiction théâtrale, l'attribution du nom obéit à des règles diamétralement opposées à celles de la réalité. Sans filiation et octroyé de manière temporaire, le nom est un élément central de la caractérisation, voire de la caricature des personnages de théâtre. Dans ce genre oral, l'annonce du nom des personnages permet aux spectateurs de cerner immédiatement leur rôle, un rôle souvent figé. Lorsqu'un personnage évolue au cours d'une pièce de théâtre, il est alors re-nommé de manière intra-diégétique par d'autres personnages.

Réel ou fictif, élogieux ou caricatural, le nom attribué par les autres remplit toujours une fonction de caractérisation de l'individu qui est alors appelé à se cantonner dans les limites définies par le sémantisme de ce nouveau nom.

Mots-clés : somali, théâtre, nom, personne, personnage, réalité, fiction

From reality to the theatre scene, the transformations of the Somali onomastic system

Abstract

Naming is of paramount importance among Somali people. In addition to being the first religious duty towards their child, parents inscribe in the name the orientation they wish to see adopted by their child. Often laudatory in essence, the name is the flag which will guide the individual's choices in life in accordance with their aspirations. Assigned from birth to death, the name contains the expectations of the parents.

In theatrical fiction, the attribution of a name obeys rules diametrically opposed to those in reality. Without filiation and granted temporarily, a name is a central element in the characterization or even the caricature of the theater's characters. In this oral genre, the announcement of the character's name allows spectators to immediately identify their role, a role which is often fixed. For characters who are experiencing an evolution in the play, a re-appointment proves necessary made intra-diegetically by other characters.

Real or fictitious, laudatory or through caricature, a name that has been assigned

by others fulfills a characterization function of the individual who is called to confine himself within the limits defined by his semantics.

Keywords: Somali, Theater, Name, Person, Character, Reality, Fiction

7. Amina Saïd Chiré : *Le rôle de la toponymie dans la territorialisation des lieux : le cas de Djibouti-ville*

Résumé

L'objectif de cet article est de comprendre le rôle de la dénomination dans la territorialisation des espaces périphériques de la ville de Djibouti et les différentes voies qu'elle emprunte. Quatre types de désignation sont identifiés : fonctionnel, performatif, symbolique, à calembour ou encore à plaisanterie. Ils permettent d'accéder au sens des toponymes attribués et au processus qui en sont à l'origine.

Si la désignation fonctionnelle renvoie à un savoir référentiel destiné à faciliter l'orientation dans les espaces périphériques en cours d'urbanisation, la performative singularise l'utilité des lieux (lieux utiles/inutiles) ou leur proximité (endroits proches/éloignés). L'appellation symbolique renvoie, quant à elle, à des valeurs socialement produites tel que le sacré et génère les marqueurs sociaux les plus forts. Enfin, la formation des toponymes à partir de calembours péjoratifs correspond à des lieux nouvellement investis ou dépréciés par les habitants.

Ainsi, le contrôle sémantique de l'espace et les dénominations qui en sont le corollaire, renvoient à des schémas traditionnels de désignation tout en traduisant l'expérience présente de l'occupation de l'espace urbain et la bonne ou mauvaise fortune que les immigrants d'origine pastorale y ont rencontrée.

Mots-clés : Djibouti-ville, dénomination, territorialisation, urbanisation, immigration

The role of toponymy in the territorialisation of places: the case of Djibouti city

Abstract

The aim of this article is to understand the role of the name in the territorialization of the outlying areas of the city of Djibouti and the different routes it takes. Four types of designation are identified: functional, performative, symbolic, and puns or jokes. They provide access to the meaning of the toponyms assigned and the process that gave rise to them.

While the functional designation refers to a referential knowledge intended to facilitate orientation in peripheral spaces undergoing urbanization, the performative singularizes the usefulness of places (useful/unuseful places) or their proximity (near/remote places). The symbolic designation, for its part, refers to socially produced values such as the sacred, and generates the strongest social markers. Finally, the formation of place names from pejorative puns are places newly invested or depreciated by the inhabitants.

Thus, the semantic control of space and the designations that are the corollary of this control refer to traditional patterns of designation while reflecting the present experience of occupying urban space and the good or bad luck that immigrants of pastoral origin have encountered there.

Keywords: Djibouti-city, Denomination, Territorialization, Urbanization, Immigrations

Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique rassemble une partie des communications faites lors de la Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques qui s'est tenue à Djibouti en décembre 2018. Sept chapitres sont ainsi rassemblés ici, tous dévolus à des langues couchitiques parlées en République de Djibouti, en Érythrée, en Éthiopie et en Somalie.

Dans la première partie, cinq contributions abordent l'étude des systèmes nominaux dans une perspective typologique et comparatiste, à travers les procédés de compositions nominales en afar (M. Hassan Kamil), la formation des noms composés dans cette même langue (M.-C. Simeone-Senelle) et celle du pluriel en somali de Djibouti (N. Lampitelli). L'étude du pluriel en gawwada se fait sur un plan plus théorique, remettant en cause le rattachement traditionnel du pluriel à la catégorie du nombre (M. Tosco) ; enfin, pour clore cette session linguistique, A. Mohamed Ismail et Hawa A. Farah s'intéressent à la formation d'un nouveau système possessif qui émerge dans un sociolecte en somali de Djibouti. La deuxième partie est, quant à elle, dédiée à l'art de nommer dans la tradition orale. Elle est illustrée par deux textes. L'un aborde les transformations du système onomastique somali à travers l'étude de la dation du nom à un enfant comparée à celle attribuée aux personnages fictifs de théâtre (F. Mahamoud Hadji Ali). L'autre, qui clôt l'ouvrage, concerne la toponymie des quartiers périphériques de Djibouti-ville (A. Saïd Chiré). Il met en valeur son rôle dans la prise de possession et la maîtrise du territoire.

L'originalité de cet ouvrage réside dans la mise en valeur de la complexité de l'acte de nommer, tant du point de vue linguistique qu'ethnologique, et ce à travers une étude de trois langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique qui donne accès à la culture qu'elles véhiculent. Les linguistes seront intéressés par la description de faits caractéristiques du système nominal et de son évolution. Les ethnologues, sociologues et géographes apprécieront l'analyse des stratégies qui déterminent l'acte de dation et ses enjeux.

Marie-Claude Simeone-Senelle, directrice de recherche émérite au LLACAN CNRS, est spécialiste de linguistique afro-asiatique. Elle étudie et documente les langues parlées des deux côtés de la mer Rouge, plus particulièrement l'afar parlé à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, les langues sudarabiques modernes du Mahra et de l'île de Soqatra au Yémen, le dahaalik, langue éthio-sémitique parlée en Érythrée, et l'arabe vernaculaire et *lingua franca* au Yémen et dans la Corne de l'Afrique. Ses publications portent essentiellement sur la description linguistique, la comparaison, les contacts de langues et la littérature orale traditionnelle.

Fatouma Mahamoud Hadji Ali, docteure en langues, littératures et civilisations du monde de l'INALCO (2017), est actuellement chercheuse à l'Institut des langues de Djibouti (ILD). Elle est spécialiste de littérature orale somali, – domaine encore peu étudié à Djibouti –, en particulier du théâtre somali. Elle a publié des articles, entre autres dans les *Cahiers de littérature orale* et, fin 2020, un ouvrage illustré de chansons et poèmes-berceuses pour enfants en somali *Heeso carruureed* (L'Harmattan), avec traduction et commentaires.

Mohamed Hassan Kamil, docteur en sciences du langage, linguistique et didactique des langues de l'INALCO (2015), ancien président de l'Union pour le développement et la culture (2015-2019), est chercheur et directeur de l'Institut de langues au Centre d'étude et de recherche de Djibouti (CERD). Il a été lauréat du prix international « Kadima » de l'Agence intergouvernementale de la francophonie (AIF) en 2002 pour son manuel de grammaire *Parlons afar. Langue et culture* (L'Harmattan). Il est également auteur de nombreux ouvrages et articles sur la langue afar.

Ouvrage imprimé grâce
au soutien financier du CERD/ILD



Prix : 14 € TTC

ISBN : 978-2-490768-04-2



9 782490 768042

Photo de couverture : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

version électronique disponible sur
<http://lacito-publications.cnrs.fr>